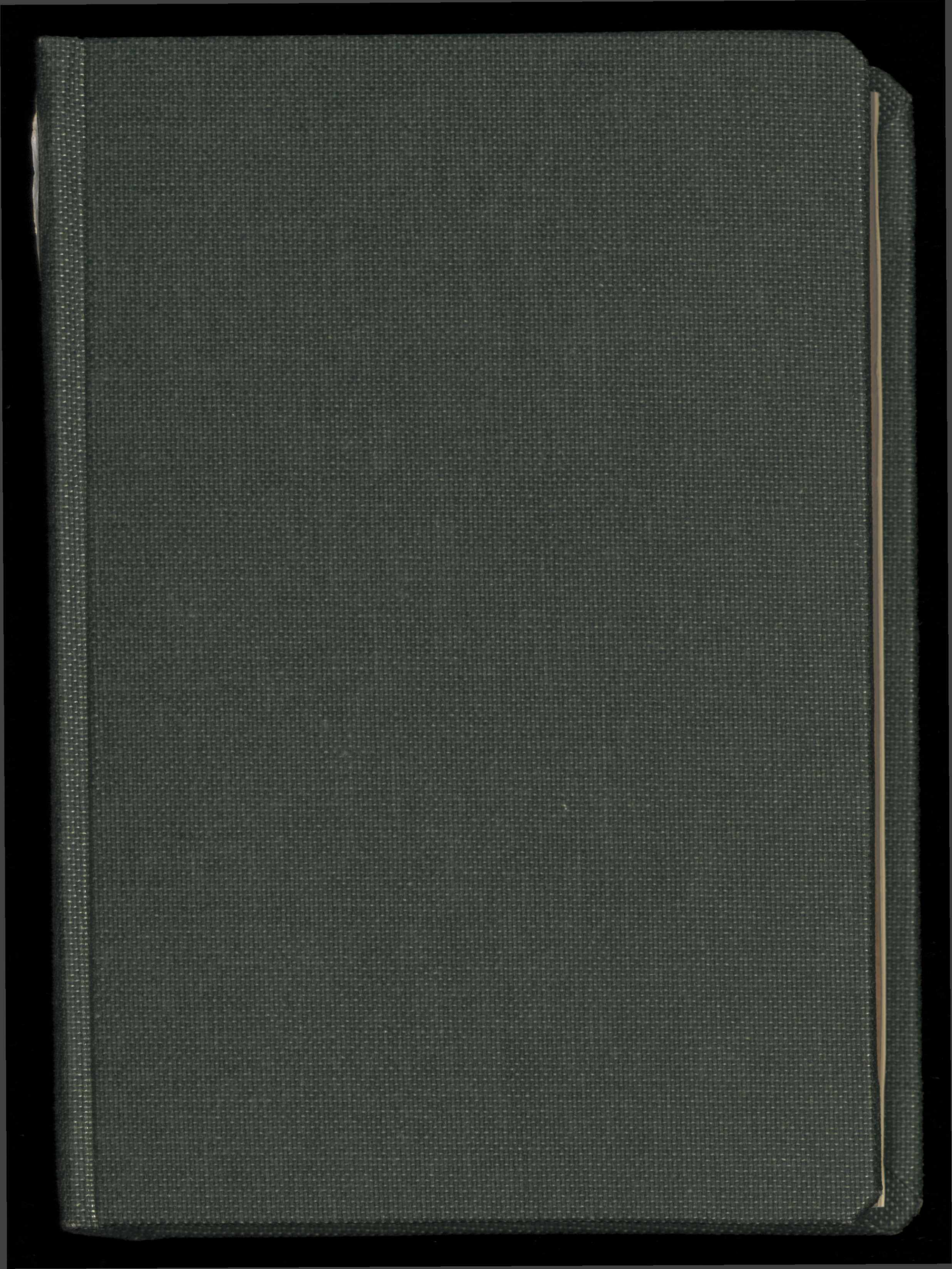
1

A. BESANT — PRÉCIS UNIVERSEL

DE RELIGION ET DE MORALE





BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

Précis universel de Religion et de Morale

par

ANNIE BESANT

Traduit de l'anglais par J. D. A. S.

PREMIÈRE PARTIE

PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10,

1911

Précis universel
de
Religion et de Morale



La **Bibliothèque Théosophique** se compose d'ouvrages édités sous le patronage du Comité de Publications théosophiques, *59, avenue de la Bourdonnais, Paris.*

BIBLIOTHÈQUE THÉOSOPHIQUE

Précis universel de Religion et de Morale

par

ANNIE BESANT

Traduit de l'anglais par J. D. A. S.

PREMIÈRE PARTIE



PARIS
PUBLICATIONS THÉOSOPHIQUES
10, RUE SAINT-LAZARE, 10,

1911

AVANT-PROPOS

Ce livre a été fait à la demande de la convention annuelle de la Société Théosophique, en décembre 1909, et il est publié par le Conseil général de la Société. Ce Conseil l'a approuvé d'une façon générale, et c'est lui qui l'envoie de par le monde ; mais la présidente seule est responsable de la façon dont sont présentées les opinions qu'il renferme.

De nombreux amis ont, dans le monde entier, aidé à rassembler les citations ; je les remercie tous de leur collaboration.

Ce livre est publié avec l'espoir sincère qu'il contribuera à faire reconnaître la Fraternité des Religions, et qu'il servira à fournir les matériaux dont on pourra, par la suite, tirer des leçons d'instruction religieuse et morale, dans les écoles où les élèves sont de religion différente.

ANNIE BESANT,

Présidente de la Société Théosophique.

PRÉCIS UNIVERSEL
de
RELIGION ET DE MORALE

INTRODUCTION

> De quelque façon que les hommes viennent à Moi, je les accueille toujours, car le sentier que suivent les hommes est à Moi, de quelque côté qu'il vienne.
>
> BHAGAVAD GITA, IV, 11.

En tous temps, à travers toute l'histoire de l'humanité, l'homme a recherché Dieu, et les diverses religions du monde sont la réponse de Dieu à cette recherche, réponse faite par l'intermédiaire d'hommes en lesquels se manifestait un peu plus de Lui-même que n'en manifestent les hommes ordinaires. Ces hommes sont appelés, suivant les religions, Prophètes, Rishis, Hommes divins, Fils de Dieu, et on peut se les représenter comme formant une

grande Fraternité spirituelle d'Hommes inspirés, Gardiens et Instructeurs de l'humanité.

Nous devrions penser à eux tous avec respect, avec admiration, quelle que soit la religion à laquelle nous appartenons spécialement ; car chacun d'eux a apporté au monde le même message divin, a enseigné les mêmes vérités spirituelles fondamentales, a proclamé la même loi morale immuable, a donné aux hommes l'exemple d'une noble vie. Mais ils ont formulé ce message unique de différentes façons, chacun choisissant la manière qui aiderait le mieux le peuple au milieu duquel il venait, et développerait en lui la qualité dont, à l'époque de sa venue, le monde avait le plus besoin.

A une certaine époque, c'était le sentiment du devoir et de l'ordre qui était le plus nécessaire ; à un autre moment ce fut la pureté, à un autre encore la justice, à un autre la beauté, à un autre la science, à un autre l'individualité qui devait être suivie du sacrifice de soi-même ; à un autre enfin la reconnaissance de la souveraineté divine. C'est pourquoi les religions sont différentes : mais toutes ces différences contribuent à produire la perfection, et à enrichir le monde dans son ensemble.

Ce ne sont donc pas des divergences qu'il faille regretter, mais bien des caractéristiques spéciales qu'il faut utiliser, et tout en préférant sa propre religion, on doit être prêt à apprendre ce que les autres peuvent avoir à enseigner. Les adeptes de toutes les religions vénèrent davantage le Fondateur de leur propre religion, et il est naturel qu'ils l'aiment et le respectent avant tous les autres. Mais tous les Fondateurs, ainsi que les Instructeurs qui les ont suivis, sont dignes de notre respect, car : « Par ces âmes seulement, Dieu, en se baissant, nous montre assez de sa lumière pour nous permettre de nous élever jusqu'à lui [1]. » Que la réponse de chacun de nous soit celle du poème : « Je m'élève » !

Autrefois, les différents pays du monde, par suite du manque de moyens de communications, étaient beaucoup plus séparés les uns des autres qu'aujourd'hui ; les religions étaient donc nationales et locales. On ne songeait guère à faire de prosélytisme, on naissait dans une religion comme on naissait dans un pays. De même qu'un homme pouvait parfois quitter sa patrie et devenir, pour des raisons personnel-

1. Browning.

les, citoyen d'un autre pays, il pouvait aussi parfois quitter sa religion héréditaire et se convertir à une autre. Mais c'étaient là des cas exceptionnels, et aucune religion ne faisait d'efforts spéciaux pour se fortifier aux dépens des autres.

Si nous considérons les peuples de l'Antiquité, nous voyons que chacun d'eux avait sa religion propre ; les Égyptiens, les Assyriens, les Hébreux avaient chacun la leur ; la péninsule indienne appartenait à l'Hindouisme et à sa variante le Djaïnisme. Vint ensuite la grande réforme bouddhiste. Le Bouddhisme envoya des missionnaires dans les autres pays avant de s'y installer, constituant ainsi la première tentative de mission connue dans l'histoire, et se répandant au delà des limites de son pays et de sa race. Le Christianisme, comme le Bouddhisme, abandonna à peu près son pays d'origine, et s'étendit au loin, réunissant les nations d'Occident sous le nom de Chrétienté. L'Islamisme fondé en Arabie, tout en n'abandonnant pas sa patrie, comme ses prédécesseurs, est la troisième grande religion qui eut ses missions, et elle s'établit fermement en Asie.

Le Christianisme et l'Islamisme furent embrassés par des nations guerrières qui emme-

nèrent leur religion avec elles et l'implantèrent dans les pays qu'elles conquirent par les armes. Le Zoroastrisme qui régna longtemps en Perse fut chassé de sa patrie ; il survit aujourd'hui dans les colonies parsis de l'Inde où il s'était réfugié.

Des sectes sont nées de toutes ces religions, et divisent leurs adhérents soit sur des questions de dogme, soit sur des détails d'organisation. Les Hindous ont leurs Shaïvas, leurs Vaishnavas, leurs Shaktas, et de nombreuses sectes secondaires. Les Zoroastriens ont leurs Shanshais et leurs Kadims ; les Bouddhistes, leur Mahayana et leur Hinayana, leurs Églises du Nord et du Sud. Les Chrétiens ont leurs Eglises grecque, catholique romaine et non romaine, leurs Protestants de diverses dénominations ; les Musulmans leurs Chiites et leurs Sunnites, avec de nombreuses subdivisions.

Mais de même que ces sectes se groupent respectivement sous l'étendard de leur religion primitive, chrétienne, hindoue, etc., de même les diverses religions du monde peuvent être considérées comme les branches du même Arbre de Vie, la Religion universelle, dont les racines s'enfoncent profondément dans le sol de la Sagesse Divine, et dont les feuilles doi-

vent sauver le monde. Ces religions possèdent toutes le même trésor : la Connaissance de Dieu, qui est la Vie éternelle. Elles emploient des méthodes différentes, mais toutes ont le même but : aider l'homme à atteindre la perfection par la purification. Elles ont en commun les vérités essentielles, mais pour la raison donnée plus haut, elles diffèrent par les détails, et par l'importance relative attribuée à chacun d'eux.

De nos jours, la facilité et la rapidité des communications entre les divers pays du monde ne permettent plus à aucune religion de rester isolée, et de n'être pas affectée par les autres. La pensée devient de plus en plus internationale, de plus en plus cosmopolite, et chacune de ces religions s'enrichit au contact des autres, donnant et recevant des idées fécondes. Cet échange ne se borne pas uniquement au cercle des religions vivantes : les recherches archéologiques ont exhumé de nombreux vestiges provenant de religions aujourd'hui mortes ; ces vestiges sont des peintures, des sculptures ou des écrits ayant appartenu à des peuples disparus, à des civilisations passées. Les savants les ont recueillis et classés, établissant ainsi, sur une base inébranlable de faits, la vérité de l'unité fondamentale des Religions. Il

y a des doctrines, des symboles, des rites, des préceptes essentiels, communs à toutes ces religions, tandis qu'il existe, dans les choses de moindre importance, d'innombrables variations. Mais on peut séparer l'essentiel de ce qui ne l'est pas, le permanent du transitoire, ce qui est universel de ce qui est local, et trouver *quod semper, quod ubique, quod ab omnibus*.

Lorsqu'on a ainsi distingué, il se dégage un enseignement religieux et moral que l'on peut sans crainte présenter aux enfants, comme étant, d'après le témoignage de la conscience religieuse de l'humanité, l'expression des faits relatifs à Dieu, à l'Homme et à l'Univers, faits affirmés par les Élus de l'humanité, par les Êtres humains les plus purs et les plus nobles qui aient paru dans notre propre race. Cet enseignement, les religions existantes l'ont appelé *Vedanta*, *Rahasya*, *Gnose*, *Tasarouf*, etc., déclarant qu'il est possible à ceux qui ont atteint un certain degré d'évolution spirituelle de le revérifier à nouveau.

Il n'y a pas d'autres faits qui soient affirmés par une autorité aussi puissante, aussi unanime. Cette autorité remonte au delà des origines de l'histoire, car on la trouve déjà établie et reconnue dans les fragments les plus anciens qui

aient été exhumés jusqu'à ce jour, et elle a été constamment renforcée par de nouveaux témoins, à l'aurore de chaque civilisation nouvelle, depuis Oannès jusqu'à Mahomet. Rien de ce que l'on enseigne dans nos écoles sous le nom d'histoire ou de science, n'est garanti par des Instructeurs aussi augustes, aussi éloignés, semble-t-il, les uns des autres, dans le temps et dans l'espace. Si nous avons le droit d'enseigner à nos enfants quoi que ce soit qu'ils ne puissent vérifier par eux-mêmes, nous avons le droit de leur enseigner ces faits concernant la religion et la loi morale.

Chaque religion a sa littérature inspirée, c'est-à-dire des livres écrits par ses Prophètes et ses Instructeurs. La valeur attribuée à ces livres n'est pas la même dans toutes les religions, et varie, pour chacune, suivant les époques de son histoire. Tous les Hindous acceptent les Vedas, mais ils ne sont pas tous d'accord sur la façon de les interpréter, les écoles rivales maintenant chacune des interprétations opposées. Ils ont en outre beaucoup d'autres Écritures (les Shastras), qui appartiennent à différentes époques, et dont la valeur est contestée. Les disciples de Zoroastre ont leurs Gathas, avec le Khorde Avesta et autres livres

sacrés. Les Hébreux ont leurs Livres de la Loi et leurs Prophètes. Les Bouddhistes, leurs Tripitakas et bien d'autres. Les Chrétiens leur Bible, et les livres apocryphes dont l'autorité est mise en doute. Les Musulmans ont leur Coran et leur Hadis.

Tous ces livres, et d'autres encore appartenant à des religions mortes ou vivantes, valent la peine d'être étudiés, et doivent être lus avec un esprit impartial, non prévenu, mais aussi avec sympathie. Les savants seuls peuvent décider de leur authenticité au point de vue historique, mais l'homme spirituel seul peut décider de leur valeur au point de vue de l'inspiration.

Quelles que soient les discussions dont leurs dates, leurs auteurs, leur exactitude aient été l'objet, ils peuvent être lus par les fidèles de toutes les religions, et ceux-ci devront les considérer comme des documents respectables, intimement associés à la vie et à l'évolution humaines, et comme des textes instructifs éclairant l'histoire du passé.

Ces Écritures sont citées dans le présent livre à l'appui des données de la Religion Universelle, non comme des autorités infaillibles, mais pour prouver que la religion à laquelle elles

appartiennent a enseigné la doctrine en question. Chaque étudiant doit décider pour lui-même de la valeur qu'il attribue aux unes et aux autres. Une telle question est évidemment en dehors du domaine de la Religion Universelle, et doit être tranchée par les fidèles des diverses religions eux-mêmes.

Les doctrines enseignées par la Religion Universelle, et incorporées dans les différentes religions du monde sont :

1° L'unité de Dieu, c'est-à-dire d'une vie indépendante, qui pénètre et relie toutes choses, établissant entre toutes choses des rapports, une dépendance mutuels ;

2° La manifestation de Dieu sous trois aspects dans un univers donné ;

3° Les hiérarchies d'Êtres spirituels ;

4° L'incarnation de l'Esprit ;

5° Les deux lois fondamentales (de causalité et de sacrifice) ;

6° Les trois mondes de l'évolution humaine ;

7° La Fraternité humaine.

Ces doctrines, dans leurs grandes lignes, sans aucun des détails qui nécessairement diffèrent suivant les religions et les rites, devraient être enseignées à tous les enfants, et devraient être inscrites au programme de toutes les écoles pri-

maires ou secondaires. Les écoles rattachées à une religion spéciale, pourraient à leur gré y ajouter, pour les adhérents de cette religion, les détails qui la concernent. Mais les enseignements généraux, que l'on trouve dans les religions, sont la propriété de tous, et devraient être présentés comme tels aux enfants, afin que, en grandissant, ceux-ci deviennent tolérants et larges d'esprit, quelque fermement attachés qu'ils soient à leur propre religion.

Ces enseignements communs sont aussi le fondement commun de la morale, le seul qui offre une sécurité parfaite. Ils forment la première partie de ce livre. La deuxième partie expose l'idée générale et fondamentale sur laquelle reposent tous les sacrements, toutes les cérémonies, tous les rites, qui tous ont pour but d'aider au progrès et d'accroître le bonheur des hommes ; le tout accompagné de quelques brèves explications concernant les doctrines spéciales à chaque religion, ainsi que leurs principales cérémonies. Ces explications sont données par des membres des différentes religions.

La troisième partie s'occupe de la morale. Les trois parties seront publiées séparément, de façon à ce que les fidèles d'une religion

quelconque puissent, s'ils le préfèrent, relier ensemble les parties une et trois qui sont générales, ainsi que le fragment de la deuxième partie qui les concerne spécialement. Mais l'étudiant des religions en général sera heureux de pouvoir réunir intégralement les trois parties.

Des livres de classe et des catéchismes pourront être faits d'après ce précis, ce manuel-type, et employés dans une école d'une religion quelconque, avec ce qui, dans la deuxième partie, la concerne spécialement. Dans les écoles n'appartenant à aucune religion on pourra supprimer toute la deuxième partie.

PREMIÈRE PARTIE

RELIGION

CHAPITRE PREMIER

L'unité de Dieu

C'est là la doctrine centrale de la religion, la seule base sûre de la morale. « Unique, sans second » dit l'Hindou [1]. « Le Seigneur avant lequel et au delà duquel il n'en existe point d'autre » affirme le disciple de Zoroastre [2]. « Écoute Israël ! L'Éternel notre Dieu est le seul Éternel » proclame l'Hébreu [3]. « Il n'y a qu'un seul Dieu » déclare le Chrétien [4]. « Il n'y a pas d'autre Dieu que le Dieu vivant et éternel » dit aussi le Musulman [5]. Et toutes les autres

1. *Chandogya-Oupanishad*, VI, II, 1.
2. *Yasna*, XXVIII, 3.
3. *Deutéronome*, VI, 4.
4. 1. Corinthiens, VIII, 4.
5. *Coran*, III, 1.

religions font aussi la même déclaration. Même les sauvages qui adorent des formes variées, reconnaissant toujours derrière elles le « Grand Esprit », qu'ils appellent souvent d'un nom impliquant son omniprésence.

Il existe par lui-même, Il est infini, éternel ; c'est la Vie Une dont dépendent toutes les autres vies, l'existence une d'où proviennent toutes les existences. « Mon nom est Celui qui a tout formé [1] ». Tout ce qui est, existe en lui, « en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être [2]. » On l'a comparé à un Océan dont les univers sont les vagues, et dont les myriades de formes représentent l'écume ; à un feu dont proviennent des millions d'étincelles, chaque étincelle étant un Esprit ; enfin à un Arbre portant d'innombrables feuilles, chaque feuille étant une Vie.

Il est plus vaste que l'espace ; en lui se meuvent les myriades d'étoiles dont chacune est le centre d'un système. Il est plus petit que l'atome, car il est dans chaque atome, étant la Vie qui l'habite. Rien n'est assez grand pour le dépasser ; rien n'est assez petit pour lui échap-

1. *Ahura Mazda Yasht*, 14.
2. *Actes*, XVII, 28.

per. « Il n'a ni forme, ni couleur, ni contours »[1], mais toutes les formes tirent de lui leur beauté, toutes les couleurs sont des portions de sa lumière blanche, tous les contours sont l'expression de sa pensée.

Quand nous voyons les montagnes impérissables, elles nous parlent de sa force ; quand nous contemplons l'océan, sans cesse en mouvement, il nous raconte son activité ; les profondeurs des forêts vierges, dans leur silence de midi reflètent son silence. Le torrent, le ruisseau, l'oiseau, les branches agitées par la brise sont les notes de sa voix ; le bétail lustré enfoncé jusqu'aux genoux dans l'herbe odorante, les prairies émaillées de fleurs, les grandes étendues couvertes de neige, l'ardeur du soleil, l'ombre fraîche des bosquets, sont les modes divers de sa beauté. Il parle dans les envolées les plus hardies de la poésie la plus belle, dans la majesté de la prose la plus noble, dans la mélodie continue des exquises symphonies, dans les puissantes harmonies des accords retentissants.

Il est la source et le but de l'aspiration du mystique, de l'héroïsme du martyr. Il mur-

1. *Adi Grantha Sahab*, Sourate I.

mure avec la mère qui chante pour endormir son enfant, il bat dans le pouls fiévreux du jeune homme, il sourit dans les timides regards de la jeune vierge, il apaise par la douce main posée sur la blessure douloureuse.

Il se révèle par le prophète, le saint, le savant. Il est la force des faibles, la défense des opprimés, le repentir du pécheur, la pitié des justes. Il remplit les mondes, mais il demeure dans le cœur de l'homme. Les cieux racontent sa gloire [1], mais « comme un homme que sa mère console » [2], ainsi console-t-il ceux qui sont dans la peine. Il est « le plus grand, le meilleur, le plus beau, le plus puissant, le plus sage, le mieux fait, le plus grand par sa sainteté, Celui qui donne à profusion, qui accorde la félicité, qui nous a créés, nous prépare, nous soutient, l'Esprit de béatitude » [3]. Il est le Père, la Mère, l'Époux, le Frère des Esprits qui proviennent de lui. C'est lui « l'Esprit parfait qui remplit tout » [4]. Et cependant Il est plus grand que tous les univers ; « J'ai édifié

1. *Psaumes*, XIX, 1.
2. Isaïe, LXVI, 13.
3. *Yasna*, I, 1.
4. *Shvetashvatara Oupanishad*, III, 9.

cet univers avec une portion de Moi-même, et Je demeure[1]. »

Si le fait de l'Unité Divine est la base de la Religion et de la Morale, sa compréhension donne de la force et de la douceur à la vie. Car l'homme est une vie dans l'éternité de Dieu, et partageant sa nature, il ne peut cesser d'exister. Cette Vie Une s'exprime au moyen d'une variété infinie de formes et toutes ces vies sont réunies en elle. C'est pourquoi nous sommes toujours des enfants dans la maison du Père, c'est pourquoi nous sommes tous frères.

A mesure que nous apprenons à distinguer le Divin dans tout et dans tous, nous réalisons que tout ici-bas s'achemine vers un but plein de félicité. N'étant que des fragments de la Divinité, nous sommes tous imparfaits et nos imperfections séparées causent nos discordes. Mais nous sommes des fragments en voie de croissance, des fragments qui tendent à la perfection ainsi que le Christ nous l'a commandé : « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait[2]. » Pour atteindre à cette perfection, les disciples de Zoroastre prient ainsi chaque

1. *Bhagavad Gita*, X, 42.
2. Saint Matthieu, V, 48.

matin : « Avec l'aide de la Meilleure Pureté, avec l'aide de la Suprême Pureté, ô Ahoura Mazda, puissions-nous te voir, puissions-nous nous rapprocher de toi, ne faire qu'un avec toi pour toute l'éternité [1]. » Quand cette perfection sera atteinte, nous aurons atteint l'Unité.

Tous ces Moi, surhumains, humains ou subhumains, sont tous des fragments du Soi unique, et sont par conséquent destinés à la perfection. « Ils ne sont que les rayons brisés de ta lumière [2]. » Le bien est notre destinée inévitable : « Le divin but, unique, éloigné, vers lequel toute la création se dirige [3]. » Car, que nous soyons sur cette planète ou sur une autre, dans la félicité des cieux les plus élevés, ou dans les tourments de l'enfer le plus profond, nous ne saurions sortir du cercle de l'Unité divine, puisque ce cercle embrasse toutes choses. Nous sommes donc éternellement sauvés. Ainsi que le dit si éloquemment le poète hébreu :

« Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y

1. *Yasna*, LX, 12.
2. Tennyson : *In memoriam.*
3. *Idem.*

es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira[1]. »

De plus, puisque nous sommes des fragments de la Divinité, nous pouvons trouver Dieu en plongeant jusqu'au plus profond de notre être, au delà de nos sentiments, de nos pensées, de nos désirs changeants, jusqu'à notre esprit qui provient de Dieu et ne cesse d'exister en lui. Ce qui en nous est éternel, notre Moi le plus profond, est Divin. C'est pourquoi les Écritures hindoues enseignent que « de même que lorsqu'on connaît un morceau d'argile on connaît toute l'argile, que lorsqu'on connaît une pièce d'or on connaît tout l'or, que lorsqu'on connaît un morceau de fer, on connaît tout le fer, quels que soient les noms que donnent les hommes aux objets faits de chacune de ces substances, de même lorsqu'on connaît réellement un Moi, on connaît le Soi, on connaît Dieu[2] ». C'est pourquoi aussi le Christ disait que connaître Dieu c'est la vie éternelle[3], et

1. *Psaumes*, CXXXIX, 7-10.
2. *Chandogya Oupanishad*, VI, I, 4, 5, 6.
3. Saint Jean, XVII, 3.

qu'il disait aussi : « Voici, le royaume de Dieu est au dedans de vous [1]. »

Mais le Soi divin ne peut être trouvé que par ceux qui mènent une vie pure, qui sont désintéressés, pleins de dévouement, et dont le mental est concentré. Seuls « ceux qui ont le cœur pur verront Dieu » [2].

« A celui qui n'a pas cessé de mal faire, qui n'est pas maître de lui, dont le mental n'est pas concentré, n'est pas apaisé, il est impossible d'acquérir ce Soi, même par la connaissance [3]. »

« A la vérité, le Soi ne peut être atteint que par la pratique constante de la vérité, de la dévotion, de la connaissance parfaite, du devoir de l'étudiant brahmane. Il est au milieu du corps, fait de pure lumière, Celui que contemple le dévot sans tache [4]. »

« O hommes et femmes, quand la passion qui est enracinée en vous, sera arrachée, quand vos pensées mauvaises seront totalement détruites, alors vous serez récompensés de ce grand exploit. Ceignez-vous donc les reins pour

1. Saint Luc, XVII, 21.
2. Saint Matthieu. V, 8.
3. *Katha Oupanishad*, I. II, 24.
4. *Mundaka Oupanishad*, III, 1. 5.

cette entreprise, sinon il vous faudra dire à la fin : Hélas, hélas [1]. »

Tel est le sentier étroit de jadis qui seul permet de résoudre le paradoxe de saint Anselme : « Deviens ce que tu es. »

LES ÉCRITURES DU MONDE

Hindouisme.

Unique sans second.

Chandogya Oupanishad, VI, II, 1.

Il n'y avait alors ni existence, ni non-existence... *Cela* seul respirait en vertu de sa propre nature ; en dehors de *Cela* rien n'était.

Rig Veda, CXXIX, 1. 2.

Je vais proclamer *Cela* qui doit être connu, *Cela* dont la connaissance donne l'immortalité, le suprême Brahman qui n'a pas eu de commencement.

Bhagavad Gita, XIII, 12.

Lui qu'on ne voit pas, Il voit ; lui qu'on n'en-

1. *Yasna,* LIII, 7.

tend pas, Il entend ; lui qu'on ne pense pas, Il pense ; lui qu'on ne connaît pas, Il connaît. C'est lui seul qui voit, qui entend, qui pense, qui connaît. Il est le Soi, le Chef intérieur, l'Immortel. Ce qui n'est pas lui périt.

Brhadaranyaka Oupanishad, III, VII, 23.

O Goudakesha, Je suis le Soi, siégeant au cœur de tous les êtres ; je suis le commencement, le milieu et la fin de tous les êtres... Il n'est rien de mobile ni d'immobile qui puisse exister privé de ma nature... Tout ce qui est bon, beau, splendide, puissant, comprend que tout cela vient d'une parcelle de ma splendeur. Ayant répandu dans cet univers une portion de moi-même, Je demeure.

Bhagavad Gita, X, 20, 39, 41, 42.

De même que l'éther omniprésent n'est affecté de rien, en raison de sa subtilité, de même le Soi qui siège partout dans le corps n'est pas affecté.

Idem, XIII, 32.

Lorsqu'il n'y avait pas de ténèbres, lorsqu'il n'y avait ni jour, ni nuit, ni être, ni non-être, seul le Bienheureux existait. Nul ne peut le

comprendre ni d'en haut, ni d'en bas, ni du milieu. Nul ne ressemble à Celui dont le nom est Gloire infinie. Sa forme n'apparaît pas à la vision ; nul ne le contemple avec ses yeux. Ceux qui par l'amour et la sagesse le connaissent, lui qui réside dans le cœur, ceux-là deviennent immortels.

Shvetashvatara Oupanishad, IV, 18, 20.

De même que le soleil resplendit, éclairant toutes les choses qui remplissent l'espace, en haut, en bas, au milieu, de même le Dieu glorieux, adorable, unique, règne sur tout ce qui existe, de par sa nature.

Idem, V, 4.

L'unique Dieu, caché dans tous les êtres, présent en tout, étant le Soi intime de chaque être, qui dirige toutes les activités, réside dans toutes les créatures, le témoin, la pensée pure, l'immatériel, le seul qui ne dépende que de lui-même, parmi les nombreux Esprits ayant atteint la Paix, lui qui manifeste le germe unique (de la matière). Les sages qui le contemplent, établis en eux-mêmes, (ceux-là) et non les autres obtiennent la félicité éternelle.

Idem, IV, 11, 12.

De même que l'air unique en entrant dans le monde devient la nature de chaque nature, de même le Soi unique, étant de chaque nature pour chaque nature, est le Soi intime de tous les êtres, et est aussi au dehors.

Katha Oupanishad, II, v, 10.

Manifesté, proche, résidant en vérité dans le cœur, est le But suprême ; sur lui repose tout ce qui se meut, respire et ferme les yeux. Vous le connaissez comme ce qui est, et ce qui n'est pas ; il doit être adoré, il dépasse la compréhension de ses créatures, il est le plus grand. Lumineux, plus subtil que le subtil, sur lui reposent les mondes et leurs habitants.

Mundaka Oupanishad, II, ii, 1, 2.

Il est grand, divin, d'une nature qu'on ne peut concevoir par la pensée, plus subtil que ce qui est subtil. Il brille de maintes façons. Il est plus éloigné que ce qui est éloigné, et en même temps tout proche dans le corps. Pour ceux qui ont les yeux ouverts, il réside ici dans le cœur. Il ne peut être saisi ni par l'œil, ni par l'oreille, ni par la parole, ni par les autres sens, ni par la dévotion, ni par les rites. Mais celui dont la raison est purifiée par la lumière

de la sagesse, celui-là, par la méditation, contemple celui qui est indivisible.

Idem, III, I, 7, 8.

Zoroastrianisme

A Ahoura-Mazda, qui n'a pas de Second... je chante le chant de gloire.

Ahounavad Gâtha, XXXVIII, 3.

Ahoura-Mazda, Celui qui voit toutes choses.

Oushvad Gâtha, XLV, 4.

Ahoura-Mazda dit : « O très saint Zartosht, cette portion de la parole de Honovar était avant l'Akasha, avant l'eau, la terre, le bétail, les arbres, le feu qui purifie toutes les choses d'Ahoura Mazda, avant les saints, avant les élémentals (Devas) et les méchants ; avant tout le monde physique, et avant toutes les créations d'Ahoura Mazda, l'origine de la Pureté.

Yasna, XIX, 3, 4.

Mon premier nom est « Ahmi ». Je suis.

Ormazd Yasht, 7.

A toi, ô Mazda Ahoura, sans égal, je puis chanter des chants de louange.

Yasna, XXVIII, 3.

J'annonce Celui qui est le plus grand de tous.

Yasna, XLV, 6.

O toi, premier et grand Penseur, dont la splendeur se répand dans toutes les lumières, qui par ton intelligence a tout créé, qui soutient la justice et l'esprit juste, Toi Esprit Mazda, qui es à jamais le même.

Yasna, XXXI, 9.

Nul ne peut connaître l'origine de Mezdam. A part lui-même, qui peut la comprendre ?

L'existence, l'unité et l'identité sont des propriétés inséparables de sa substance originelle, et ne lui ont pas été ajoutées.

Il est sans commencement, sans fin ; sans associé, sans ennemi ; sans pareil à lui-même, sans père ni mère, ni épouse ni enfant, ni position, ni corps ; sans rien de matériel, sans couleur, sans odeur.

Il est vivant, sage et puissant, indépendant et juste. Sa connaissance embrasse tout ce que

l'on entend, tout ce que l'on voit, tout ce qui existe.

Et toute existence est présente à sa connaissance à la fois, le temps n'existant pas ; rien ne lui est caché.

Le Desatir (*Livre du Prophète*, le Grand Abad, 4, 8).

Note. — Ces textes emploient le nom Ahoura-Mazda pour désigner l'Unique. Dans ses *Essais sur les Parsis*, page 13, le Dr Haug parle de la conception plus mystique de Zerouan Akerane, l'Unique, précédant la manifestation et dont est issu Ahoura-Mazda, l'Existence-Sagesse. Cette doctrine « était communément admise en Perse, au temps des Sassanides », dit le savant docteur, pages 309, 310, mais les disciples modernes de Zoroastre la rejettent, s'éloignant ainsi de la Religion universelle.

Religion des Hébreux

Je suis Celui qui est... Celui qui est m'envoie vers vous.

Exode, III, 14.

L'Eternel est Dieu, il n'y en a point d'autre.

Deutéronome, IV, 35.

Ecoute, Israël ! L'Eternel, notre Dieu, est le seul Eternel.

Idem, VI, 4.

Car qui est Dieu, si ce n'est l'Eternel ?

Psaumes, XVIII, 32.

J'ai dit : Vous êtes des Dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut.

Idem, LXXXII, 6.

Nul n'est comme toi parmi les dieux, Seigneur... Car tu es grand et tu opères des prodiges, Toi seul, tu es Dieu.

Idem, LXXXVI, 8, 10.

Les yeux de l'Eternel sont en tous lieux, observant les méchants et les bons.

Proverbes, XV, 3.

Je suis le premier et je suis le dernier, et hors moi il n'y a point de Dieu.

Isaïe, XLIV, 6.

Je suis l'Eternel et il n'y en a point d'autre ; hors moi il n'y a point de Dieu.

Isaïe, XLV, 5.

C'est moi, moi qui suis l'Eternel, et hors moi il n'y a point de Sauveur.

Idem, XLIII, 11.

Ainsi parle le Très-Haut dont la demeure est éternelle et dont le nom est Saint.

Idem, LVII, 15.

L'Eternel est le vrai Dieu, il est un Dieu vivant et un roi éternel.

Jérémie, X, 10.

Il est le Dieu vivant et il subsiste éternellement ; son royaume ne sera jamais détruit et sa domination durera jusqu'à la fin.

Daniel, VI, 26.

Tu ne connaîtras d'autre Dieu que moi, car il n'y a de Sauveur que moi.

Osée, XIII, 4.

Le scribe lui dit : Bien, maître, tu as dit avec vérité que Dieu est unique, et qu'il n'y en a point d'autre que lui.

Saint Marc, XII, 32.

Christianisme

Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Cependant il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père. Même les cheveux de votre tête sont tous comptés.

Saint Matthieu, X, 29, 30.

Il n'est pas loin de chacun de nous, car en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes : de lui nous sommes la race... Nous sommes la race de Dieu.

Actes, XVII, 27, 28.

L'esprit de Dieu habite en vous... Son Esprit qui habite en vous.

Romains, VIII, 9.

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un souille le temple de Dieu, Dieu le détruira ; car le temple de Dieu est sain, et c'est ce que vous êtes.

I, *Corinthiens*, III, 16, 17.

Celui qui s'attache au Seigneur est avec lui un seul esprit.

Idem, VI, 17.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ? Car vous avez été rachetés à un grand prix : glorifiez donc Dieu dans votre corps, et dans votre esprit, qui appartient à Dieu.

Idem, VI, 19, 20.

Pour nous il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses, et en qui nous sommes.

Idem, VIII, 6.

Afin que Dieu soit tout en tous.

Idem, XV, 28.

Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu l'a dit : J'habiterai en eux et je marcherai au milieu d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.

2, *Corinthiens*, VI, 16.

Dieu est un.

Galates, III, 20.

Son Esprit dans l'homme intérieur.

Ephésiens, III, 16.

Un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et par tous, et en tous.

Idem, IV, 6.

Au roi des siècles immortel, invisible, seul Dieu, soient honneur et gloire dans les siècles des siècles.

1, *Timothée*, I, 17.

Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

Apocalypse, XXII, 13.

Islamisme

L'Orient et l'Occident appartiennent à Dieu. Vers quelque lieu que se tournent vos regards pour prier, vous rencontrerez sa Face. Il remplit l'Univers de son immensité et de sa science.

Coran, II, 109.

Dites : nous sommes les enfants de Dieu, nous retournerons sûrement à lui.

Idem, II, 151.

Votre Dieu est le Dieu unique. Il n'y en a point d'autre. La miséricorde est son partage.

Idem, II, 158.

Dieu est le seul Dieu, le Dieu vivant et éternel. Le sommeil n'approche point de lui. Il possède tout ce qui est dans les cieux et sur la terre. Qui peut intercéder auprès de lui sans sa volonté ? Il sait ce qui était avant le monde, et ce qui sera après. Les hommes ne connaissent de sa majesté suprême que ce qu'il veut bien leur en apprendre. Son trône sublime embrasse les cieux et la terre. Il les conserve sans effort. Il est le Dieu puissant, le Dieu très haut.

Idem, II, 255.

Il n'y a de Dieu que le Dieu vivant et éternel.

Idem, III, 1.

Tout vient de Dieu.

Idem, IV, 80.

Dieu est Un.

Idem, IV, 169.

Vous retournerez tous à Dieu.

Idem, V, 53.

Il n'y a qu'un seul Dieu.

Idem, V, 77.

Il nourrit et il n'est point nourri.

Idem, VI, 15.

Dites : en vérité, il n'y a qu'un seul Dieu.

Idem, VI, 20.

Il tient en ses mains les clefs des choses secrètes. Lui seul les connaît. Il sait ce qui est sur la terre et au fond des mers. Il ne tombe pas une feuille qu'il n'en ait connaissance. La terre ne renferme pas un grain qui ne soit écrit dans le livre de l'évidence.

Idem, VI, 59,

Tout ce qui est dans les Cieux et sur la terre est dévoilé à ses yeux.

Idem, XIV, 42.

Il est le terme de toutes choses.

Idem, XXII, 75.

Tous les êtres sont périssables, hormis sa Face.

Idem, XXVIII, 88.

Nous sommes plus près de lui (l'homme), que la veine de son cou.

Idem, L, 15.

Dieu voit toutes vos actions.

Idem, LVII, 4.

Il est le témoin universel. Ignorez-vous que Dieu connaît tout ce qui est au ciel, et sur la terre ? Si trois personnes s'entretiennent ensemble, il est la quatrième ; si cinq personnes sont réunies pour converser, il est la sixième. Quelque nombre qu'on soit, en quelque lieu qu'on se trouve, il est toujours présent... parce que sa science est sans bornes.

Idem, LVIII, 7, 8.

Dis : Dieu est un. Il est éternel.

Idem, CXII, 1, 2.

Dieu dit : Je suis l'espérance de quiconque la met en moi, je suis avec lui et près de lui quand il se souvient de moi.

Paroles de Mahomet, p. 114.

Dieu dit: « Quiconque cherche à se rapprocher de moi d'un empan, je cherche à me rap-

procher de lui d'une coudée, et quiconque cherche à se rapprocher de moi d'une coudée, je cherche à me rapprocher de lui de deux toises. Quiconque marche vers Moi, je cours à lui. »

Idem, p. 114.

Dieu dit : « O homme, suis seulement mes Lois, et tu deviendras semblable à Moi, et alors tu diras « Sois » et cela sera. »

Idem, p. 115.

Dieu dit : Pour celui qui est mon bien-aimé, je deviens les oreilles par lesquelles il entend, les yeux par lesquels il voit, les mains avec lesquelles il tient, et les pieds avec lesquels il marche.

Idem, p. 115.

Lorsqu'il n'y avait rien, il y avait Dieu. Il connaît toutes choses aussi bien avant qu'après leur existence. Il est la lumière sans les ténèbres, la vie sans la mort, la science sans l'ignorance. Tel il est aujourd'hui, tel il sera à jamais.

5e Imâm, MOHAMMED, fils d'Ali.

Tu es l'Être absolu, tout le reste n'est qu'un fantôme.

Jami.

Si tu considères bien la chose à fond, Il est à la fois Celui qui voit, l'Œil et la Vision.

Goulshân-i-Râz.

Religion sikhe

Lui-même est unique, et Lui-même est multiple. Il est toujours contenu dans tout.

Japji.

Il n'a pas de signe, personne ne peut le rencontrer ni l'atteindre ; il n'est pas un objet ; il n'est affecté ni par le temps ni par l'action, il est d'essence éternelle, il ne sort d'aucun sein, il existe par lui-même, inconditionné, immuable.

Sourate I.

Il est lui-même sans forme, et il est la forme ; Il est sans attributs et il a des attributs. On parle de lui seul, ô Nanak. Cet Unique est multiple.

Bavanakkhri, Gourou, V.

Ce que l'on voit c'est Brahm, ce que l'on entend c'est Brahm ; on l'appelle l'Un et l'Un seulement.

Gourou, III.

Les Vedas ne connaissent pas sa grandeur. Brahma ne connaît pas son mystère. Les Avatars ne connaissent pas ses limites ; le Seigneur suprême, Parabrahman est sans limites.

Ramkali, Gourou, V.

Seigneur non manifesté, Maître imperceptible, remplissant tous les cours et les dirigeant du dedans, de quelque côté que je regarde, tu résides.

Bharon, Gourou, V.

Lui seul existe, il est dans tout. Par cent lois il soutient l'univers.

Soukhmani, Gourou, V.

Dans tous les cœurs réside Hari. Ainsi déclarent les Sages.

Gourou, IX.

CHAPITRE II

La manifestation de Dieu dans un univers

Toutes les théologies ont distingué entre Dieu en lui-même et Dieu manifesté. La religion, elle, ne s'occupe pas de cette distinction, car elle recherche Dieu et étudie les rapports de l'homme avec lui, sans se préoccuper des concepts métaphysiques qu'exige la théologie. Ces concepts sont donnés pour que l'intelligence puisse trouver la solution des problèmes qui se présentent à elle ; le cœur ne cherche qu'un objet d'amour et d'adoration. « Le Logos de l'Ame est un » ; le *Verbe*, parlant à l'Esprit de l'homme n'a nul besoin d'une théologie explicative pour se faire reconnaître des siens.

Toutes les religions ont eu cependant leurs théologies, et celles-ci renferment de profondes vérités, exprimées en langage intellectuel : la façon dont ces vérités sont présentées varie

suivant les religions, et même suivant les instructeurs. Ce sont ces données intellectuelles qui font naître de nombreuses discussions, et non les vérités qu'elles expriment partiellement et imparfaitement. L'Esprit est un, mais l'intelligence est multiforme ; tel un prisme, elle décompose la lumière blanche de la vérité, ou les couleurs variées qui la constituent, et chaque couleur diffère des autres bien qu'elle fasse partie de la même lumière blanche.

Parmi ces vérités se trouve celle qui se rapporte à la manifestation divine dans un univers. La pensée intellectuelle la plus profonde voit, dans cette manifestation, une trinité : Dieu se manifeste sous trois aspects, trois modes fondamentaux, trois qualités essentielles ; il exerce trois fonctions primitives par rapport à son univers. C'est ce fait qui a donné lieu aux Trinités de nombreuses religions, anciennes et modernes, et si la religion musulmane rejeta l'idée de cette trinité divine c'est, d'une part, qu'on la présentait d'une façon grossière et anthropomorphe, et d'autre part, qu'il était nécessaire au temps du prophète Mahomet, et dans le pays où il vivait, d'insister sur l'unité de Dieu, par opposition au chaos de divinités qui avait fait perdre de vue cette Unité.

Lorsqu'on la présente d'une façon rationnelle, personne ne peut nier la vérité de cette trinité ; présentée d'une façon qui en appelle à l'émotion, la conception du fidèle rempli d'amour, mais ignorant, peut souvent offenser le philosophe.

L'Hindou parle du Dieu non manifesté, infini, absolu, à jamais immuable, inconditionné et qui existe par lui-même, comme étant « sans attributs ». Il parle au contraire du Dieu manifesté, Seigneur suprême de l'Univers, comme « ayant des attributs ». Ces attributs essentiels, il les appelle l'Existence, la Conscience, la Félicité, et il voit dans la triplicité de l'Esprit humain, avec ses trois attributs : Activité, Connaissance et Volonté, le reflet affaibli, l'image du Seigneur suprême, et la preuve de la triplicité de l'Objet qu'il reflète.

Dans les Ecritures du Zoroastrisme, on dit de Dieu qu'il est parmi bien d'autres attributs « Je suis », « Sagesse » et « Félicité ». Le nom Ahoura-Mazda est considéré par certains adeptes de cette religion comme renfermant en lui-même une Trinité. Car Ahoura signifie « Celui qui est », qui existe par lui-même ; Maz signifie « grand » et Da « savoir ».

Les autres expliquent la Trinité ainsi qu'il

suit. Un membre bien informé de cette religion écrit : « Ahoura, Celui qui donne la Vie, Mazda, le Grand Penseur, et Spenta-Angra, les forces jumelles de l'évolution et de l'involution, peuvent être considérés comme les trois aspects de la Divinité dans le Mazdéisme ».

L'Hébreu a aussi déclaré que l'homme est fait à l'image de Dieu, et dans son enseignement secret, caché au peuple pour la même raison que celle qui détermina le prophète d'Arabie, il parle d'Ainsoph, l'Unique, se manifestant sous la forme de Kepher, la couronne, l'aspect félicité de la Divinité, racine de la volonté dans l'homme, Binah, l'intelligence, l'aspect conscience de la Divinité, racine de la faculté de connaître dans l'homme, et Chochmah, l'Esprit universel, l'aspect existence de la Divinité, racine de l'activité dans l'homme.

Telle est la vérité fondamentale qui se trouve à la base de toutes les Trinités, quels que soient les noms que l'on donne, dans les différentes religions, aux parties qui les composent : le Père, le Fils et le Saint-Esprit des Chrétiens, le Shiva, Vishnou, Brahma des Hindous ; l'Amitabha, l'Avalokiteshvara et le Manjusri, des Chinois et des Bouddhistes du Tibet ; l'Ahoura-

Mazda, Spento (et Angro) Mainyush, et Armaiti du Zoroastrisme ; le Puissant, le Sage, le Miséricordieux de l'Islamisme : les Trinités diversement dénommées de l'Égypte, de la Chaldée, et d'autres religions disparues. Tous proclament d'une seule voix la triplicité intérieure de la nature divine manifestée, triplicité qui, dans l'univers qui la manifeste, se reflète dans la conscience. Les trois aspects de la Divinité qui se révèlent ainsi dans un univers, deviennent, pour les habitants de cet univers, trois Êtres. Comme le dit le fameux symbole chrétien : « Trois personnes, mais un seul Dieu. »

Et, voilée sous toutes ces conceptions, se trouve la vérité métaphysique la plus profonde, vérité universelle et abstraite, s'appliquant à tous les univers, présents, passés ou futurs, et dont toutes ces trinités ne sont que l'expression dans le temps et dans l'espace : le Soi unique, l'Univers ou le Non-Soi qui n'est autre que Sa Pensée, et l'action de penser à cet Univers, c'est-à-dire le rapport entre le Penseur et la Pensée, rapport grâce auquel cette dernière subsiste et est féconde.

Intellectuellement, nous ne pouvons échapper à la Triplicité qu'implique la manifestation, et cette vérité fondamentale a été exprimée de

maintes façons, en termes philosophiques ou vulgaires, mystiques ou anthropomorphes. L'expression varie, mais la vérité exprimée est toujours la même, et fait partie de l'essence même de notre être. Si on la conçoit bien, on ne peut la nier.

Ce Dieu manifesté est la Racine de l'univers ; les uns parlent d'émanation, les autres de création ; ce qu'il y a de certain, c'est que rien n'existe que lui, et la façon dont il donne naissance à un univers n'est qu'une question secondaire. Il est le constructeur, l'architecte des formes qu'il façonne ; sa vie seule leur donne naissance, les soutient pendant toute la durée de leur existence, et met fin à leur séparation en les ramenant à son Unité, quand le moment est venu. Alors « vient la fin », « pour que Dieu puisse être tout en tout » [1], ou comme le dit le Musulman : « Toutes choses périront, sauf sa Face [2]. »

Faire naître un univers, lui donner en partage sa propre existence, faire en lui le « placement » (si l'on peut se servir de cette expression) d'une partie de son existence, c'est

1. *Corinthiens*, XV, 24, 28.
2. *Coran*, XXVIII, 88.

là nécessairement l'œuvre du troisième aspect de la Divinité. « L'Esprit de Dieu se mouvait sur les eaux », dit l'Hébreu [1]. Brahma, dit l'Hindou, est le créateur, « l'Ancêtre de tous les mondes [2]. » « Je suis le Protecteur, le Créateur, le Conservateur », dit le Dieu de Zoroastre [3]. « C'est Dieu votre Seigneur... le Créateur de toutes choses », dit le Musulman [4]. Aucune religion ne conteste que Dieu soit la source de la vie, que toutes les choses vivantes lui doivent l'existence. Telle est la manifestation de son troisième aspect, le Chrétien dirait de sa troisième personne.

Lui seul préserve et soutient les mondes, et l'exercice de cette fonction est ce qu'on appelle la manifestation de son deuxième aspect, de sa deuxième personne vis-à-vis de son univers. « Il prend soin de toutes choses », déclare le Musulman [5]. Par sa vie « l'univers est maintenu », dit l'Hindou [6]. Les Écritures des Hébreux proclament hautement la présence constante

1. *Genèse*, I, 2.
2. *Manousmriti*, I, 9.
3. *Yasht*, I, 12.
4. *Coran*, VI, 102.
5. *Coran*.
6. *Bhagavad Gita*, VII, 5.

de Dieu dans le monde qu'il guide, dirige et gouverne [1].

Enfin lui seul lorsque arrive la période de repos, rappelle à lui les Esprits issus de lui, et dissout les mondes qu'il avait formés. « Je suis le Destructeur de toutes choses », déclare Ahoura-Mazda à Zoroastre [2]. « Le Seigneur est le terme de toutes choses », dit le Prophète d'Arabie, « et toutes choses retourneront à lui [3] ». Pour l'Hindou, Shiva est le Destructeur des formes, le Libérateur des Esprits, la Paix et la Félicité finales. « C'est ainsi que le Dieu unique... prend le nom de Brahma, Vishnou et Shiva, suivant qu'il crée, conserve ou détruit... Il est la cause de la création, de la conservation et de la destruction [4] ».

Nous avons dans cette doctrine des trois Aspects divins (des trois aspects de Dieu manifesté dans son univers) la vérité essentielle de l'Unité divine rendue concrète, appliquée aux trois fonctions primitives de la Divinité dans ses mondes. De même qu'un homme à la fois époux, père et maître, apparaîtra sous des as-

1. Voir *Psaumes*, CIV, CXLVII.
2. *Yasht*, I, 14.
3. *Coran*, II, 157 ; LIII, 43 ; LVII, 5.
4. *Vishnou Pourana*, I, II, 62.

pects différents à sa femme, à ses enfants et à ses serviteurs, tout en restant le même homme, de même Dieu sous ses trois aspects de Créateur, de Préservateur et de Libérateur, n'est qu'Un seul et même *Dieu. Il est le Père de* notre esprit, le Protecteur de notre vie, la Source de notre activité. Ce sont là les rapports intimes que nous avons avec lui en tant qu'individus, tandis que nous le connaissons dans sa propre nature comme notre Soi intérieur.

Hindouisme

Quiconque connaît le Dieu qui n'a ni commencement ni fin, qui, dans cette nature solide, est le Créateur de l'univers, dont la forme est infinie, l'Unique qui pénètre tout l'univers, celui-là se libère de tout esclavage.

Shvetashvatara Oupanishad, V, 13.

Il crée l'Univers et le connaît. Il est la cause de l'Esprit, le Seigneur du temps, manifestant des attributs. Il est omniscient. C'est lui le Seigneur de la matière et des êtres conscients ayant un corps, le maître des qualités, la cause de la libération, de l'existence et de l'esclavage.

Il n'est semblable qu'à lui-même, il est immortel. Il revêt la forme de Souverain ; omniscient, omniprésent, il conserve le monde ; il n'y a point d'autre source de souveraineté.

Idem, VI, 16, 17.

Quand il se manifeste, tout se manifeste après lui ; grâce à sa manifestation, le monde entier devient manifesté.

Katha Oupanishad, II, v, 15.

Alors le Seigneur existant par lui-même, non manifesté, mais manifestant l'univers, apparut dans toute sa puissance et dissipa les ténèbres. Celui qui peut être compris par ce qui est au delà des sens, et qui est subtil, non manifesté, ancien, inconcevable, qui contient toutes choses, Celui-là même resplendit.

Manusmriti, I, 67.

Il est l'être invisible, intangible, qui n'a ni origine, ni distinction, ni œil, ni oreille, ni mains, ni pieds, l'Être éternel, pénétrant tout, omniprésent, subtil, impénétrable, que les Sages contemplent comme la souree de l'univers.

Mundaka Oupanishad, I, I, 6.

Comme d'un feu éclatant jaillissent dans mille directions des étincelles de nature identique, ainsi ô bien-aimé, des créatures d'espièces variées, naissent de l'Indestructible, et y retournent...

De lui naissent le souffle, le mental, et tous les sens, l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre qui supporte tout...

De lui, de diverses manières, naissent les Devas, les hommes, les animaux, les oiseaux.

Idem, II, I, 1, 3, 7.

Tout cela en vérité est l'Eternel, car c'est de lui que tout procède, c'est en lui que tout se perd, et par lui que tout est maintenu.

Chandogya Oupanishad, III, XIV, 1.

Il voulut : « Puissé-je être multiple, puissé-je naître. »

Rig Veda, I, CXIV, 26.

Tous les êtres, ô fils de Kunti, rentrent dans ma nature inférieure à la fin d'un Kalpa ; au commencement d'un Kalpa, je les émets à nouveau ; caché dans la Nature, qui est mon œuvre, j'émets ainsi par intervalles, cette multitude d'êtres.

Bhagavad Gita, IX, 7, 8.

L'Eternel est l'Indestructible, le Suprême. Sa nature essentielle s'appelle la Soi-connaissance. L'émanation qui fait naître les êtres s'appelle Karma. La connaissance des éléments concerne ma nature périssable, et la connaissance des Êtres resplendissants concerne l'énergie qui donne la vie.

Idem, VIII, 3, 4.

Le seul Dieu, l'unique Janardana, prend le nom de Brahma, Vishnou et Shiva selon qu'il crée, conserve ou détruit. Il est la cause de la création, de la conservation, de la destruction.

Vishnou Pourana, I, II, 62.

Zoroastrisme

Armaiti, la Pensée parfaite t'appartient, ô Ahoura Mazda! A toi la connaissance spirituelle qui crée le monde.

Ahounavad, XXXI, 9.

Pour aider cette vie, Armaiti vint avec la richesse, la bonne, la véritable Intelligence. L'Éternel créa le monde matériel.

Ahounavad Gatha, 7.

O Ahoura Mazda! Je te reconnaîtrai certainement comme le Tout-Puissant, le Nourricier, car avec cette main de laquelle tu aides le pécheur, aussi bien que le saint, avec cette même main, tu les bénis.

Oushtavad Gatha, XLIII, 4.

Ahoura Mazda dit : « Je suis le Protecteur, je suis le Dispensateur de la vie, le Nourricier. Je suis le Connaisseur, et Celui qui fait évoluer. J'ai nom Ahura (Dispensateur de vie) et Mazda (le Très Sage).

Yasht, I, 12.

O Ahoura Mazda, dis-moi vraiment ce que je demande. Qui était au commencement le Créateur, le Père de Vérité? Qui a tracé la voie au soleil et aux étoiles? Grâce à qui, si ce n'est toi, la lune croît-elle et décroît-elle?

Oushtavad Gatha, XLIV, 3.

O Saint Ahoura Mazda, les étoiles, le soleil, messager du jour, accomplissent, pour ta gloire, leur mouvement de rotation.

Spentomad Gatha, L, 10.

Celui qui est le premier grand Penseur, dont la gloire éclatante est pénétrée de la lumière

de la sphère infinie ! Celui qui crée par sa connaissance puissante et générale, qui soutient le monde avec Asha et Vohou-Mano.

Ahounavad Gatha, XXXI, 7.

O Ahoura Mazda ! quand au commencement tu créas toutes les choses vivantes par ton Esprit, et que tu fis les lois, tu nous donnas alors la vie physique et l'intelligence, et aussi la capacité de travailler, et les doctrines de la Religion.

Idem, XXXI, 11.

Louange à toi, Ahoura Mazda, triple avant les autres créatures.

Avesta Quarset Nyayis, 1.

O Ahoura Mazda, à cause de ta juste royauté, tu habites la même demeure qu'Asha (la Vérité) et Vohou Mano (la bonne Intelligence).

Oushtavad Gatha, XLIV, 9.

Celui qui est connu comme le Très Sage, et, dans sa puissance inépuisable, comme le Dispensateur de la vie ; Celui qui a décidé le bonheur et l'immortalité dans sa région, par la Vérité et la bonne Intelligence.

Oushtavad Gatha, XLV, 10.

Quand ceux qui sont nés dans la bénédiction entrent dans la bonne demeure d'Ahouda Mazda, de Vohou Mano, et d'Asha, alors en vérité le pouvoir de Drùj (la matière) est aussitôt annulé.

Ahounavad Gatha, XXX, 10.

Ahoura Mazda dit : C'est par ma connaissance et ma sagesse que le monde existe depuis le commencement, et c'est ainsi qu'il continuera jusqu'à la fin.

Yasht, I, 25.

Ainsi nous nous rappelons à cet endroit Ahoura Mazda qui a créé les animaux et les céréales, qui a créé l'eau et les arbres bienfaisants, les lumières (de la sphère), la terre et toutes les créations.

Haptan Yasht (ou *Yasht*, II), Frag. III, 1.

A l'Apaourvim Ahoura Mazda, et à vous Asha et Vohou Mano, je chante le péan de louange, à vous par qui existent la sagesse et le royaume éternel. Puissiez-vous, pour mon bonheur, vous approcher de ce culte.

Ahounavad Gatha, XXVIII, 3.

Note. — Ahoura Mazda, Asha (la Vérité) et Vohou Mano (la bonne Intelligence) est un symbole favori de la Trinité, mais les deux derniers sont aussi placés parmi les Ameshaspentas.

Un correspondant de la religion de Zoroastie nous écrit :

« Cette Trinité : Ahoura Mazda, Asha et Vohou Mano, apparaît souvent dans les Gâthas. Bien qu'Ahoura Mazda, le premier Logos, représente souvent dans l'Avesta, les trois Logoï, nous le voyons parfois représenter le Non Manifesté, Asha, la « Loi personnifiée » (comme dit le Dr Lawrence H. Mills) correspondant à Dharma, et Vohou Mano, l'Esprit universel, représentant respectivement le deuxième et le troisième Logos. Tous trois habitent la même « demeure » (hademoi = ha + deman, même demeure, ou plan). »

Religion des Hébreux

Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance.

Genèse, I, 26.

Interroge les bêtes, elles t'instruiront ; les oiseaux du ciel, ils te l'apprendront ; parle à

la terre, elle t'instruira ; et les poissons de la mer te le raconteront. Qui ne reconnaît chez eux la preuve que la main de l'Eternel a fait toutes choses ? Il tient dans sa main l'âme de tout ce qui vit, le souffle de tous les hommes.

Job, XII, 7, 10.

(Job du chapitre XXXVII au chapitre VLI, nous donne une splendide description détaillée de Dieu comme Créateur et Conservateur du monde et de toutes les créatures.)

Les cieux ont été faits par la parole de l'Eternel, et toute leur armée par le souffle de sa bouche. Il amoncelle en un tas les eaux de la mer, il met dans des réservoirs les abîmes. Que toute la terre craigne l'Eternel ; que tous les habitants du monde tremblent devant lui. Car il a parlé, et tout a été fait, il a commandé et tout a existé.

Psaumes, XXXIII, 6, 9.

Tu as anciennement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront mais tu subsisteras ; oui ils s'useront tous comme un vêtement, tu les changeras comme un habit, et ils seront changés. Mais toi tu restes le même et tes années ne finiront point.

Psaumes, CII, 26, 27, 28.

C'est par la Sagesse que l'Eternel a fondé la terre, c'est par l'intelligence qu'il a affermi les cieux.

Proverbes, III, 19.

Ainsi parle l'Eternel qui a créé les cieux et qui les a déployés, qui a étendu la terre et ses productions, qui a donné le souffle à ceux qui la peuplent, et l'Esprit à ceux qui y marchent.

Isaïe, XLII, 5.

C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle ai créé l'homme. C'est moi, ce sont mes mains qui ont déployé les cieux, c'est moi qui ai commandé toute leur armée.

Isaïe, XVL, 12.

Car voici celui qui a formé les montagnes et créé le vent, et qui fait connaître à l'homme ses pensées. Celui qui change l'aurore en ténèbres, et qui marche sur les hauteurs de la terre ; Son nom est l'Eternel, le Dieu des armées.

Amos, IV, 13.

Cherchez Celui qui a créé les sept étoiles et Orion, qui change les ténèbres en aurore, qui obscurcit le jour pour en faire la nuit, qui ap-

pelle les eaux de la mer et les répand à la surface de la terre : l'Eternel est son nom.

Idem, V, 8.

L'Eternel qui a étendu les cieux et fondé la terre, et qui a formé l'Esprit de l'homme au dedans de lui.

Zacharie, XII, 1.

Bouddhisme

Dans l'Église du Nord, Shiva est représenté par Amitâbha, la Lumière sans bornes, Vishnou par Padmapâni, autrement dit Avalokiteshvara, le troisième étant Manjusri « le représentant de la sagesse créatrice, correspondant à Brahma ».

Dictionnaire Sanscrit-Chinois, Eitel.

Car je connais Brahma, Vâsettha, et le monde de Brahma, et le sentier qui y conduit. Oui je le connais, comme quelqu'un qui est entré dans le monde de Brahma et y est né.

Tevijja Soutta.

Christianisme

Instruisez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Saint Matthieu, XXVIII, 19.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu.

Saint Jean, I, 1.

Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, étant le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans des temples faits de main d'homme ; il n'est point servi par des mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie, la respiration et toutes choses.

Actes, XVII, 24, 25.

Que la Grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit soient avec vous tous.

2, *Corinthiens*, XIII, 13.

Car en lui (le Christ) habite corporellement toute la plénitude de la Divinité.

Colossiens, II, 9.

Qui (le Christ) est l'image du Dieu invisible le premier-né de toute créature. Car par lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, visibles et invisibles soit les trônes, soit les dominations, soit les principautés, soit les puissances. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui.

Colossiens, I, 15, 17.

Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Verbe et le Saint-Esprit, et ces trois sont un.

I, *Jean*, V, 7.

Tu as créé toutes choses, et c'est pour ton plaisir qu'elles existent et ont été créées.

Apocalypse, IV, 11.

Islamisme

Tout ce qui est dans les Cieux et sur la terre lui appartient. Il a formé les Cieux et la terre. Veut-il produire quelque ouvrage ? Il dit : sois fait, et il est fait.

Coran, II, 110.

Mon Dieu est celui qui donne la vie et la mort.

Idem, II, 259.

Il nourrit et il n'est point nourri.

Idem, VI, 15.

Il sépare l'aurore des ténèbres. Il a établi la nuit pour le repos. Le soleil et la lune marquent le cours du temps.

Idem, VI, 96.

Il est votre Seigneur. Il n'y a point d'autre Dieu que lui. Tous les êtres lui doivent l'existence. Rendez hommage à sa puissance. Il conserve ses ouvrages. Il voit l'œil, et l'œil ne saurait l'apercevoir.

Idem, VI, 102, 103.

Le plus vil des reptiles est nourri de ses mains... le gouvernement de tout ce qui existe appartient à Dieu.

Idem, XI, 7, 14.

Ne vois-tu pas que sa main abaisse les nuages qui versent la pluie, qu'aussitôt la terre

se couvre de verdure ? car Dieu est clément et sage.

Idem, XXII, 64.

C'est lui qui vous a donné la vie ; c'est lui qui vous enverra la mort et qui vous ressuscitera.

Idem, XXII, 67.

Mieux vaut la nourriture du Seigneur, car Il est le pourvoyeur le plus généreux.

Idem, XXIII, 73.

Il a créé les Cieux sans colonnes visibles. Il a posé sur la terre des montagnes solidement établies.

Idem, XXI, 9.

Dieu a créé l'univers. Il le gouverne. Les clefs du ciel et de la terre sont dans ses mains.

Idem, XXXIX, 63.

Nous avons formé les Cieux avec intelligence ; nous avons étendu leur voûte immense. Nous avons aplani la terre... Je n'ai créé les génies et les hommes que pour m'adorer. Je ne recevrai d'eux aucun présent. Je ne veux pas leur devoir ma nourriture.

Idem, II, 47, 48, 56, 57.

Les Cieux et la terre louent l'Eternel ; il est puissant et sage. L'univers est son domaine. Il donne la vie et la mort. Sa puissance est infinie. Il est le commencement et la fin. Il est apparent et caché. Sa science embrasse tous les êtres... il est le terme où tout doit aboutir.

Idem, LVII, 1, 3, 5.

Louons le nom du Seigneur, du Dieu très haut. Il a créé et perfectionné ses ouvrages. La sagesse éternelle préside à ses décrets. Il fait verdir (pour le bétail) l'herbe de vos prairies, puis il la réduit en foin desséché.

Idem, LXXXVII, 1, 5.

O Dieu ! Sans modèle Tu as créé tous les êtres ; O Dieu ! Sans aide Tu as étendu la terre. O Dieu ! Sans ministre Tu as tout organisé. O Dieu ! Tu détruiras cet univers sans l'anéantir.

Prière chiite [1].

Excellent était le jour qui précéda le jour et la nuit,
Libres de soucis, exempts de fatigue,
Nous étions réunis au Roi de l'Existence.

1. Voir « l'étude du Chiisme » de S. Khakan Hosain.

La loi de séparation n'existait absolument pas...

Ils n'avaient pas goûté à l'existence ;

Ils n'étaient pas séparés de la vérité, ni les uns des autres.

Ils étaient plongés dans la mer de l'Unité.

Soudain l'océan de l'existence se souleva en vagues.

Et manifesta tout en Lui-même et hors de lui-même.

Le Mesnevi (Jalal-ud-Din-Roumi).

Religion sikhe

Ayant créé tous les êtres, il plaça le Temps au-dessus d'eux, et garda la direction de toutes les lois. *Sourate* I.

Je glorifie le Premier, Omkâra, qui étendit les eaux, la terre et le ciel ; le premier Esprit, non manifesté, impérissable, dont la lumière illumine les quatorze mondes, qui demeure dans l'éléphant et aussi dans la fourmi, qui considère comme égaux le seigneur et le pauvre, de la forme (duquel) procède la dualité ; l'Esprit sans signe, qui connaît directement, le Maître intérieur de tous les cœurs.

Japji. Gourou, I.

Un qui produit, Un qui soutient, et Un qui tient son tribunal (administre la justice).

Japji. Gourou I.

Le Créateur envoie le plaisir et la peine, et lui-même pardonne.

Behagarai Ki Var, Gourou IV.

Avec ta parole tu créas la création, et après l'avoir créée, tu la pénètres.

Var-Marou, Gourou V.

Lorsque lui-même créa la forme de l'univers, il se manifesta avec trois attributs.

Sukhmani, Gourou V.

Quand le Créateur cause l'émanation, alors la création revêt des corps en nombre infini ; quand tu te retires en toi-même, alors tous les êtres revêtus de corps se confondent en toi.

Chaupai, Gourou X.

CHAPITRE III

Les grandes hiérarchies d'êtres vivants

La Vie divine se revêt d'une infinie variété de formes, et celles-ci ne sont pas confinées à notre monde, qui n'est qu'un point dans l'espace illimité, ni aux espèces de matière que nous pouvons voir avec les yeux de notre corps.

Dans notre monde à nous, la Vie divine, sous son aspect Existence, soutient le règne minéral ; elle se manifeste dans la sensibilité naissante des innombrables formes du règne végétal, exprimant ainsi en partie les attributs de Conscience et de Félicité ; elle donne la sensation et l'intelligence naissante à l'animal, s'exprimant ainsi plus pleinement ; enfin elle révèle complètement sa triple nature dans l'homme, ce « chef-d'œuvre de la création ». « Dans l'inconscient, la terre, les pierres, seule l'Existence (le troisième aspect divin) est manifestée, et le Soi n'a pas encore atteint la

forme d'Esprit individualisé. Les Vies immobiles, à savoir les plantes et les arbres, et aussi les Vies mobiles qui respirent, sont deux degrés plus élevés de la manifestation[1]. »

Il serait déraisonnable de supposer que la Vie divine ne se manifeste que dans la matière physique d'un seul petit monde, le nôtre, et qu'elle est bornée à notre terre, à notre eau et à notre air. Non seulement il existe des mondes habités en nombre infini, mais les vastes royaumes de l'espace, de cet éther qui pénètre tout, ces mondes composés de matière trop subtile pour notre vision, sont tous remplis d'êtres qui ont leur part de la Vie inépuisable de Dieu.

Des intelligences de tous grades, que nous pourrions appeler surhumaines et subhumaines, en prenant notre race comme terme de comparaison, reflètent l'image divine dans des proportions qui varient constamment ; d'abondantes myriades de Vies forment pour ainsi dire une vaste échelle dont le pied repose sur la vase des mondes visibles, et dont le sommet se perd dans la splendeur de l'éclat des cieux :

1. Sayana. *Commentaire sur l'Aitareyaranyaka*, II, III, 2.

ce sont « les marches de l'autel de ce vaste univers, qui s'élèvent en pente, à travers les ténèbres jusqu'à Dieu[1]. »

Toutes les religions ont reconnu l'existence d'intelligences surhumaines, auxquelles elles ont donné différents noms. Les Hindous et les Bouddhistes les appellent Devas, ou Êtres radieux ; les Hébreux, les Chrétiens, les Musulmans les nomment Archanges et Anges ; les disciples de Zoroastre les appellent les sept Ameshaspentâs (Archanges), lesquels sont accompagnés d'une infinité de ministres subordonnés, comprenant les Farohars.

La plupart des religions reconnaissent également l'existence d'intelligences inférieures, pour la plupart subhumaines, et il en est aussi question dans les légendes populaires[2] de tous les pays, dans les vers des poètes modernes d'imagination assez riche. Bien des personnes sensitives devinent la présence d'une vie consciente au milieu des beautés de la nature, et nombreuses sont celles qui peuvent voir ces minuscules enfants de la nature prendre leurs ébats dans les bois, les fleuves et les airs : ce sont

1. Tennyson. *In Memoriam.*

2. *Folklore.*

les esprits de la nature, élémentals, fées, génies, djinns, etc.

Ces Devas ou ces Anges sont les ministres de Dieu, les intelligences vivantes qui travaillent constamment au moyen de ce qu'on appelle les « lois naturelles ». Ce sont les agents de l'Esprit divin dans son activité incessante, car Dieu « fait des Anges ses messagers »[1], « les ministres qui remplissent sa volonté[2]. » Ces « Seigneurs de Pureté » gouvernent les mondes matériel et spirituel, ils sont les « maîtres de ceux qui vivent dans les eaux, de ceux qui vivent sur la terre, de ceux qui volent, de ceux qui se meuvent par bonds, et des bêtes à sabots[3]. » « Ne sont-ils pas tous des Esprits qui tiennent lieu de Ministres » ? demande l'auteur de l'Épître aux Hébreux[4]. Les Hébreux racontent qu'ils veillèrent sur Elisée[5], et exercèrent bien d'autres ministères ; ils déclarent aussi que lorsque cette terre fut édifiée, « les étoiles du matin chantèrent en chœur, et tous les Fils de Dieu poussèrent des cris de joie[6]. »

1. *Coran*, XXXV, 1.
2. *Psaume*, CIII, 22.
3. *Visparad*. Frag. I, 1.
4. *Loc. cit.*, I, 14.
5. 2, *Rois*, VI, 17.
6. *Job*, XXXVIII, 7.

Les Écritures hindoues et bouddhistes abondent en descriptions de ces Anges et des mondes autres que le nôtre, et elles font constamment allusion aux uns et aux autres. Le Seigneur Bouddha raconte qu'il connaissait ces mondes et leurs habitants[1]. D'après les Écritures hindoues, le Créateur donna naissance aux vastes armées de Devas, dont les uns sont en rapport avec l'homme, et les autres sont nécessaires pour diriger et vivifier les lois de la nature; ces Devas précédèrent l'homme dans l'ordre de l'émanation. Ils ont beaucoup de noms, mais tous tirent leur existence et leurs pouvoirs du Dieu unique. «Tous les Êtres radieux sont en réalité le Soi; tout repose sur le Soi[2],» et que l'on se serve ou non de leur nom, tout pouvoir vient de Dieu seul, de même que dans un État tous les ordres portent le nom du souverain, bien qu'ils soient donnés et exécutés par ses ministres.

Quelques-uns s'occupent de diriger les lois de la nature[3], plus tard d'autres s'occupent à aider l'homme, à exaucer ses prières quand il demande des biens matériels : « Ceux qui dé-

1. *Tevijja Sutta.*
2. *Manousmriti,* XII, 119.
3. Voir *Manousmriti* et n'importe quel *Pourana.*

sirent le succès dans l'action adorent les Êtres radieux », mais l'homme spirituel ne les adore pas, car ils n'aident qu'à obtenir le succès en ce monde, et « éphémère en est certes le fruit » [1].

Dans l'Église chrétienne il est fait mention de trois grandes catégories d'anges, divisées en neuf groupes :

I. — Les Séraphins, les Chérubins et les Trônes.

II. — Les Dominations, les Vertus et les Puissances.

III. — Les Principautés, les Archanges et les Anges.

Les Principautés sont les Anges gardiens des Nations et des États, tandis que le neuvième groupe s'occupe spécialement de l'homme.

Chez les Musulmans il y a quatre grands Archanges [2]: Jibra-il (Gabriel) le Saint-Esprit ou Ange de la Révélation ; Michel, l'Ange de la Protection ; Azrael, l'Ange de la Mort ; Israfil, l'Ange de la Résurrection [3]. Il y a aussi un Ange de la Prière. Chaque homme a deux Anges enregistreurs qui lui sont attachés, jour après jour.

1. *Bhagavad Gita*, IV, 12 et VII, 23.
2. *Coran*, XX, 107.
3. *Id.*, II, 97, XX, 1,26 et partout.

Le Coran parle beaucoup de ce que font les Anges : « Ils gouvernent en second les affaires de ce monde [1]. » On les représente avec un corps subtil et pur, fait de Nour, substance subtile de la nature du feu; on dit qu'ils enregistrent les actions des hommes, et à la mort séparent l'âme du corps [2]. Ce fut l'Archange Gabriel qui apporta au Prophète les divins messages [3], comme il les porta à la Vierge Marie dans les Écritures des Chrétiens [4].

Le Coran parle aussi d'intelligences inférieures, de cinq ordres de djinns ou génies, en rapport avec les cinq éléments, créés de feu, les uns bons, les autres mauvais. « Parmi nous il est des génies vertueux, mais il en est d'autres aussi ; nous sommes d'espèces différentes [5]. » Le Coran n'admet pas qu'on ait recours à eux.

Dans le Vendidad on nous donne une longue liste d'esprits de la nature auxquels il faut s'opposer [6]. Il y a aussi les Farohars du ciel, de l'eau, de la terre, des arbres, des bestiaux,

1. *Coran*, LXXIX, 1,5.
2. *Id.*, II, 30, VI ; 60, VII ; 12, LXXVII. 1 6.
3. *Idem*, II, 96.
4. *Saint Luc*, I, 26.
5. *Coran*, IX, 9.
6. *Yasht*, XIII, Frag. 24 ; *Yasna*, XXIII, 1.

qui soutiennent et protègent les êtres vivants[1]. Il est intéressant de remarquer que la religion de Zoroastre emploie le mot Farohar ou Fravarshi, pour les esprits de la nature et l'Esprit de l'homme. On y reconnaît que l'homme forme une hiérarchie dans l'immense série des êtres vivants, ayant au-dessus de lui des hiérarchies qui s'élèvent jusqu'au Dieu manifesté, et au-dessous de lui d'autres hiérarchies qui vont jusqu'à l'atome.

La religion nous recommande de ne pas voir dans l'univers une machine sans vie, un automate sans âme, travaillant d'une façon toute mécanique par les lois chimiques et autres ; mais un organisme vivant, dans lequel l'action chimique est le résultat d'activités vivantes, (tout comme les transformations de la cellule cérébrale sont le résultat de la pensée), et dans lequel l'Esprit, en tant qu'intelligence, dirige la matière, en tant que nature, vers des fins prévues et choisies délibérément. Elle nous montre l'homme évoluant au milieu d'autres êtres qui, situés au-dessus et au-dessous de lui, évoluent également vers des degrés supérieurs, faisant éclore leurs possibilités cachées, développant

1. *Loc. cit.*, LXXII, 1,19.

des potentialités infinies. L'homme est membre d'une vaste famille ; il a des aînés et des frères plus jeunes, des aînés qui l'aident, des frères plus jeunes qui réclament son aide.

Un panorama éblouissant de vies qui sont comme les anneaux d'une même chaîne, se déroule à ses yeux, et il voit qu'au-dessus et au-dessous de lui, la Nature divine œuvre par la Volonté parfaite et immuable qui est la Loi. Il voit qu'au-dessous de lui les êtres sont soumis à cette loi et travaillent avec elle inconsciemment, qu'au-dessus de lui des êtres s'associent joyeusement à cette loi et travaillent avec elle consciemment, et que c'est seulement dans la Hiérarchie humaine intermédiaire qu'existe l'anarchie provenant du conflit des volontés. Il commence à comprendre que cette discordance est un degré nécessaire entre les activités forcées des classes inférieures, et les activités volontaires, mais également respectueuses de la Loi, des classes supérieures. Il voit que l'homme occupe le degré auquel la Volonté évolue, et que l'anarchie continuera jusqu'à ce que cette Volonté (qui est un aspect de Dieu en lui) ait vu que c'est dans cette association volontaire avec la Volonté-Mère que réside la véritable liberté. « Dieu dit : O homme,

suis seulement mes lois, et tu deviendras semblable à moi ; tu diras alors « Soi » et vois cela « sera »[1].

C'est alors que se présente à lui la conception grandiose de l'Homme céleste, dont le corps est formé de cellules qui sont des individus vivants, mus par la Vie Une qui réside en eux. Cette idée est familière au Chrétien auquel on a appris que : « Comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres de ce corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ... Vous êtes le corps du Christ, et vous êtes ses membres, chacun en particulier[2]. » Ceux qui s'élèvent au-dessus de l'anarchie des volontés humaines en conflit, jusqu'à l'état surhumain, deviennent véritablement et littéralement « un corps glorieux », à l'usage de l'Esprit qui habite en eux, mû par une seule Volonté, la Volonté divine, qui entraîne les mondes toujours en évolution.

Note. — Il est intéressant de remarquer que les disciples de Zoroastre mentionnent 30 plus

1. *Paroles de Mahomet*, p. 115.
2. I, *Corinthiens*, XII, 12, 27.

3 grands Esprits, les Hindous 33 grands Devas, les Gnostiques 30 Æons-racines, plus le Christ, le Saint-Esprit et le Suprême, en tout 33. Les 33 représentent des armées innombrables.

Hindouisme

(Toutes les Écritures du monde renferment de nombreuses allusions aux Anges, nous ne pouvons donc donner ici que les passages les plus caractéristiques.)

Ils l'appellent Indra, Mitra, Varouna, Agni; il est aussi Garoutman aux plumes dorées. Les Sages parlent de l'Unique comme s'il était multiple ; ils l'appellent Agni, Yama, Matarishva·

Rig Veda, CLXIV, 46.

Avec ceci nourrissez les Êtres radieux, et que les Êtres radieux vous nourrissent !

Bhagavad Gita, III, 11.

Ceux qui rendent un culte aux Êtres radieux vont à ces Êtres radieux ; il en est de même de ceux qui rendent un culte aux Ancêtres ou qui sacrifient aux Esprits de la nature ; mais mes adorateurs viennent à Moi.

Idem, IX, 25.

Ceux qui désirent ardemment sur terre le succès dans l'action, adorent les Êtres radieux.

Idem, IV, 12.

Les Souras entrent en foule dans ton sein, les uns, pleins d'effroi, t'invoquent les mains jointes, les phalanges de Maharishis et Siddhas, s'écrient « Salut ! » célébrant tes louanges à voix retentissante. Les Roudras, Vasous, Sadhyas, Adityas, Vishvas, Ashvins, Marouts, Oushmapas, Gandharvas, Yakshas, Siddhas et Asouras, en multitudes émerveillées te contemplent.

Idem, XI, 21, 22.

Qu'un homme étudie toujours les Vedas et le culte des Êtres radieux; occupé de ces rites, il aide les règnes mobiles et immobiles.

Manousmriti, III, 75.

Le Soi est tous les Êtres radieux, tout réside dans le Soi.

Idem, XII, 119.

Religion de Zoroastre

Qui appartient aux Ameshaspentas, les brillants, ceux qui ont des yeux énergiques, grands,

secourables et forts, Ahouriens, impérissables et purs. Qui tous les sept s'entendent, tous les sept agissant de même, ayant le même esprit, les mêmes paroles, les mêmes actions, le même Père, le même Maître, à savoir le Créateur, Ahoura Mazda... qui sont les créateurs et les destructeurs des créatures d'Ahoura Mazda, leurs créateurs, ceux qui les surveillent, leurs protecteurs et leurs maîtres. Ce sont eux qui font avancer le monde à volonté, de sorte qu'il ne vieillit ni ne meurt, ne se corrompt ni ne dégage de mauvaise odeur, mais qu'il reste à jamais vivant, qu'il fait à jamais des progrès, qu'il reste un royaume tel qu'on peut le souhaiter, afin que les morts ressuscitent et que l'immortalité vienne aux vivants, ce qui fait avancer le monde à souhait.

Zamyad Yasht. Frag. III, 15-19.
(*Avesta* de Spiegel.)

(Nous nous rappelons avec respect) les Farohars de Manthra, les Farohars du ciel, les Farohars des eaux, les Farohars de la terre, les Farohars des arbres, les Farohars des bestiaux, les Farohars de l'âme, et les Farohars des saintes créations.

Yasht, XIII. Frag. XXIV, 86.

Ils (les Farohars) soutiennent le ciel, ils soutiennent l'eau, ils soutiennent la terre, ils soutiennent les petits dans (le sein) des mères, et empêchent les petits de mourir.

Yasna, XXIII, 1.

Ces Farohars aident la croissance des arbres fruitiers qui, avant cette aide, gisaient sans pousser, à la même place, dans le même état.

Yasht, XIII. Frag. XV, 55.

Bouddhisme

Lui (le Bouddha) comprend parfaitement par lui-même, et voit pour ainsi dire face à face cet univers, le monde inférieur avec tous ses esprits, et les mondes supérieurs de Mara et de Brahma, et toutes les créatures, Samanas et Brahmanas, les Êtres radieux et les hommes, et alors il fait partager aux autres sa connaissance.

Tevijja Soutta.

C'est par la volonté que Maghavan (Indra) s'élève à la direction des Êtres radieux.

Dhammapada, II, 30.

C'est le parfum de ceux qui possèdent la vertu qui s'élève le plus haut vers les Êtres radieux.

Idem, IV, 56.

Se conquérir vaut mieux que de conquérir tous les autres gens ; pas même un Être radieux, un Gandharva, pas même Mara joint à Brahman, ne pourrait changer en défaite la victoire de celui qui s'est vaincu, et qui vit sans cesse en se contenant.

Idem, VIII, 105.

Quels que soient les esprits rassemblés ici, appartenant à la terre ou vivant dans les airs, adorons le parfait Bouddha, révéré par les Êtres radieux et les hommes.

Ratanàsoutta, 15.

Maints Devas et maints humains ont imaginé des félicités, désirant vivement le bonheur.

Mahamangalasoutta, 1.

Tu connais les actes de ce monde, et ceux des Devas, et la fin dernière.

Dhammikasoutta, 2.

(Lorsqu'on lui demanda pourquoi les hommes offraient des sacrifices aux Devas le Seigneur Bouddha dit :) Celui qui, parfait et accompli lorsqu'il présente son offrande, se fait écouter de l'un ou de l'autre (des Êtres radieux), il réussira, je le dis.

Soundarikabharadvâjasoutta, 5.

(Les Écritures bouddhistes sont toutes parsemées d'allusions aux Devas ; ils se réjouirent à la naissance du Prince qui allait devenir le Bouddha, ils se réjouirent lorsqu'il atteignit l'illumination, pendant qu'il prêchait, etc.).

Le disciple du parfait Bouddha ne trouve pas de plaisir même dans les plaisirs des Êtres radieux.

Oudanavarga, 18.

Le disciple conquerra la terre, le monde de Yama et le monde des Êtres radieux.

Idem, 43.

Les Êtres radieux même envient celui dont les sens sont maîtrisés, tels des chevaux bien dressés par celui qui les conduit.

Idem, 24.

Nous serons comme les Êtres radieux, nous nous nourrirons de bonheur.

Idem, 197.

Dis la vérité, ne cède pas à la colère, donne si on te demande un peu, par ces trois étapes tu te rapprocheras des Êtres radieux.

Idem, 224.

Religion des Hébreux

Jacob poursuivit son chemin et des anges de Dieu le rencontrèrent. En les voyant Jacob dit : C'est l'armée de Dieu.

Genèse, XXXII, 1, 2.

Élisée pria et dit : Éternel, je te prie, ouvre ses yeux pour qu'il voie ; et l'Éternel ouvrit les yeux du jeune homme qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Élisée.

2, *Rois*, VI, 17.

L'Ange de l'Éternel campe autour de ceux qui le craignent et il les arrache au danger.

Psaumes, XXXV, 7.

Les chariots (véhicules) de Dieu se comptent par vingt mille, par des milliers d'anges, le Seigneur est au milieu d'eux.

Psaumes, LXVIII, 18.

Dieu se tient dans l'assemblée des forts, il juge parmi les dieux (anges).

Idem, LXXXII, 1.

Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies.

Idem, XCI, 11.

Il fait de ses anges des esprits, et de ses ministres des flammes de feu.

CIV, 4.

Louez le Seigneur. Tous ses anges, louez-le; toutes ses armées, louez-le.

CXLVIII, 1, 2.

Christianisme

La moisson est la fin du monde, et les moissonneurs sont les anges.

Saint Matthieu, XIII, 39.

Alors un ange du Seigneur lui apparut (à Zacharie) se tenant debout au côté droit de

l'autel des parfums... Et l'ange lui dit : je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu, j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer ces bonnes nouvelles... Or, au sixième mois, Dieu envoya l'ange Gabriel dans une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge... et cette vierge s'appelait Marie.

Saint Luc, I, 11, 19, 26, 27.

Je vous dis qu'il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur repentant.

Saint Luc, XV, 10.

Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme.

Saint Jean, I, 51.

Un ange descendait, à une certaine époque, dans l'étang et en troublait l'eau : et le premier qui descendait dans l'étang après que l'eau avait été troublée, était guéri, quelle que fût sa maladie.

Idem, V, 4.

Un ange du Seigneur ouvrit pendant la nuit les portes de la prison.

Actes, V, 19.

Vous qui avez reçu la loi par le ministère des anges et qui ne l'avez point gardée.

Idem, VII, 53.

Un ange du Seigneur s'adressa à Philippe.

Idem, VIII, 26.

Vers la neuvième heure du jour, il vit clairement dans une vision un ange de Dieu qui entra chez lui.

Idem, X, 3.

Et l'ange lui dit : mets ta ceinture et tes sandales. Et il fit ainsi. L'ange lui dit encore : Enveloppe-toi de ton manteau et suis-moi. Pierre sortit et le suivit, ne sachant pas que ce qui était fait par l'ange fût réel, et s'imaginant avoir une vision. Lorsqu'ils eurent passé la première garde, puis la seconde, ils arrivèrent à la porte de fer qui mène à la ville, et qui s'ouvrit d'elle-même devant eux ; ils sortirent et s'avancèrent dans une rue. Aussitôt l'ange le quitta.

Idem, XII, 8-10.

Un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers, m'est apparu cette nuit et m'a dit :

Paul, ne crains point, il faut que tu comparaisses devant César.

Idem, XXVII, 23, 24.

Car j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les choses à venir, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.

Romains, VIII, 38, 39.

Pourquoi donc la loi ? Elle a été donnée par des anges, au moyen d'un médiateur.

Galates, III, 19.

Car par lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les principautés, soit les puissances.

Colossiens, I, 16.

Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ?

Hébreux, I, 14.

Vous vous êtes approchés de la ville du Dieu vivant... d'une troupe innombrable d'anges.

Idem, XII, 22.

Les sept Esprits qui sont devant son trône.

Apocalypse, I, 4.

Les sept étoiles sont les anges des sept Eglises.

Idem, I, 20.

Qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre.

Idem, V, 6.

Je regardai et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône, et des animaux et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers.

Idem, V, 11.

Devant le trône brûlaient sept lampes qui sont les sept Esprits de Dieu.

Idem, IV, 5.

Islamisme

Tous ont cru en Dieu, en ses anges.

Coran, II, 284.

Il choisit ses ministres parmi les anges.

Idem, XXII, 76.

Louange à Dieu, architecte des Cieux et de la terre ! Les anges sont ses messagers.

Il leur a donné deux, trois et quatre (paires) d'ailes.

Idem, XXXV, 1.

Il a créé les esprits de feu sans fumée.

Idem, LV, 13.

Par les messagers qui se suivent en série continue, envoyés par Dieu ; par ceux qui se meuvent avec vitesse d'un mouvement rapide, par ceux qui propagent ses ordres en les divulguant par toute la terre ; par ceux qui séparent la vérité de la fausseté, en distinguant entre les deux ; par ceux qui communiquent les admonestations divines, pour excuser ou menacer, en vérité ce que l'on vous a promis est inévitable.

Idem, LXXVII, 1-7.

Par les anges qui arrachent les âmes avec violence, par ceux qui les emportent avec douceur ; par ceux qui, au commandement de Dieu, fendent rapidement les airs ; par ceux qui précèdent les justes et les introduisent en paradis ; par ceux qui dirigent en second les affaires de ce monde.

Idem, LXXIX, 1-5.

En vérité, des anges gardiens sont désignés pour veiller sur vous, ils sont honorables aux yeux de Dieu ; ils écrivent vos actions et savent ce que vous faites.

Idem, LXXXII, 10-12.

Certains hommes se réfugient dans certains génies, mais ils ne font qu'accroître leur folie et leur péché. Ils croyaient comme vous que Dieu ne ressusciterait personne. Et nous (génies) voulûmes voir ce qui se passait dans les cieux ; mais nous les trouvâmes gardés par des anges portant des traits enflammés ; nous nous assîmes sur des sièges pour entendre les discours des habitants. Mais quiconque veut écouter maintenant, trouve une flamme qui le guette pour défendre les célestes frontières. Nous

ignorons si leur Seigneur a l'intention de les diriger dans la bonne voie. Parmi nous il est des génies vertueux, mais il en est d'autres aussi, nous sommes d'espèces différentes. Nous pensions vraiment que nous ne pourrions éviter Dieu sur la terre, ni lui échapper par la fuite : aussi quand nous eûmes entendu la doctrine du Coran, nous y crûmes.

Idem, LXXII, 6, 14.

Religion sikhe

Quelle est cette porte, cette maison dans laquelle siégeant, il soutient tout ?

Innombrables sont les instruments de musique, innombrables les musiciens.

Innombrables sont les Râgas, les Râginîs (que l'on y chante), et aussi les chanteurs.

A ta porte chantent le vent, l'eau, le feu et Dharma-Râja.

Pour toi chante Chitra-Gupta qui écrit et qui connaît (le karma), et qui ayant écrit, juge suivant Dharma.

Pour toi chantent Shiva, Brahma et les Êtres radieux, resplendissants, créés par toi.

Indra, assis sur son trône, te glorifie à ta porte avec l'armée des Devas.

Les Siddhas dans leur profonde méditation, les Devôts ayant réfléchi, te célèbrent.

Pour toi chantent les Jatis, les sincères et les satisfaits.

Pour toi chantent les héros vigoureux.

Pour toi les Pandits, les Rishis, d'âge en âge, chantent les Vedas.

Pour toi chantent les Mohinis attrayantes du ciel, des régions de la Mort et de l'Enfer.

Pour toi chantent les Ratnas, que tu as créés, et aussi tous les Tirthas.

Pour toi chantent les héros, et les quatre espèces de création te glorifient.

Pour toi chantent les régions, les pays, les mondes, créés et conservés par toi.

Pour toi chantent ceux qui te plaisent, qui sont pleins de bonheur, plongés dans la dévotion.

Beaucoup d'autres encore que je ne puis me rappeler, te chantent ; jusqu'où s'étend la pensée de Nânak ?

Lui seul est le vrai Seigneur, éternellement vrai, dont le nom est véritable.

Il est et sera à jamais, et il ne sera jamais détruit.

Japji Gourou I.

CHAPITRE IV

L'incarnation de l'Esprit

On pourrait dire que l'univers entier est une incarnation de l'Esprit, puisque aucune parcelle de matière, si minuscule soit-elle, ne pourrait se maintenir un seul instant sans la vie qui l'anime. La matière n'existe que pour permettre à l'esprit de se manifester, et elle n'a de but, de signification, d'utilité, que parce qu'elle sert de médium à cette manifestation. Cette vérité (vraie partout, vraie de tout,) a été exprimée en partie, et de façons diverses, par différentes religions, et plus particulièrement par celles qui enseignent que, bien que Dieu se manifeste davantage dans certains hommes, bien qu'il couvre spécialement de son ombre certains hommes, il ne faut voir là qu'un point particulier de la doctrine générale d'après laquelle toute Vie, tout Esprit, vient de Dieu. « Car, comme certains de vos poètes l'ont

dit : nous sommes aussi la race de Dieu [1]. »

De même que dans les régions mystiques de la matière la plus subtile « l'Aspect » devient « Personne », et la « Personne » « Aspect », de même les Incarnations divines, l'inspiration, et l'incarnation de l'Esprit dans toute créature vivante, ne sont que des degrés de la manifestation de la Vie suprême. De même que lorsqu'une épine perce le pied, la conscience qui maintient le corps tout entier se concentre généralement pour un instant, sur l'endroit endommagé, puis guide la main qui va retirer l'épine, de même lorsque le monde en a spécialement besoin, la conscience de Dieu vient à son aide, et se concentre en une Incarnation spéciale, qui est le degré le plus élevé que connaissent les hommes. Cette conscience se manifeste aussi à des degrés inférieurs, et de façons variées, dans ce que nous appelons les Prophètes, les Héros, les Rois, les Saints, les Instructeurs, les Poètes, les Artistes, etc. « Il y a diversité de dons, mais il n'y a qu'un même Esprit. Il y a aussi diversité de ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur. Il y a aussi diversité d'opérations, mais il n'y a qu'un même

1. *Actes*, XVII, 28.

Dieu qui opère toutes choses en tous [1]. »

L'Hindou a ses Avatars (Celui qui descend, Dieu avec nous), et croit que de temps à autre, le second Aspect de la Divinité se manifeste sous une forme humaine pour aider le monde :

« *Bien que je ne sois pas né, Moi le Soi indescriptible, Seigneur de tous les êtres, fécondant la nature qui est mienne, je nais par ma propre puissance. Toutes les fois que la justice décline, ô Bhârata, et que l'injustice prospère, alors j'apparais moi-même ; pour la protection des bons, pour la destruction des méchants, pour établir fermement la justice, je nais d'âge en âge* [2]. »

L'Hindou a aussi ses Sages (Rishis), ses Ascètes (Yoguis), qui, par des vies de purification et d'efforts, ont rendu la matière de leur corps si transparente que l'Esprit Divin, qui réside dans le temple du corps, resplendit à travers l'enveloppe de chair, à peine voilé par elle. Ces grands Êtres sont les Messagers de Dieu dans son monde, les Dispensateurs de ses vérités, les Révélateurs de sa nature, de sa volonté, de son amour. C'est par eux que sont données à la race humaine les Ecritures

1. I, *Corinthiens*, XII, 4-6.
2. *Bhagavad-Gita*, IV, 6-8.

qui font autorité dans les diverses religions. Or l'Hindou qui a ses propres prophètes et la révélation qu'ils lui ont transmise, reconnaît absolument et avec joie que les autres religions aussi ont leurs prophètes et leur révélation, et que, pour elles, ils ont autant d'autorité et d'utilité qu'en ont pour lui ses propres prophètes et sa propre Révélation.

Outre ces cas spéciaux d'Incarnation divine, ou d'inspiration divine [1], l'Hindou croit encore que chaque homme est une incarnation divine, que Dieu habite en vérité dans le cœur de tous les hommes. Pour lui tout homme, et même tout animal, tout arbre, tout minéral, est de l'Esprit incarné ; les formes peuvent changer, peuvent naître et mourir, mais l'Esprit demeure à jamais.

Les Zoroastriens voient en leur suprême Prophète (qui fut le premier de toute une lignée de Zoroastre, bien que quelques disciples modernes de cette religion les confondent tous en un seul), la Lumière divine qui éclaire leur chemin en ce monde. Ahoura-Mazda lui parle

1. Le mot anglais est « overshadowing », substantif venant du verbe « to overshadow » (couvrir de son ombre) lequel est souvent employé dans la Bible. « La puissance du Très-Haut *te couvrira de son ombre.* » (*Luc*, I, 35.)

directement, à lui le Révélateur de la Loi. Il occupe dans cette religion une position analogue à celle qu'occupent, dans la religion hindoue, le divin Législateur Manou et les Rishis. Sosiosh, la manifestation dernière, est la figure qui se rapproche le plus de la conception hindoue de l'Avatar.

L'Hébreu a pour père de sa race Abraham, « l'Ami de Dieu », pour législateur Moïse, et une longue lignée de Prophètes qui révélèrent au peuple la Volonté divine. « La Parole du Seigneur fut adressée à ... » un tel ; cette phrase revient fréquemment pour indiquer l'inspiration divine. « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi », dit Esaïe [1]. « Le Seigneur me dit : Voici, je mets mes paroles dans ta bouche », dit Jérémie [2].

De même Esaïe en parlant d'un Instructeur à venir de la Maison de David déclare : « L'Esprit du Seigneur reposera sur lui » [3], paroles que le Christ revendiquera comme s'appliquant à Lui-même [4].

Le Bouddhiste reconnaît dans le Seigneur

1. *Esaïe*, LXI, I.
2. *Jérémie*, I. 9.
3. *Esaïe*, XI, 2.
4. *Saint Luc*, IV, 16-21.

Bouddha le Soi divin, libéré des limitations de l'ignorance, l'Illuminé, et voit en lui le couronnement glorieux d'une longue série de vies consacrées à aider le monde. Ce grand Être atteint au rang de Boddhisattva, d'Instructeur du Monde, et poursuit son œuvre durant des milliers d'années. Il naît enfin pour la dernière fois sur terre et dans ce dernier corps atteint l'Illumination parfaite. Le Bouddhiste ne le considère pas comme unique ; il y a plusieurs Bouddhas : chacun d'eux est un exemple de ce que l'homme peut devenir après plusieurs vies consacrées à l'unique et pur dessein de servir l'humanité. « Regarde en toi-même, tu es Bouddha », dit le croyant chinois. Le Bouddha est le type parfait de l'homme devenu divin, de l'Incarnation de l'Esprit à jamais répétée, jusqu'à ce que l'Esprit soit le maître de la matière.

Le Chrétien, comme l'Hindou, croit que le deuxième aspect de la Divinité (la deuxième Personne de la Trinité) s'est manifesté sous la forme humaine ; mais il croit qu'il s'est manifesté une seule fois, et non pas plusieurs fois comme l'admet l'Hindou. « Maintenant, à la fin des siècles, il a paru une fois [1]. » « Après

1. *Hébreux*, IX, 26.

avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les Prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde [1]. »

Voilà, pour le Chrétien, l'Incarnation, la manifestation unique et parfaite de Dieu au monde, Dieu lui-même sous une forme humaine, « Dieu parfait et homme parfait [2] », tout comme, pour beaucoup d'Hindous, Rama ou Krishna est l'unique manifestation parfaite. Mais bien que le Chrétien considère cette manifestation comme unique, il reconnaît cependant que l'homme doit s'élever à la perfection par la présence de Dieu en lui. « Afin que le Christ habite dans votre cœur par la foi [3]. » « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous [4]. » « Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus dans l'unité de la Foi et la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme

1. *Hébreux*, I, 1-2.
2. *Symbole de saint Athanase*.
3. *Ephésiens*, III, 17.
4. *Galates*, IV, 19.

parfait, à la mesure de la stature parfaite du Christ [1]. »

De même que l'Hindou attend l'Avatar Kalki, le disciple de Zoroastre Sosiosh, le Bouddhiste le Boddhisattva Maitreya, le Musulman, le Mâhdi ou le douzième Imam, de même le Chrétien attend le Christ, pour clore l'âge actuel et faire « toutes choses nouvelles [2] ». Les noms diffèrent mais l'idée est la même.

L'Église chrétienne reconnaît l'existence d'hommes spécialement inspirés par Dieu, de Prophètes, d'Apôtres, de Saints de divers degrés, et se rencontre absolument avec le Juif sur ce point. A la vérité, aucune religion n'est dépourvue de ces radieuses manifestations de l'Esprit incarné.

De plus le Chrétien croit aussi que l'Esprit est incarné en tout homme. « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous [3] ? » Pour lui aussi l'homme est donc une incarnation divine, et le Christ est « le premier-né entre plusieurs frères [4] ». Voilà la glorieuse vérité

1. *Ephésiens*. IV, 13,
2. *Apocalypse*, XXI, 5.
3. I, *Corinthiens*, III, 16.
4. *Romains*, VIII, 29.

qui assure l'accomplissement du commandement du Christ, lequel resterait sans elle complètement irréalisable pour l'homme. « Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait [1]. » Car tandis que l'homme extérieur lutte contre les faiblesses et les tentations, l'Homme Intérieur et divin répand la force en proportion des efforts faits pour l'utiliser. « Travaillez à votre propre salut... car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir [2]. » Il peut y avoir des Chrétiens qui hésitent à accepter toute la gloire, toute la force découlant de ces textes qui enseignent que l'esprit humain est en vérité divin. Mais même ceux-là croient que tout homme est un esprit immortel vêtu de chair, que l'Esprit s'incarne dans tout être humain, et cette croyance est le gage de l'éternité humaine, bien qu'elle ne considère pas cette éternité sous sa forme la plus belle, la plus pleine.

Les enfants de l'Islam n'ont, dans leur religion, rien qui corresponde à l'idée d'Avatar ou de Christ. Ils la rejettent même en termes pré-

1. *Saint Matthieu*, V, 48.
2. *Philippiens*, II, 12,13.

cis, probablement à cause de la nécessité suprême dont il a déjà été question. Mais ils croient fermement aux hommes inspirés par Dieu, aux Prophètes ; ils reconnaissent ceux de toutes les nations et les respectent. « Nous ne faisons entre eux aucune distinction [1]. »

L'Islamisme est d'accord avec les religions plus anciennes pour reconnaître que l'homme est un esprit incarné ; un de ses fils [2] les plus hautement inspirés et les plus profondément vénérés, n'a-t-il pas dit : « Tu es Dieu, la seule Réalité ». Parmi les Soufis, cet Esprit est tenu pour divin, mais beaucoup de Musulmans, tout en affirmant que les esprits humains ont en Dieu leur origine, ne voudraient pas admettre l'identité de nature entre l'homme et Dieu.

De nos jours seulement se sont produites des divergences d'opinion quant à la méthode par laquelle l'homme peut atteindre la perfection. Il est probable qu'à l'encontre de la doctrine proclamant que le même esprit s'incarne à différentes reprises pendant toute une série de vies, la majorité des Chrétiens et des Musulmans affirmeraient que Dieu crée conti-

1. *Coran*, II, 136, IV, 151.
2. Shams Tabrez.

nuellement de nouveaux esprits humains pour habiter des corps nouveaux. Mais les religions plus anciennes, vivantes ou mortes, étaient unanimes à déclarer que l'Esprit immortel développe lentement ses pouvoirs divins, à travers une longue succession de vies terrestres, séparées par des intervalles passés dans les mondes supraphysiques. Les vies terrestres étaient considérées comme consacrées à rassembler des expériences, et les vies en dehors du corps à souffrir des résultats des mauvaises expériences, et à transformer les bonnes expériences en capacités intellectuelles et morales. Ces capacités façonnées dans le monde céleste après la mort, forment le caractère avec lequel l'enfant renaît sur terre dans son incarnation suivante.

Cette croyance, sous une forme ou sous une autre, exposée d'une façon plus ou moins philosophique, semble avoir existé au début des religions du sein desquelles elle a depuis disparu, comme on peut le voir d'après les allusions nombreuses qui y sont faites dans les écrits des premiers Chrétiens [1], et dans ceux

1. La forme qu'Origène donna à cette doctrine fut condamnée par un Concile de l'Église en 533.

des mystiques musulmans du Moyen Age. Elle reparaît aujourd'hui dans le Christianisme et dans l'Islamisme, parce qu'elle est naturellement rationnelle, qu'elle explique les injustices apparentes de la vie humaine, et assure joyeusement que tout finira bien pour tous. De plus ceux qui ont l'esprit philosophique reconnaissent qu'un Esprit créé spécialement à la naissance pour un corps donné, ne peut raisonnablement être considéré comme immortel.

Les fidèles des religions plus anciennes feront entrer dans leurs enseignements la série périodique des vies physiques et supraphysiques, comme étant la démonstration la plus frappante de l'Incarnation de l'Esprit dans la matière ; tandis que les fidèles des religions plus jeunes l'y feront entrer ou non, suivant leur façon d'interpréter leurs autorités, et suivant ce que leur dicteront leur propre raison et leur propre jugement. Il est en tous cas certain que jusqu'au VIe siècle de notre ère, la réincarnation fut, sous une forme ou sous une autre, une des doctrines de la Religion Universelle.

Hindouisme

Incarnation divine

Bien que je ne sois pas né, Moi le Soi indestructible, Seigneur de tous les êtres, fécondant la nature, qui est mienne, je nais par ma propre puissance. Toutes les fois que la justice décline, ô Bharata, et que l'injustice prospère, alors j'apparais Moi-même ; pour la protection des bons, pour la destruction des méchants, pour établir fermement la justice, je nais d'âge en âge.

Bhagavad Gita, IV, 6, 8.

Prophètes (Rishis)

Cette yoga impérissable je l'ai déclarée à Vivasvân; Vivasvân l'a enseignée à Manou; Manou l'a donnée à Ikshvâku. Ainsi transmise de l'un à l'autre elle fut comme des Rois-Sages.

Idem, IV, 1, 2.

Les sept grands Rishis, les quatre Anciens et aussi les Manous, sont nés de ma nature et de mon intelligence.

Idem, X, 6.

Tous les Rishis l'ont acclamé, et aussi le divin Rishi Narada, et aussi Asita, Devala et Vyâsa.

Idem, X, 13.

Citations générales

Ayant connu que le Suprême Brahman, la Suprême Immensité, est l'Essence cachée de toutes les créatures, Celui qui pénètre tout l'Univers, le Seigneur, ils deviennent immortels.

Shvetashvatara Oupanishad, III, 7.

L'Esprit, le Soi intérieur, qui demeure à jamais dans le cœur de l'homme.

Idem, III, 13.

Lui, ce Soi, c'est Brahman.

Brhadaranyaka Oupanishad, IV, IV, 5.

Lui, ce grand Soi, non né, il est l'intelligence dans toutes les créatures vivantes... Lui ce grand Soi, non né, impérissable, immortel, intrépide, c'est l'intrépide Brahman.

Idem, IV, IV, 22, 25.

Connais le Soi comme le maître du char, le corps comme le char.

Katha Oupanishad, I, III, 3.

Réincarnation

De même qu'un homme rejette des vêtements usés et en prend d'autres, de même l'habitant du corps, rejetant des corps usés, entre dans d'autres corps qui sont nouveaux.

Bhagavad Gita, II, 22.

De même qu'un orfèvre ayant pris une pièce d'or, lui donne une autre forme, nouvelle et plus belle, ainsi en vérité, le Soi ayant rejeté ce corps et s'étant libéré de l'ignorance, se crée une forme nouvelle et plus belle [1]..... Ayant fini son travail, quel qu'il soit, il revient de ce monde dans notre monde d'action.

Brhadaranyaka Oupanishad, IV, IV, 4, 6.

Ayant abandonné le premier corps, l'Esprit incarné, suivant la Loi de Karma, obtient le ciel ou l'enfer suivant ses actes. Et ayant obtenu un corps céleste ou un corps de souf-

1. Pour s'en servir dans le monde céleste.

france, né des objets de désir, il recueille le fruit de ses expériences variées, au ciel ou en enfer. A la fin de sa moisson, lorsque le temps de la renaissance arrive... alors le Temps le réunit de nouveau aux activités, choisies parmi ses activités passées accumulées.

Devi Bhagavata, IV, XXI, 22, 25.

Dans la vaste roue de Brahma, source et soutien de tous les Esprits revêtus d'un corps, l'Ego est forcé d'errer, parce qu'il se croit distinct du Gouverneur. Uni à lui il obtient l'immortalité.

Shvetashvatara Oupanishad, I, 6.

Il va de mort en mort, celui qui ici-bas voit la pluralité... Etant ainsi devenu sage, calme, soumis, sans passions, endurant, maître de lui, il voit le Soi dans le Soi, il voit le Soi dans tout. Le péché ne le vainc plus, il vainc le péché ; le péché ne le consume plus, il consume tout péché. Libéré de tout péché, de toute passion, il partage la nature de Brahman ; c'est là le monde de Brahman.

Brhadaranyaka Oupanishad, IV, IV, 23.

En vérité l'homme sage, réfléchi, toujours pur, atteint ce but d'où il ne renaît plus.

Katha Oupanishad, I, III, 8.

Religion de Zoroastre

(Dans l'Avesta, Ahoura Mazda parle constamment à Zarathoustra le Prophète).

O Ahoura Mazda je t'ai vraiment regardé comme Celui qui fait évoluer, lorsque (ton Messager Sarosh Yazad) vint à moi par Brahman (La Bonne Intelligence).

Oushtavad Gatha, XLIII, 7.

O Ahoura Mazda, quand viendra l'excellent Bouddhi des Soshiants qui est l'illumination des jours (de la Résurrection), en même temps que la voix céleste puissante et efficace qui fait évoluer le monde de la pureté.

Idem, XLVI, 3.

Réincarnation

Ceux qui, au temps de la prospérité endurent le chagrin et la peine, les endurent à cause de leurs paroles ou de leurs actions

dans un corps antérieur, et dont ils sont aujourd'hui punis par le Très Juste.

LE DESATIR (*Livre du Prophète*, le Grand Abad.)

Religion des Hébreux

Prophètes

Lorsqu'ils vinrent de là à la montagne, voici qu'une troupe de prophètes vint à sa rencontre, l'Esprit de Dieu le saisit et il prophétisa au milieu d'eux.

I, *Samuel*, X, 10.

L'Esprit de Dieu reposera sur lui... et lui donnera une intelligence vive.

Esaïe, XI, 2, 3.

Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu en qui mon âme prend plaisir, j'ai mis mon Esprit sur lui.

Idem, XLII, 1.

Avant que tu ne fusses sorti du sein (de ta mère), je t'avais sanctifié, je t'avais établi prophète.

Jérémie, I, 5.

Il me dit : « Fils de l'homme, je t'envoie vers les enfants d'Israël... et tu leur diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu. Et ils sauront qu'un Prophète est venu parmi eux. »

Ezéchiel, II, 3, 4, 5.

Et il arrivera qu'après cela je répandrai mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront ; vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, dans ces jours-là je répandrai mon esprit.

Joël, II, 28, 29.

Voici, j'enverrai mon messager, il préparera le chemin devant moi.

Malachie, III, 1.

Citations générales

Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu.

Genèse, I, 27.

L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines le

souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.

Idem, II, 7.

Réincarnation

Voici, je vous enverrai Elie le prophète avant que le jour du Seigneur arrive, ce jour grand et redoutable.

Malachie, IV, 5.

Car j'étais un enfant ingénu, et j'avais un bon esprit. Ou plutôt comme j'étais bon, je vins dans un corps pur.

Sagesse de Salomon, IX, 15.

Ils disent que toutes les âmes sont incorruptibles, que les âmes des bons ne font que passer dans d'autres corps, mais que les âmes des méchants sont sujettes à des châtiments éternels.

De Bello Judaico. *Josèphe*, II, 8.

Ne vous rappelez-vous pas que tous les Esprits purs, qui sont en conformité avec la loi divine, continuent à vivre dans le plus beau des cieux, et sont, avec le temps, renvoyés sur terre dans des corps sans tache. Mais les âmes

de ceux qui sont coupables de suicide sont condamnées à demeurer dans une région ténébreuse du monde inférieur.

Idem (Discours de Josèphe aux soldats juifs qui allaient s'entre-tuer pour ne pas être capturés par les Romains, au fort de Zotapata).

Toutes les âmes sont soumises aux épreuves de la transmigration et les hommes ne connaissent pas les voies du Très-Haut vis-à-vis d'eux... Ils ne savent pas combien de souffrances et de transformations mystérieuses ils doivent subir, et combien nombreux sont les esprits qui, venant en ce monde, ne retournent pas au palais de leur divin Roi... Les âmes doivent s'immerger dans la substance (absolue) d'où elles sont sorties, mais elles doivent auparavant avoir développé toutes les perspectives dont le germe est implanté en elles. Si elles n'ont pas rempli ces conditions durant une seule vie, elles doivent en commencer une autre, puis une troisième, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles aient acquis les qualités qui les rendent propres à se réunir à Dieu.

Zohar (cité par Walker dans *Réincarnation*, et par le Dr Pascal dans son livre sur *l'Évolution Humaine*, p. 224).

Bouddhisme

Réincarnation

Un tel homme qui remplit son devoir, qui est tolérant comme la terre, ou comme le seuil d'une maison, ressemble à un lac sans fange ; il n'y a plus pour lui de nouvelles naissances en perspective.

Dhammapada, VII, 95.

Quelques gens naissent de nouveau, les méchants vont en enfer, les justes vont au ciel, ceux qui sont affranchis de tout désir terrestre atteignent le Nirvana.

Idem, IX, 126.

Cherchant le constructeur de ce tabernacle, j'ai parcouru, sans le trouver, un cycle de plusieurs vies, et pénibles sont les naissances répétées. Mais maintenant, constructeur du tabernacle, je t'ai vu, tu ne construiras plus ce tabernacle.

Idem, XI, 153.

Adonnés au plaisir et récoltant le bonheur, les hommes subissent maintes et maintes fois la naissance et la mort.

Idem, XXIV, 341.

Si ton esprit est absolument libre, tu ne passeras plus par la naissance et par la mort.

Idem, XXIV, 348.

Celui en qui ne se trouve plus aucun péché, causé par la crainte, et qui le fait revenir sur ce rivage, cet ascète quitte ce rivage et l'autre plus éloigné, comme un serpent quitte sa peau usée.

Ouragasoutta, 15.

Ayant, comme un taureau, brisé les liens ; m'étant, comme un éléphant, frayé un passage à travers les lianes, je ne rentrerai plus dans le sein (d'une mère).

Dhariyasoutta, 12.

Ceux qui savent d'où provient le péché le chassent. Ecoute, ô Yaksha ! Ils traversent ce courant si difficile à traverser, et qui n'a pas encore été traversé, dans le but de ne plus renaître.

Souchilomasoutta, 4.

Etant tombé dans le mal, de matrice en matrice, de ténèbres en ténèbres, en vérité un tel ascète après la mort trouve la souffrance.

Dhammacharyasoutta, 5.

Ayant ardemment appelé celui qui a laissé derrière lui à tout jamais la naissance et la mort.

Vangisasoutta, 9.

Celui qui est maître de lui, qui a traversé le courant... qui porte un corps pour la dernière fois.

Soundarikabharadvajasoutta, 18.

Ceux qui, en ce monde, comprennent comme il le faut ces paroles : « C'est la dernière (naissance) » (pour eux), il n'y a pas de renaissance.

Maghasoutta, 16.

Celui qui est calme, qui a laissé derrière lui le bien et le mal, affranchi de toute souillure, qui a compris ce monde et l'autre, et conquis la naissance et la mort, celui-là s'appelle un Samana.

Sabhiyasoutta, 11.

L'homme qui connaît ses habitations antérieures, qui voit le ciel et la terre, qui a atteint la destruction des renaissances, celui-là je l'appelle un Brahmane.

Vasetthasoutta, 54.

Ceux qui, à maintes reprises, reviennent en ce monde, sujets à la naissance et à la mort, à l'existence de telle ou telle sorte, ceux-là sont dans l'état d'ignorance... Les sages... ne renaissent pas.

Dvayatanoupassanasoutta, 6, 10.

Je suis converti ; je ne suis plus exposé à renaître dans un état de souffrance, je suis assuré du salut final.

Mahaparinibbanasoutta, II, 10.

Christianisme.

L'Incarnation divine.

L'ange lui répondit et lui dit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. »

Saint Luc, I, 35.

Le Saint-Esprit descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe, et une voix fit entendre du ciel ces paroles : « Tu es

mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis toute mon affection. »

Idem, III, 22.

Le Verbe était Dieu... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père.

Saint Jean, I, 1, 14.

Jean rendit témoignage disant : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui... Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu.

Idem, I, 32, 34.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Idem, III, 16.

Jésus leur répondit : « N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux ? Si elle a appelé Dieu ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Ecriture ne peut être rejetée, dites-vous que je blasphème, moi que

le Père a sanctifié et envoyé dans le monde parce que j'ai dit : Je suis le fils de Dieu ? »

Saint Jean, X, 34-36.

Dieu réconciliait le monde avec lui-même en Jésus-Christ.

2 *Corinthiens*, V, 19.

Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les Prophètes, Dieu dans ces derniers temps nous a parlé par son Fils.

Hébreux, I, 1, 2.

Prophètes

Il a établi les uns Apôtres, les autres Prophètes, les autres Evangélistes, les autres Pasteurs et Docteurs.

Ephésiens, IV, 11.

Vous avez été édifiés sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.

Idem, II, 20.

Citations générales

Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous.

Saint Matthieu, X, 20.

Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Actes, II, 4.

Ce qu'on peut connaître de Dieu est manifesté par eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages.

Romains, I, 19, 20.

Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

Idém, VIII, 14.

L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Idem, VIII, 16.

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

I, *Corinthiens,* III, 16.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'appartenez point à vous-mêmes?... Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu.

Idem, VI, 19, 20.

Car vous êtes le temple du Dieu vivant ; comme Dieu l'a dit : J'habiterai en eux et je marcherai au milieu d'eux : je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.

2 *Corinthiens,* VI, 16.

En lui (Christ) vous êtes aussi édifiés, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit.

Ephésiens, II, 22.

Travaillez à votre propre salut... car c'est Dieu qui travaille en vous.

I, *Philippiens,* II, 12, 13.

C'est à quoi je travaille aussi, en combattant avec sa force qui agit puissamment en moi.

Colossiens, I, 29.

Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle.

I, *Pierre*, II, 5.

Réincarnation

Car tous les Prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean. Et si vous voulez le comprendre, il est cet Elie qui devait venir.

Saint Matthieu, XI, 13, 14.

Jésus, étant arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, demanda à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi le Fils de l'homme ? » Ils répondirent : « Les uns disent que tu es Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie ou l'un des prophètes. »

Idem, XVI, 13, 14.

Les disciples lui firent cette question : « Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement ? » Il répondit : « Il est

vrai qu'Elie doit venir et rétablir toutes choses. Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils l'ont voulu. De même le Fils de l'Homme souffrira de leur part. » Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste.

Idem, XVII, 10, 13.

Jésus vit en passant un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui firent cette question : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

Saint Jean, IX, 1.

Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus.

Apocalypse, III, 12.

Origène enseignait que tous les Esprits qui existent viennent de Dieu et reçoivent tous le libre arbitre en partage ; que quelques-uns, ayant refusé de se détourner de la voie de la justice, devinrent en récompense ce que nous appelons des anges ; que d'autres, en exer-

çant leur libre arbitre, se détournèrent de la voie du devoir, et entrèrent dans la race humaine pour reconquérir, par une vie noble et droite, la condition qu'ils n'avaient pas su garder ; que d'autres enfin, en exerçant aussi leur libre arbitre, tombèrent encore plus bas dans le mal, et devinrent les mauvais esprits ou diables. De sorte que tous ces Esprits étaient bons à l'origine, mais cette bonté était de l'innocence, non de la connaissance. Il dit encore que les anges peuvent devenir des hommes, les hommes des anges, et même les mauvais s'élever de nouveau et redevenir des hommes et des anges.

De Principiis (passim).

A propos de saint Jean-Baptiste qui fut rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère, il dit que quelques-uns « peuvent croire que Dieu remplit les individus de son Esprit-Saint, et leur donne la sainteté, non selon les lois de la justice et parce qu'ils l'ont mérité, mais sans aucun mérite de leur part. Alors comment échapperons-nous à cette déclaration : « Y a-t-il en Dieu de l'injustice ? Loin de là. » Ou à celle-ci : « Dieu a-t-il égard aux personnes ? » Car telle est la défense de ceux

qui soutiennent que les âmes naissent avec les corps. »

Idem, I, VII, 4.

N'est-il pas plus conforme à la raison que chaque âme, pour certaines raisons mystérieuses, (je parle maintenant suivant l'opinion de Pythagore, de Platon et d'Empédocle, que Celse mentionne fréquemment), soit introduite dans un corps, et cela selon ses mérites et ses actions antérieures ?

Origène (Contre Celse, I, XXXII).

Si nous examinons le cas d'Esaü, nous verrons qu'il fut condamné à cause de ses anciens péchés dans une vie plus mauvaise.

Jérôme (Lettre à Aritus).

(De nombreux passages, analogues à ceux-ci, se trouvent dans les Pères de l'Église, les uns impliquant seulement la préexistence de l'Esprit dans d'autres mondes, les autres impliquant des vies répétées en ce monde.)

Islamisme

Les prophètes

Nous avons donné le Pentateuque à Moïse ; nous l'avons fait suivre par les envoyés du Seigneur. Nous avons accordé à Jésus, fils de Marie, la puissance des miracles. Nous l'avons fortifié par l'Esprit de sainteté.

Coran, II, 86.

Dites : nous croyons en Dieu, au livre qui nous a été envoyé... nous croyons à la doctrine... des prophètes, nous ne faisons aucune distinction entre eux.

Idem, 130.

Les hommes n'avaient qu'une religion, Dieu envoya les Prophètes.

Idem, 208.

Tous ont cru en Dieu, en ses anges, en ses livres saints, en ses envoyés ; nous ne mettons point de différence entre eux.

Idem, 284.

L'Ange dit à Marie ; Dieu t'annonce (de bonnes nouvelles, tu porteras) son Verbe (prove-

nant de lui). Il se nommera Jésus, le Christ, fils de Marie. Grand dans ce monde et dans l'autre, et le confident du Très-Haut.

Idem, III, 45, 46.

Dieu sait bien qui il doit choisir pour messager.

Idem, VI, 124.

Les paroles des Prophètes nous ont été démontrées.

Idem, VII, 44.

Je ne suis point un insensé (répondit Hod), ô mon peuple, je suis le ministre du Souverain de l'univers. Je remplis la mission dont il m'a chargé, et je viens vous donner des leçons salutaires.

Idem, VII, 65, 66.

Et combien de Prophètes ont annoncé nos lois aux peuples.

Idem, XLIII, 5.

Je créerai l'homme de boue ; lorsque j'aurai accompli mon ouvrage et que je lui aurai insufflé une portion de mon esprit.

Idem, XXXVIII, 71, 72.

Dieu (est) dans le cœur de chaque Mounim.

Paroles de Mahomet, p. 10.

Réincarnation

Pourquoi ne croyez-vous pas en Dieu ? Vous étiez morts, il vous a donné la vie, il éteindra vos jours et il en rallumera le flambeau. Vous retournerez à lui.

Coran, II, 28.

Dieu génère les êtres et les renvoie à maintes reprises jusqu'à ce qu'ils retournent à lui.

Coran, XXX, 10.

(L'Ame) vint d'abord dans le règne minéral et passa de là au règne végétal. Elle passa des siècles dans le règne végétal, oubliant, dans ses luttes, le règne minéral. Quand elle arriva au règne animal, elle perdit le souvenir de l'état végétal. Puis elle fut tirée, par le Créateur que vous connaissez, du règne animal pour passer au règne humain. Elle monta ainsi d'un règne à l'autre jusqu'à ce qu'elle devînt une entité intelligente.

Le Mesnavi (IV. Jalal-ud-Din Roumi).

Je mourus dans le minéral et devins plante.

Je mourus dans la plante et reparus dans un animal.

Je mourus dans l'animal et devins un homme.

Pourquoi donc craindrais-je ? Quand la mort m'a-t-elle diminué ?

La prochaine fois je mourrai à l'état humain

Pour pouvoir avoir les ailes de l'ange.

Je devrai aussi chercher à sortir de l'état angélique, car tout périra sauf Sa Face.

Alors je prendrai mon vol et m'élèverai au-dessus des anges.

Je deviendrai ce que l'imagination ne saurait concevoir.

Que je devienne donc rien, rien.

Car les cordes de la lyre me crient : « En vérité nous retournerons à Lui. »

Idem.

O Frère ! sache qu'il est certain que toi et moi avons fait ce travail auparavant, (c'est-à-dire dans les siècles passés), et que chaque homme a déjà atteint un certain degré. Nul n'a commencé ce travail pour la première fois.

Lettres d'un Instructeur Soufi (Sharf-ud-Din Maneri, p. 14 de la traduction anglaise).

Religion sikhe

Ce monde est la demeure du Véritable. Et le Véritable l'habite.

Asa ki var, Gourou 1.

Il est dans l'intelligence, et l'intelligence est en lui.

Soukhmani, Gourou V.

Nânak dit : cet Ego-Esprit, lié par le Karma, reparaît.

Bhairou, Gourou III.

CHAPITRE V

Les deux lois fondamentales

Les lois qui régissent le développement de l'esprit dans ses véhicules matériels, et la croissance ou évolution de ces véhicules, sont au nombre de deux.

La première est la loi d'Action et de Réaction, connue le plus généralement aujourd'hui sous son nom oriental et commode de *Karma*. Karma est un mot sanscrit qui signifie action, et implique naturellement la réaction, les deux étant inséparables. « L'action et la réaction sont égales et opposées », dit la science. Toutes les fois qu'il y a action, il y a aussi inévitablement réaction, telle est la loi des mondes matériels ; tout objet est rattaché, relié aux autres objets, et ce sont ces rapports des objets entre eux qui les font évoluer. C'est donc aussi la loi de l'évolution des différents corps

de l'homme, que ceux-ci soient de matière dense ou de matière subtile ; la matière est un mouvement perpétuel, elle vibre constamment, et l'Esprit incorporé dans la matière ne peut se soustraire à cette loi.

Tout changement dans la conscience, c'est-à-dire dans l'Esprit : désir, pensée ou activité, est accompagné d'un changement dans les vibrations des corps dont l'Esprit est revêtu. Inversement, toute vibration dans les corps, provoquée de l'extérieur, par d'autres corps situés dans le même univers, amène dans l'esprit un changement de conscience. Tous ces changements sont soumis à la loi d'Action et de Réaction, à la loi de Cause et d'Effet, qui est la loi de l'évolution dans la matière.

La seconde loi est la loi de Sacrifice, aussi universelle dans le domaine de l'Esprit que l'est la loi d'Action et de Réaction dans le domaine de la matière. L'Esprit se développe par cette loi de Sacrifice tout comme le corps évolue par la loi d'Action et de Réaction. L'Esprit vit et triomphe par le sacrifice, comme le corps prospère et évolue par une activité sagement dirigée. De là cette déclaration dont le sens est tout spirituel : « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce

monde, la conservera pour la vie éternelle[1]. » Et cette autre : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir[2]. »

Une loi naturelle n'est qu'une expression de la Nature divine ; elle est inaltérable, inviolable ; nous ne pouvons la modifier, nous pouvons seulement la négliger, et ce faisant nous entrons en conflit avec elle, ce qui cause la douleur. Nous nous blessons contre elle comme un homme qui lance son corps contre un rocher. De plus, une loi naturelle n'a ni récompenses, ni châtiments, elle n'a que des conséquences inévitables, et ces conséquences révèlent l'existence de la loi. La joie ou la souffrance sont respectivement les conséquences de l'obéissance ou de la désobéissance à la loi.

La loi d'Action et de Réaction

La Volonté divine œuvre pour le bien, et ceux qui ne s'y soumettent pas souffriront inévitablement. De là l'avertissement continuelle-

1. *Saint Jean*, XII, 25.
2. *Actes*, XX, 35.
3. *Saint Jean*, XII, 25.
4. *Actes*, XX, 35.
5. *Dhammapada*, I, 1, 2.

ment donné par les Sages et les Prophètes, que tout ce qui est contraire à la justice est une cause de souffrance. Comme l'a dit le Seigneur Bouddha : « Si un homme parle ou agit avec une mauvaise pensée, la souffrance le suit, comme la roue suit les pas du bœuf qui tire le char. Si un homme parle ou agit avec une bonne pensée, le bonheur le suit, comme une ombre qui jamais ne le quitte. »

Saint Paul a dit la même chose en termes très énergiques : « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le récoltera aussi[1]. »

En ce qui concerne le monde physique, personne ne nie l'inviolabilité de la loi naturelle ; on reconnaît que l'homme peut, au moyen de la connaissance, contrebalancer une loi par une autre, opposer une force à une autre, et obtenir ainsi le résultat qu'il vise. Mais, « c'est par l'obéissance que l'on triomphe de la nature », et seule l'inviolabilité de la loi rend la science possible. Or la loi est aussi inviolable dans les mondes supra-physiques que dans le monde physique, car tous les mondes sont construits et soutenus par Dieu.

1. *Galates*, IV, 7.

Cette loi agit dans trois directions principales, ce qui résulte de la triplicité de notre Esprit, de la trinité qui forme notre soi.

Par notre *Volonté*, se manifestant comme *Désir*, nous attirons à nous ou repoussons loin de nous les objets qui nous entourent ; ce que nous désirons passionnément, ce que nous voulons résolument, vient à nous. L'action de notre volonté sur les objets et les gens qui nous entourent amène la réaction qui fait que ceux-ci se rapprochent ou s'éloignent de nous. Les gens que l'on dit *chanceux* sont ceux qui ont de forts désirs ou une volonté puissante ; un magnétisme subtil amène entre leurs mains ce qu'ils désirent ardemment. Il faut que la force soit intense et continue pour qu'elle agisse vivement, mais elle agit sûrement, et si nous étudions attentivement le monde qui nous entoure, l'existence de cette force en nous-même et chez les autres nous sera clairement démontrée. C'est le reflet en nous de la Volonté divine qui dit : « Sois, et vois cela est [1]. » L'étudiant se rappellera la façon dont Dante parle de la Divinité, pour laquelle la Volonté et l'acte ne font qu'un.

1. *Coran*, II, 117.

Par la *Pensée* nous créons notre caractère, car une pensée souvent répétée devient une habitude, et une habitude se cristallise peu à peu en une qualité permanente, c'est-à-dire en une partie de notre caractère. La pensée est la cause de l'action, et pour la vue spirituelle, elle en est le côté caché : « Je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis adultère avec elle dans son cœur [1]. »

Ce à quoi l'intelligence pense longuement, le corps l'accomplit : « L'homme est créé par la pensée ; ce à quoi il pense dans une vie, il le devient dans une autre[2]. » Tout ce que nous sommes, est le résultat de ce à quoi nous avons pensé, est fondé sur nos pensées, est formé de nos pensées [3]. »

Par notre *Activité* (notre action sur les autres), nous nous attirons une réaction analogue. En répandant le bonheur nous le faisons venir à nous ; la peine que nous faisons aux autres nous cause, par réaction, de la souffrance.

Quelque sévère que paraisse cet enseigne-

1. *Saint Matthieu*, V, 28.
2. *Cuhhandogya Oupanishad*, III, XIV, I.
3. *Dhammapada*, I, 1.

ment, sa sévérité, comme celle de la nature, s'allie à la beauté, et par elle Dieu nous parle à chaque instant, et met notre volonté à l'unisson de la sienne. Le psalmiste hébreu reconnaissait cette vérité lorsqu'il disait : « A toi Seigneur appartient la bonté, car tu rends à chacun selon ses œuvres [1]. » Grâce à la joie qui découle de la vertu, grâce à la souffrance qui suit le mal pas à pas, nous apprenons à mettre notre volonté en harmonie avec la Volonté qui dirige les mondes. L'homme peut semer la graine qu'il veut, mais une fois qu'il a semé, il récolte la moisson de cette graine, et non pas celle d'une autre. Peu à peu il apprend à choisir la bonne graine.

Dans un monde ainsi soumis à la loi, l'homme peut marcher d'un pas assuré; les désirs légitimes seront heureusement réalisés, les pensées vertueuses lui construiront un caractère vertueux, les actions bonnes lui créeront un bon entourage. Ainsi ses corps deviendront peu à peu de meilleurs instruments de l'Esprit, et évolueront vers la perfection.

1. *Psaumes*, LXII, 12.

La loi du Sacrifice

Le sacrifice consiste à répandre sa vie pour les autres, et cette loi qui assure le développement de l'Esprit, est aussi celle par laquelle sont construits et maintenus les mondes. Toutes les religions, sous des symboles divers, placent le sacrifice au début de la manifestation divine. L'Hindou voit dans « le cheval du sacrifice » [1] l'aurore de la révélation divine, et chante l'Esprit suprême (Pourousha) sacrifié pour édifier les mondes [2]. Le Chrétien parle de l'Agneau « immolé dès la fondation du monde [3] ». Le Zoroastrien parle du temps où ni la terre, ni le ciel n'existaient, et où Zervane causa par le sacrifice la manifestation d'Ahoura Mazda, le Créateur [4].

Cette effusion de l'Esprit divin qui donne naissance à un univers fait du sacrifice la loi de la vie dans cet univers, et nous fait comprendre que, pour l'Esprit, le sacrifice est l'expression joyeuse de la vie, et non la souf-

1. *Brhadaranyaka Oupanishad*, I, 1, 1.
2. *Rigveda. Pourousha Souktâ.*
3. *Apocalypse*, XIII, 8.
4. *Essais sur les Parsis*, Dr Haug, p. 13.

france qu'il paraît être au corps. Pour l'homme spirituel :

« Être un porteur de sa lumière, un messager de sa compassion, un ouvrier de son royaume, voilà ce qui paraît être la seule vie digne d'être vécue. Hâter l'évolution humaine, servir la Bonne Loi, soulever une partie du lourd fardeau du monde, c'est là ce qui paraît être la joie du Seigneur lui-même [1]. »

L'Esprit étant l'émanation directe de la vie divine, est une fontaine alimentée par une source inépuisable ; plus il s'épanche au dehors, plus il reçoit. Dans les mondes matériels, tout est lié par la chaîne sans fin de la cause et de l'effet (l'effet devenant une nouvelle cause, et ainsi de suite à l'infini) ; « le monde est lié par l'action » [2], en vérité, et chaque action accomplie est un nouveau lien.

Mais l'action accomplie comme faisant partie de l'activité divine, lorsque celui qui l'accomplit n'est que l'agent, ne cherchant rien, ne désirant rien pour lui-même en tant que soi séparé, une telle action offerte comme sacrifice (« Voici je viens, ô Dieu, pour faire

1. A. Besant. *Sagesse antique*, ch. X.
2. *Bhagavad Gita*, III, 9.

ta volonté »)[1], une telle action ne lie pas, car c'est le tout qui agit alors au moyen de la partie, et non la partie qui agit pour elle-même. L'action lie, est-il écrit, « *hormis* celle qui est faite par sacrifice »[2].

Telle est la voie qui mène à la liberté. La matière lie par l'activité égoïste, l'Esprit libère par l'activité offerte en sacrifice. L'Esprit triomphe ainsi de la matière, l'Homme Immortel triomphe de ses corps, la volonté humaine ne fait plus qu'un avec la Volonté divine. « Nous nous abandonnons à lui [3] » et l'homme offre son corps comme « un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu [4] ».

Hindouisme

Loi d'Action et de Réaction

Comment, dans cet univers, pourrait-il y avoir une action sans cause ?

Devi Bhagavata, I, v, 74.

1. *Hébreux*, X, 9.
2. *Bhagavad Gita*, III, 9.
3. *Coran*, II, 83.
4. *Romains*, XII, I.

Tout, Brahma et les autres, sont soumis à sa loi souveraine, ô Roi.

Idem, IV, II, 8.

Par son Karma un esprit incarné peut devenir un Indra ; par son Karma il peut devenir un fils de Brahma. Par son Karma il peut devenir le serviteur d'Hari, et être délivré des renaissances. Par son Karma, il peut obtenir sûrement la perfection, l'immortalité. Par son Karma, il peut obtenir la quadruple libération... qui se rattache à Vishnou. Par son Karma un homme peut obtenir la divinité, l'humanité et la souveraineté de l'empire du monde, et aussi l'état de Shiva et de Ganesha.

Idem, IX, XXVII, 18-20.

En vérité l'homme est formé par le désir ; tel son désir, telle sa pensée ; telle sa pensée telles ses actions; telles ses actions, tel le résultat auquel il arrive. Ainsi, en vérité, celui qui désire atteint, par son travail, le but qui remplit sa pensée.

Brhadâranyaka Oupanishad, IV, IV, 5, 6.

Si un homme désire ardemment les fruits de l'action, quelles que soient les actions qu'il accomplit, il jouira de leurs fruits, bons ou mauvais. Comme des poissons qui nagent contre le courant, les actions d'une vie passée retombent violemment sur leurs auteurs. La créature incarnée récolte le bonheur pour ses bonnes actions, et le malheur pour les mauvaises.

Mahâbhârata, Shânti Parva, CCI, 23.

Rien ne peut germer sans semence. Nul ne peut acquérir le bonheur sans avoir accompli les actions qui conduisent au bonheur.

Idem, CCVCI, 12.

L'action, qu'elle provienne de la pensée, de la parole ou du corps, produit de bons ou de mauvais effets ; c'est de l'action que découlent les conditions des hommes, les plus élevées, les moyennes, et les plus basses.

Manousmriti, XII, 3.

Ayant reconnu par l'intelligence, les changements de l'âme individuelle dus au mérite

et au démérite, que l'homme fixe toujours son cœur sur le mérite.

Idem, XII, 23.

En vérité l'homme est créé par la pensée ; ce à quoi il pense dans une vie, il le devient dans une autre.

Chandogya Oupanishad, III, XIV, 1.

Loi du Sacrifice

Brahma, celui qui existe par lui-même, s'adonnait à la méditation. Il songea : « Dans la méditation, il n'y a point d'infinité. Allons, je veux me sacrifier dans tous les êtres vivants, et sacrifier tous les êtres vivants en moi. » S'étant alors sacrifié dans tous les êtres vivants, et ayant sacrifié en lui tous les êtres vivants, il acquit la grandeur, l'éclat et l'empire.

Shata-patha Brahmana, XIII, VII, 1.

Oui ! l'aurore (de la création) est en vérité la tête du cheval du sacrifice.

Brhadâranyaka Oupanishad, I, I, 1.

(Prajapati) émana l'humanité avec le sacrifice.

Bhagavad Gita, III, 10.

Ne t'occupe que de l'action seule et non de ses fruits; que les fruits de l'action ne soient pas ton mobile, et ne t'attache pas non plus à l'inaction. Accomplis l'action, ô Dananjaya, établi dans la yoga, libéré de tout attachement.

Idem, II, 47, 48.

Le monde est lié par toute action, hormis celle qui est accomplie par sacrifice ; dans ce but, ô fils de Kunti, libéré de tout attachement, accomplis l'action.

Idem, III, 9.

L'action se détache de celui qui a tué l'attachement, et qui, libéré, la pensée pleine de sagesse, travaille par sacrifice.

Idem, IV, 23.

Ce monde n'est pas pour celui qui ne sacrifie pas, qu'en sera-t-il de l'autre ?

Idem, IV, 31.

Quoi que tu fasses, quoi que tu offres, quoi que tu donnes, quelles que soient les austérités que tu accomplisses, ô Kaunteya, accomplis tout cela comme une offrande envers moi. Tu seras ainsi libéré des liens de l'action qui produit de bons et de mauvais fruits.

Idem, IX, 27, 28.

Abîme ton esprit en moi, sois mon dévôt, offre-moi des sacrifices, adore-moi, tu viendras à moi.

Idem, XVIII, 65.

L'homme qui s'abstient de toute cruauté est considéré comme accomplissant de perpétuels sacrifices.

Mahâbhârata Anoushasanas Parva, CXVI, 41.

Zoroastrisme

Loi d'Action et de Réaction

O hommes! apprenez les lois du bonheur et de la souffrance qu'a établies Ahoura-Mazda : de longues périodes de souffrance pour les méchants, des bénédictions pour les justes, au moyen desquelles ils atteindront au bonheur.

Ahounavad Gatha, XXX, 11.

O Ahoura-Mazda! tu as décidé quelle sera la rétribution de celui qui mène une vie diligente, et de celui qui n'est pas diligent. Des deux, celui qui travaille au progrès (de ce monde), (a été) choisi comme maître, pour augmenter la Bonne Intelligence. Jamais, ô Mázda, le voleur paresseux ne peut gagner les avantages de la Bonne Loi.

Idem, XXXI, 9.

Suivant les lois d'autrefois, Ratou rendra justice de la meilleure façon possible, aux saints aussi bien qu'aux méchants, et à celui dont les bonnes et les mauvaises actions se balancent.

Idem, XXXIII, 1.

O Ahoura-Mazda! Je t'offre à toi d'abord l'immortalité, la vérité, la puissance et le bonheur que nous obtenons par nos actions, nos paroles et notre dévotion.

Idem, XXXIV, 1.

Jusqu'à la fin dernière de la création, tu donneras à tous, suivant les lois de la justice, la rétribution de leurs actes et de leurs paroles, de façon à ce que le mal vienne à ceux qui au-

ront fait le mal, et les bienfaits à ceux qui auront fait le bien.

Oushtavad Gatha, XLIII, 5.

Si parmi vous, il en est qui ne veulent pas pratiquer ces Manthravani, ainsi que je le comprends, la fin de leur vie aboutira à l'infortune.

Idem, XLV, 3.

L'âme du saint désire l'immortalité ; les méchants récoltent de grandes souffrances.

Idem, XLV, 7.

Le feu de la colère de celui qui désire faire tort à mes biens ne me fera aucun mal, mais cet homme sera rétribué par la méchanceté qui empêchera son corps d'être heureux mais non de souffrir.

Idem, XLVI, 8.

Les méchants endureront de longues souffrances, et les justes auront une bonne récompense et du bonheur.

Jasna, XXX, 11.

Tu as tracé des voies pour celui qui est industrieux et pour celui qui ne l'est pas.

Idem, XXXI, 9.

Celui qui trompe le juste habite longtemps les ténèbres ; sa nourriture est impure et ses cris sont des gémissements. O Pécheurs, vos motifs, par vos actions, vous conduiront à un monde (de ténèbres).

Idem, XXXI, 20.

A celui qui par ses pensées et ses actions est son ami, Ahoura-Mazda lui-même accordera la plénitude et l'immortalité, la prospérité, l'harmonie, la puissance et la Bonne Intelligence.

Idem, XXXI, 21.

Jusqu'à la fin du monde tu récompenseras par ta justice les paroles et les actes : le mal aux méchants, les bienfaits aux bons.

Idem, XLIII, 5.

Religion des Hébreux

Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé.

Genèse, IX, 6.

Si tu obéis à la voix de l'Éternel ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements que je prescris aujourd'hui, l'Éternel ton Dieu te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre.

Deutéronome, XXVIII, 1.

L'Éternel fera retomber son sang sur sa tête... Tu sais au dedans de ton cœur tout le mal que tu as fait à David mon père, l'Éternel fait retomber ta méchanceté sur ta tête.

I, *Rois*, II, 32, 44.

Le roi ordonna par écrit de faire retomber sur sa tête le méchant projet qu'il avait formé contre les Juifs, et de le pendre au gibet lui et ses fils.

Esther, IX, 25.

Ceux qui labourent l'iniquité et qui sèment l'injustice en moissonnent les fruits.

Job, IX, 8.

Il ouvre une fosse, il la creuse, et il tombe dans la fosse qu'il a faite. Son iniquité retombe

sur sa tête, et sa violence redescend sur son front.

Psaumes, VII, 15, 16.

A toi Seigneur appartient la bonté, car tu rends à chacun selon ses œuvres.

Psaumes, LXII, 13.

L'intégrité des hommes droits les dirige, mais les détours des perfides causent leur ruine.

Proverbes, XI, 3.

Il excite des querelles : aussi sa ruine arrivera-t-elle subitement ; il sera brisé tout à coup et sans remède.

Idem, VI, 14, 15.

Le méchant fait une œuvre qui le trompe : mais la récompense est assurée à celui qui sème la justice. Ainsi la justice conduit à la vie, mais celui qui poursuit le mal trouve la mort.

Idem, XI, 18, 19.

L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé.

Idem, XI, 25.

Chacun reçoit selon l'œuvre de ses mains.

Idem, XII, 14.

Le mal ne quittera point la maison de celui qui rend le mal pour le bien.

Idem, XVII, 13.

Celui qui a pitié du pauvre, prête à l'Eternel qui lui rendra ce qu'il a donné.

Idem, XIX, 17.

Celui qui ferme son oreille au cri du pauvre, criera lui-même et n'aura point de réponse.

Idem, XXI, 13.

Celui qui creuse une fosse y tombe, et la pierre revient sur celui qui la roule.

Idem, XXVI, 27.

Celui qui creuse la fosse y tombera, et le serpent mordra celui qui rompt la haie. Celui qui remue des pierres en sera blessé, et celui qui fend du bois, en sera en danger.

Ecclésiaste, X, 8, 9.

Jette ton pain sur la face des eaux, et après plusieurs jours tu le trouveras.

Idem, XI, 1.

Malheur à toi qui ravages et qui n'as pas été ravagé, qui pilles, et qu'on n'a pas encore pillé. Quand tu auras fini de ravager, tu seras ravagé, quand tu auras achevé de piller, on te pillera.

Esaïe, XXXIII, 1.

Non, la main de l'Eternel n'est pas trop courte pour sauver, ni son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos crimes qui mettent une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachent sa face et l'empêchent de vous écouter.

Idem, LIX, 1.

Ta méchanceté te châtiera, et tes infidélités te puniront.

Jérémie, II, 19.

Il n'échappera pas. C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur l'Eternel : Aussi sûrement que je vis, le serment fait en mon nom qu'il a méprisé, mon alliance qu'il a rompue, je le ferai retomber sur sa tête.

Ezéchiel, XVII, 18, 19.

Et il en sera des prêtres comme du peuple.

Je les châtierai selon leurs voies, et les récompenserai selon leurs œuvres.

Osée, IV, 9.

Semez selon la justice, moissonnez selon la miséricorde.

Idem, X, 12.

Voici, je les ferai revenir du lieu où vous les avez vendus, et je ferai retomber votre récompense sur vos têtes. Je vendrai vos fils et vos filles aux enfants de Juda, et ils les vendront aux Sabéens, nation lointaine.

Joël, III, 7, 8.

Aussi, parce que vous avez foulé aux pieds le misérable, et que vous lui avez enlevé des charges de froment, vous avez bâti des maisons en pierres de taille, mais vous ne les habiterez point ; vous avez planté d'excellentes vignes, mais vous n'en boirez pas le vin.

Amos, V, 11.

Écoutez ceci, vous qui engloutissez les pauvres, même jusqu'à faire périr les nécessiteux du pays... L'Eternel a juré pour la gloire de Jacob : Je n'oublierai jamais aucune de leurs

œuvres. Le pays, à cause d'elles, ne sera-t-il bas ébranlé, et tous ses habitants ?

Idem, VIII, 4, 7, 8.

Parce que tu as pillé beaucoup de nations, tout le reste des peuples te pillera, car tu as répandu le sang des hommes, tu as commis des violences dans le pays, contre la ville et tous ses habitants.

Habakuk, II, 8.

Ce par quoi un homme a péché, par cela aussi il sera puni.

Sagesse de Salomon, XI, 15.

Ainsi celui qui avait chassé de leur pays beaucoup de gens mourut dans une terre étrangère... Celui qui en avait laissé beaucoup sans sépulture, n'eut personne pour le pleurer ; il n'eut pas de solennelles funérailles, ni de sépulture avec ses ancêtres.

II, *Machabées*, V, 9.

Et parce qu'il avait commis de nombreux péchés auprès de l'autel dont le feu et les

cendres étaient sacrés, il reçut la mort parmi les cendres.

Idem, XIII, 8.

Loi du Sacrifice.

Tu ne désires ni sacrifice, ni offrande, tu m'as ouvert les oreilles ; tu ne demandes ni holocauste ni victime expiatoire, alors je dis : Voici, je viens, dans le volume du livre il est écrit de moi : mon Dieu j'ai pris plaisir à faire ta volonté, et ta loi est au fond de mon cœur.

Psaumes, XL, 7-9.

Si vous m'offrez des holocaustes et des offrandes, je ne les accepterai pas... mais que le jugement coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent impétueux.

Amos, V, 22-24.

Avec quoi me présenterai-je devant l'Éternel, et me prosternerai-je devant le Dieu Très Haut ? Me présenterai-je avec des holocaustes, avec des veaux d'un an ?... O homme il t'a déclaré ce qui est bon, et qu'est-ce que l'Éternel demande de toi, sinon de pratiquer la jus-

tice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec ton Dieu ?

Michée, VI, 6-8.

Bouddhisme

Si un homme parle ou agit avec une mauvaise pensée, la souffrance le suit, comme la roue suit les pas du bœuf qui tire le chariot... Si un homme parle ou agit avec une pensée pure, le bonheur le suit, comme une ombre qui jamais ne le quitte.

Dhammapada, I, 1,2.

Le mal que l'on fait soi-même, engendré et nourri par soi-même, écrase les sots, comme un diamant brise même une pierre précieuse.

Idem, XII, 161.

Vos actions ne sont point perdues ; elles vous reviendront sûrement, leur maître les rencontrera ; le sot qui commet des péchés souffrira en lui-même dans l'autre monde.

Kokaliyasoutta, 10.

Comme le son accompagne le tambour et

l'ombre la substance, ainsi la souffrance atteindra sûrement à la fin celui qui fait le mal.

Catène des Écritures bouddhistes. S. Beal, p. 194.

Celui qui a fait un peu de bien en tirera profit et bonheur en ce monde et dans l'autre; c'est comme une graine qui a bien pris racine. Celui qui a fait le mal ne peut s'en délivrer; il peut l'avoir fait il y a longtemps, et dans de lointains pays, il peut l'avoir fait dans la solitude, mais il ne peut le repousser; quand il est mûr, il ne peut le repousser.

Oudanavarga, XXVIII, 25,30.

Christianisme

Ne jugez point afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera comme vous aurez jugé, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis.

Saint Matthieu, VII, 1, 2.

Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes.

Idem, VII, 12.

Vous les reconnaîtrez à leurs fruits ? Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais un mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits.

Idem, VII, 16, 18.

Je vous le dis : au jour du jugement les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné.

Idem, XII, 36, 37.

Il rendra à chacun selon ses œuvres.

Idem, XVI, 27.

Tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

Idem, XXVI, 52.

Ne condamnez point et vous ne serez point condamnés.

Saint Luc, VI, 37.

Donnez et il vous sera donné. On versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde ; car on vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servis.

Saint Luc, VI, 38.

Nous savons que le jugement de Dieu est selon la vérité contre ceux qui commettent de telles choses... Qui rendra à chacun selon ses œuvres... La vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité ; mais l'indignation et la colère à ceux qui par esprit de dispute, sont rebelles à la vérité et obéissent à l'injustice. Tribulation et angoisse à toute âme d'homme qui fait le mal, le Juif premièrement, puis le Gentil. Gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, le Juif premièrement, puis le Gentil, car Dieu n'a point égard aux personnes.

Romains, II, 2, 6-11.

Chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail.

I, *Corinthiens*, III, 8.

Mais sachez-le : Celui qui sème peu, mois-

sonnera peu, et celui qui sème abondamment, moissonnera aussi abondamment.

II, *Corinthiens*, IX, 6.

Leur fin sera selon leurs œuvres.

Idem, IX, 15.

Que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se réjouir en lui-même seulement, non dans un autre. Car chacun portera son propre fardeau... Ne vous y trompez point, on ne se moque pas de Dieu : ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. Ne nous lassons point de faire le bien, car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas.

Galates, VI, 4, 5, 7, 9.

Sachant que chacun, soit esclave, soit libre, recevra du Seigneur selon le bien qu'il aura fait.

Ephésiens, VI, 8.

Celui qui agit injustement recevra selon son injustice, et il n'y a point d'acception de personnes.

Colossiens, III, 25.

Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui s'adonnent à la paix.

Saint Jacques, III, 18.

Je donnerai à chacun selon ses œuvres.

Apocalypse, II, 23.

Loi du Sacrifice.

Je vous exhorte donc, mes frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable.

Romains, XII, 1,

Soit donc que vous mangiez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.

I, *Corinthiens*, X, 31.

Puis donc que nous travaillons avec le Seigneur.

II, *Corinthiens*, VI, 1.

Servez avec empressement, comme servant le Seigneur et non des hommes.

Ephésiens, VI, 7.

Quoi que ce soit que vous fassiez, en parole ou en action, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père.

Colossiens, III, 17.

N'oubliez pas d'exercer la charité et de faire part de vos biens, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.

Hébreux, XIII, 16.

Et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus-Christ... Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal.

I, *Pierre*, II, 5, 9.

Islamisme

Loi d'Action et de Réaction.

Dieu ne voit point vos actions d'un œil indifférent. Voici ceux qui ont sacrifié la vie future à la vie du monde. Mais la peine qui les attend ne sera point adoucie, et ils n'auront point d'aide.

Coran, II, 79, 80.

En vérité Dieu ne lésera personne, pas même du poids d'une fourmi. Il doublera le bien que l'on aura fait, et en donnera sous ses yeux la glorieuse récompense.

Idem, IV, 44.

Ceux qui, hommes ou femmes, auront fait le bien, professant l'islamisme, entreront dans le Paradis, et ne seront pas lésés le moins du monde.

Idem, IV, 123.

Les récompenses seront pour chacun proportionnées à ses actions, car Dieu n'est pas indifférent à nos œuvres.

Idem, VI, 132.

Une récompense magnifique sera le partage des justes. La noirceur et la honte ne voileront point leur front. Ceux qui font le mal recevront le prix du mal, la honte les couvrira... comme si leur visage était recouvert du voile des ténèbres de la nuit.

Idem, X, 27, 28.

Voilà notre lot, et il ne nous sera pas ôté. Telles seront les récompenses des justes. Mais il est préparé pour les pécheurs une triste demeure.

Idem, XXXVIII, 54, 55.

L'homme qui fait le bien travaille au bien de son âme, et celui qui fait le mal travaille contre elle : car ton Seigneur n'est point injuste envers ses serviteurs.

Idem, XLI, 46.

Les maux qui vous arrivent vous sont envoyés par Dieu, et sont le fruit de vos actes.

Idem, XLII, 29.

A chacun est préparé selon ses actes une certaine somme de bonheur ou de souffrance,

afin que Dieu le récompense suivant ses œuvres ; et il ne sera point traité injustement.

Idem, XLVI, 18.

Nous avons créé l'homme ; le moindre murmure de son âme nous est connu, nous sommes plus près de lui que la veine de son cou. Lorsque les deux anges envoyés pour examiner la conduite d'un homme s'assoient, l'nn à sa droite, l'autre à sa gauche, il ne profère pas une parole qui ne soit notée par celui qui l'observe.

Idem, L, 15, 17.

Tout ce qu'ils ont fait est écrit dans les livres tenus par l'ange gardien ; toutes les actions, importantes ou non, sont gravées sur la table préservée.

Idem, LIV, 53.

En vérité vos actions vous seront retournées, comme si vous étiez vous-mêmes l'auteur de votre propre châtiment.

Paroles de Mahomet, p. 33.

L'homme est sage et sensé qui maîtrise ses désirs charnels, et espère en la récompense ;

et celui-là est ignorant qui se laisse aller à ses convoitises et demande le pardon de Dieu.

Idem, p. 97.

Quelle que soit l'infortune qui vous frappe, elle est causée par un acte de vos propres mains.

Idem, p. 100, 101,

Religion sikhe

Loi d'Action et de Réaction

Tu récolteras le fruit de tes actes dans un avenir proche ou éloigné.

Japji, Gourou I.

Ce que tu sèmes tu le récolteras, la moisson est faite de Karmas.

Bara Maha Majh, Gourou V.

CHAPITRE VI

Les trois mondes de l'évolution humaine

Ici encore les noms varient pour désigner les mondes dans lesquels l'homme passe sa vie. Les subdivisions de chacun de ces mondes varient aussi, ainsi que le temps passé par l'homme dans chacune d'elles. Il est toutefois aisé de distinguer, derrière ces différences, les mêmes lignes générales d'après lesquelles tous les systèmes ont été édifiés. Laissons un instant de côté les différences, et voyons les lignes générales.

I. — *Le monde physique* que l'homme habite pendant la vie de son corps physique. C'est le monde des causes, dans lequel l'homme sème le grain dont il récoltera la moisson de l'autre côté de la mort. Voilà le fait qui donne tant d'importance au monde physique, bien que l'homme y séjourne pendant un temps relativement court.

II. — Le monde dans lequel l'homme passe à la mort, monde auquel on a donné beaucoup de noms, et dans lequel on a établi de nombreuses subdivisions. C'est le *paradis*, *le purgatoire*, *la terre estivale*, *l'enfer modifié*, la *terre des désirs* (Kama loka) *la terre des fantômes* (Preta-loka). Mais tous ces noms indiquent l'idée d'une condition intermédiaire, parfois très heureuse, parfois malheureuse, tantôt purificatrice, tantôt expiatoire, mais qui n'est pas l'état de félicité parfaite, ni (pour ceux qui y croient encore) l'état de souffrance sans espoir, auxquels l'homme atteindra par la suite.

III. — *Le monde céleste*, d'où tout mal est exclu(« Il n'y entrera rien de souillé »)[1], et où les bienheureux qui l'habitent jouissent d'une félicité surpassant tout ce que la terre peut rêver, et d'une paix qui dépasse toute compréhension.

Tels sont les trois mondes de l'évolution humaine, soit que l'on croie que l'homme les traverse plusieurs fois jusqu'à ce qu'il ait atteint la perfection de la nature humaine, et que l'Esprit ait soumis, transformé, glorifié la matière, l'arrachant à son inertie primitive

1. *Apocalypse*, XXI, 27.

pour en faire un vêtement glorieux, digne d'être porté par un Fils de Dieu ; soit que l'on croie que l'homme ne parcourt les deux premiers mondes qu'une seule fois, et pénètre alors dans le troisième, pour y rester éternellement.

Il semble que peu de gens, actuellement, considèrent le troisième monde, ou monde céleste, comme un état de bonté et de bonheur permanent, cristallisé, dans lequel aucun progrès n'est possible, et où des hommes à des degrés d'imperfection très divers, deviennent parfaits comme par miracle, soit aussitôt après la mort, soit au jour du jugement, pour demeurer ainsi éternellement. Il en est moins encore qui, aujourd'hui, croient que l'état de souffrance du monde intermédiaire se prolongera pendant des siècles sans fin, que l'on y endurera ainsi des tourments atroces, jamais adoucis, et que le mal y sera permanent, cristallisé, incapable de progrès. Nous ne pouvons que mentionner, en passant, ceux qui croient encore à de pareilles choses. Ces croyances ne sont d'ailleurs que le produit étrange de ces quinze derniers siècles.

La grande majorité de ceux qui rejettent la réincarnation, et considèrent que l'homme

ne vient sur terre qu'une fois (à quelque degré d'évolution qu'il se trouve, et quel que soit le caractère qu'il possède, lorsqu'il y entre et lorsqu'il en sort) considèrent que la vie humaine progresse après la mort, et voient dans les souffrances *post mortem*, une purification nécessaire et temporaire, après laquelle les hommes continueront à évoluer, dans des conditions plus ou moins heureuses, à travers des âges sans fin. La plupart des Chrétiens et des Spiritualistes, sinon tous, sont dans ce cas, ainsi que quelques Parsis et quelques Musulmans. Tous les Hindous, les Bouddhistes, quelques Spiritualistes, quelques Chrétiens, quelques Parsis, quelques Musulmans, et tous les Hébreux fidèles à leurs anciennes traditions, considèrent que l'homme évolue grâce à un cycle de naissances et de morts répétées, et que, plus ou moins longtemps, il habite successivement les trois mondes. Il revient mainte et mainte fois dans chacun d'eux jusqu'à ce qu'il soit devenu un Fils de Dieu triomphant, sur lequel la mort n'a plus d'empire, et qu'il s'élève à travers les vastes périodes d'une immortalité glorieuse, pour atteindre à la stature d'un Rishi, d'un Bouddha, d'un Christ. Puis, à la venue de la Nuit, lorsque se termine une période donnée de manifesta-

tion divine, il repose dans le sein du Père, attendant l'aurore d'un nouveau Jour créateur.

L'homme, pendant sa vie physique, a des rapports constants avec ces trois mondes. Il vit dans le monde physique par l'activité de son corps, pensant, désirant et agissant au moyen du cerveau et du système nerveux, et accomplissant les fonctions végétatives et animales ordinaires. Par ses émotions et par ses désirs, il se rattache au monde intermédiaire (dont la matière est mêlée à la matière physique, dans la constitution matérielle de l'homme); et par ses facultés intellectuelles, il se rattache au monde céleste. Ce sont ces dernières que la Psychologie moderne appelle « l'intelligence subjective », dont les puissantes potentialités sont de plus en plus reconnues par la science. La science vient ici à l'aide de la religion, car ce que la science étudie aujourd'hui sous le nom d'intelligence subjective, c'est ce que la religion a toujours reconnu et appelé « âme » (pour le distinguer de l'Esprit [1]), ce qui agit pendant toute la vie terrestre, que l'homme veille ou qu'il dorme, ce qui n'est

1. Tout ce qui est en vous l'esprit, l'âme et le corps. I, *Thessaloniciens*, V, 23.

pas modifié par la mort, et qui, purifié dans le monde intermédiaire passe, uni à l'Esprit, dans le monde céleste, son lieu de naissance et sa véritable patrie.

Peu de gens relativement, au degré actuel d'évolution, agissent, avec leur pleine conscience, dans cette âme qui, bien qu'invisible, influence la conscience cérébrale, laquelle n'en est que l'expression partielle. La plupart, cependant, reconnaissent cette conscience de temps en temps ; dans la prière et dans la méditation, son influence se fait sentir, et parfois elle l'emporte sur la conscience cérébrale, comme dans la « conversion », dans les « expériences religieuses » etc. [1]. Par elle, l'Esprit œuvre dans les Prophètes, les Apôtres, les Saints de toutes les religions ; chez les hommes de génie, artistes ou intellectuels, l'âme domine la conscience cérébrale.

Les expériences d'ordre inférieur faites par l'âme, avant comme après la mort, appartiennent au monde intermédiaire. Les expériences d'ordre supérieur, alors que l'âme est illuminée par l'Esprit, appartiennent au monde céleste. L'Ame peut souvent vivre dans ce monde,

1. Voir W. James, *L'expérience religieuse.*

tout en étant encombrée d'un corps, comme c'est le cas pour les hommes dont nous venons de parler. Mais pour la plupart, ces expériences heureuses ne viennent qu'après la mort, lorsque l'âme purifiée entre en possession de son héritage céleste.

Le monde physique. — Tel est le champ où s'exerce l'activité de l'homme à l'état de veille, dans lequel il sème les bonnes et les mauvaises graines qui mûriront dans l'avenir. De tous les vêtements matériels de l'homme, le vêtement physique est celui qui, à l'heure actuelle, est le mieux organisé, et c'est dans ce corps que l'homme accomplit les actions qui produiront tant de fruits dans cet avenir éloigné. Tout ce qu'il pense, désire, ou fait de mal, tout ce qui est contre la Loi, est une semence de souffrance qui germera et portera des fruits « selon son espèce », dans le monde physique ou dans le monde intermédiaire. Les désirs et les pensées qui ont pour racine les appétits, et aboutissent à la satisfaction de ces appétits, appartiennent, de par leur nature même, au monde intermédiaire, et y donnent leurs principaux fruits, avant et après la mort.

Les désirs inférieurs croissent avec la satisfaction, et, dans le monde physique, leur prin-

cipal résultat, amené par cette croissance même, est la détérioration graduelle, et dans les cas extrêmes, la ruine, du système nerveux, par suite de la trop grande excitation. Une triste moisson de souffrances dans le monde intermédiaire est ainsi préparée par cette folie; car, lorsque à la mort, le corps physique se détache, les désirs demeurent dans l'âme qui s'est faite la servante du corps, et qui n'a plus aucun moyen de les satisfaire. Ce sont ces appétits insatiables survivant au corps qui, n'étant pas satisfaits, causent les souffrances naturelles et inévitables que ceux qui les ont cultivés rencontrent dans le monde intermédiaire.

Les désirs élevés, eux aussi, croissent par la satisfaction, comme par exemple le désir d'affection pure, d'art, de beauté naturelle, etc.; et comme ces désirs appartiennent à l'âme plutôt qu'au corps, la mort n'a pas d'action sur eux, et ils procurent la joie dans les mondes intermédiaire et céleste. En résumé, lorsque l'âme a été l'esclave du corps dans le monde physique, il en résulte de la souffrance dans le monde intermédiaire ; lorsque l'âme, dans le monde physique, a maîtrisé le corps, la paix et le bonheur en sont la conséquence.

Le monde intermédiaire. — Les détails qu'on nous donne sur ces mondes varient beaucoup suivant les religions, bien que le principe que nous venons d'énoncer soit universellement accepté. L'Hindou divise ce monde en deux parties : le pays des Ancêtres (Pitri-Loka), et le pays des Fantômes (Preta-Loka), et subdivise ce dernier en plusieurs enfers (naraka), plus ou moins désagréables. Le Bouddhiste fait à peu près de même. Tous ces états sont temporaires, et ne servent qu'à purifier l'homme qui passe ensuite dans le monde céleste (svarga), d'où il revient sur terre après un temps plus ou moins long, suivant la valeur intellectuelle et morale de la vie précédente. Quelques Chrétiens ont le paradis, état heureux qui précède le ciel véritable, et un état de souffrance qui précède l'enfer véritable. Il semble, mais cela n'est pas très explicite, que certains ne tiennent guère compte de cet état intermédiaire. Les catholiques, (grecs, romains et anglicans), conservent l'ancienne tradition, et reconnaissent un paradis pour les très purs, et, pour la masse de l'humanité, un purgatoire d'où l'on passe ensuite en paradis, et dans des cas très rares, pour les Saints par exemple, d'où l'on va tout droit au ciel. Mais à la fin tout le monde

arrive au ciel. Cependant quelques Chrétiens, ainsi que nous l'avons déjà dit, et quelques Musulmans, croient à un enfer permanent.

Le monde céleste. — L'âme récolte au ciel, qui est le monde de la pensée exempte de tout désir inférieur, la moisson de toutes les bonnes pensées, des émotions pures qu'elle a semées pendant son séjour dans le monde physique. C'est un état de félicité ininterrompue et sans mélange, qui, évidemment, si on le considère du dehors, varie en intensité, mais qui, dans tous les cas, donne à celui qui s'y trouve, tout le bonheur dont il est capable.

Ici encore des différences naîtront, suivant que l'on accepte ou que l'on rejette la Réincarnation comme moyen d'évolution. Ceux qui l'acceptent voient dans le monde céleste, non seulement la récolte de toutes les bonnes graines semées pendant la vie physique, mais aussi un monde dans lequel toutes les bonnes expériences, toutes les aspirations, tous les efforts, se transmuent en qualités morales et mentales qui, dans leur ensemble, forment le caractère avec lequel l'homme renaîtra dans le monde physique. Ce ciel prend ainsi une grande importance dans le cycle de l'évolution.

Les théories de ceux qui n'acceptent pas la Réincarnation ne sont pas assez précises pour qu'on puisse les résumer clairement, mais toutes, sauf celles qui considèrent le ciel comme quelque chose de permanent, espèrent une croissance, un progrès, une puissance, une utilité sans cesse grandissantes, se manifestant, de façons diverses, dans les mondes innombrables disséminés à travers l'espace. Toutes les religions s'unissent dans cette grandiose croyance que l'homme est un Être spirituel, immortel, dont la destinée est d'aimer, d'apprendre, et d'aider, à travers des âges innombrables.

LES ÉCRITURES DU MONDE

(Toutes les Écritures considèrent tellement les trois mondes comme un fait acquis, qu'il est bien difficile de choisir des textes catégoriques. Les allusions à chacun de ces trois mondes sont innombrables. Nous n'avons donc fait que choisir quelques textes.)

Hindouisme

En vérité il y a trois mondes : le monde des hommes, le monde des Ancêtres, et le monde des Êtres radieux.

Brhadaranyaka Oupanishad, I, v, 16.

Il n'y a rien dans les trois mondes, ô Partha, que je doive faire, rien que l'on puisse atteindre qui n'ait été atteint.

Bhagavad Gita, III, 22.

Il n'y aura pas pour lui de destruction, ni dans ce monde, ni dans l'autre ; jamais l'homme qui accomplit la justice, ô bien-aimé, ne se trouve sur le sentier de souffrance. Ayant atteint les mondes de l'action pure, et y ayant demeuré pendant des années innombrables, celui qui n'a pas atteint yoga renaît.

Idem, VI, 40, 41.

Ceux qui connaissent les trois (Vedas), ceux qui boivent le Soma, ceux qui sont purifiés du péché, m'adorant avec des sacrifices, me demanderont le chemin du ciel. S'étant élevés

jusqu'au monde sacré où règne le chef des Êtres radieux, ils ont au ciel leur part des divins banquets des Êtres radieux. Après avoir joui du vaste monde céleste, leur sainteté étant épuisée, ils reviennent dans ce monde de la mort.

Idem, IX, 20, 21.

Si (l'âme) pratique surtout la vertu et peu le vice, elle atteint la félicité du ciel, revêtue de ces mêmes éléments. Mais si elle s'attache surtout au vice et peu à la vertu, elle souffre, abandonnée des éléments, les tourments que lui inflige Yama.

Manousmriti, XII, 20, 21.

(De longues descriptions du ciel et de l'enfer se trouvent dans les *Pouranas* et dans le *Mahabharata*.)

Zoroastrisme

Nous sacrifions aux cieux radieux, nous sacrifions à la demeure heureuse et brillante des Saints Êtres.

Sorozah, II, *Asman*, 27.

Le Garô-nmâna est pour les âmes des Justes ; aucun des méchants ne peut entrer dans le Garô-nmâna, dans ses sentiers resplendissants, vastes et saints ; (aucun d'eux ne peut arriver) jusqu'à Ahoura-Mazda.

Ardibehist Yasht, I, 4.

Je ferai descendre le Bon Esprit du brillant Garô-nmâna, et je ferai monter de l'enfer désolé le Mauvais Esprit.

Zamyad Yasht, VII, 44.

(Lorsqu'un des justes trépasse, à la fin de la troisième nuit il sent un vent parfumé), et il lui semble que sa propre conscience vient à lui dans ce vent, sous la forme d'une jeune fille belle, radieuse, aux bras blancs, forte... aussi belle que les belles choses de ce monde. Et l'âme du juste lui parle ainsi : « Qui es-tu, toi la plus belle des jeunes filles que j'aie jamais vues ? » Et elle qui n'est que sa propre conscience lui répond : « O jeune homme aux bonnes pensées, aux bonnes paroles, aux bonnes actions, à la religion bonne, je suis ta propre conscience »... Le premier pas que fit l'âme du juste le conduisit au Paradis de la Bonne

Pensée ; le second pas que fit l'âme du juste le conduisit au Paradis de la Bonne Parole ; le troisième pas que fit l'âme du juste le conduisit au Paradis de la Bonne Action ; le quatrième pas que fit l'âme du juste le plaça dans la Lumière sans limites.

Yasht, XXII, 9, 15.

(L'âme du méchant rencontre une affreuse vieille sorcière, qu'ont créée ses mauvaises actions, et va dans les enfers de la Mauvaise Pensée, de la Mauvaise Parole, et de la Mauvaise Action, et finalement dans les Ténèbres sans limites).

L'âme de l'homme, dans la joie de la parfaite sainteté, traverse le pont connu au loin, le puissant pont Chinvat, bien entretenu par la vertu.

Vishtasp, VI, 42.

Note.— Le Dabistan consacre 30 chapitres (8 à 37) aux conditions *post mortem*, et donne un récit détaillé de ce qui arrive aux justes et aux méchants. Finalement les méchants sont purifiés, et « après cette purification, il n'y a plus ni démons, ni châtiments, ni enfer ».

(XXXII, 14).

Religion des Hébreux

Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, tu ne permettras pas que celui qui t'aime voie la corruption. Tu me feras connaître le sentier de la vie : il y a d'abondantes joies en ta présence, des délices éternelles à ta droite.

Psaumes, XVI, 10, 11.

Si je monte aux cieux, tu y es, si je me couche en enfer, t'y voilà.

Idem, CXXXIX, 8.

Les âmes des justes sont entre les mains de Dieu, aucun tourment ne les atteint. Aux yeux des ignorants ils paraissent mourir, et leur départ est considéré comme un malheur, leur séparation d'avec nous comme la destruction complète, mais ils sont en paix.

Sagesse de Salomon, III, 1, 3.

Les justes vivent éternellement, leur récompense est entre les mains du Seigneur, c'est le Très-Haut qui prend soin d'eux. Ils recevront

donc un glorieux royaume, et une belle couronne de la main du Seigneur.

Idem, V, 15.

Bouddhisme

Par Lui-même, il comprend parfaitement, et voit cet univers pour ainsi dire face à face : le monde inférieur avec tous ses esprits, et les mondes supérieurs.

Tevijja Soutta.

Le disciple conquerra la terre, le monde de la mort, et le monde des Êtres Radieux.

Dhammapada, IV, 45.

Lorsque le corps se dissout après la mort, le méchant renaît dans un misérable état de souffrance et d'affliction, le juste renaît au ciel, dans un heureux état.

Mahaparanibhâna Soutta, I, 23, 24.

Ceux qui, d'un cœur croyant, font ce pèlerinage, renaîtront après la mort, quand leur corps sera dissout, dans les heureux royaumes du ciel.

Idem, V, 22.

L'homme qui connaît ses habitations antérieures, qui voit à la fois le ciel et la terre, et qui a atteint la destruction des renaissances, c'est celui-là que j'appelle un Brahmane.

Vasettha Soutta, 54.

Christianisme

Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle.

Saint Matthieu, XXV, 46.

Tous ceux qui sont dans le sépulcre entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour la condamnation.

Saint Jean, V, 28, 29.

L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

I, *Corinthiens*, II, 9.

Il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive selon

le bien ou le mal qu'il aura fait étant dans son corps.

II, *Corinthiens*, V, 10.

Je connais un homme en Christ qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps, je ne sais, si ce fut hors de son corps, je ne puis le dire, Dieu le sait)... Cet homme fut enlevé dans le paradis et y entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer.

Idem, XII, 2.

Afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre.

Philippiens, II, 10.

Le Seigneur me délivrera de toute œuvre mauvaise et il me sauvera pour me faire entrer dans son royaume céleste.

II, *Timothée*, IV, 18.

Il reste donc encore un repos pour le peuple de Dieu.

Hébreux, IV, 9.

Ce sont ceux qui sont venus ici après avoir passé par la grande tribulation, et qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple, et celui qui est assis sur le trône les couvrira de sa tente ; ils n'auront plus ni faim, ni soif, et le soleil ni aucun souffle brûlant ne les incommodera plus. Car l'agneau qui est au milieu du trône sera leur pasteur, et il les conduira aux sources d'eaux vives, et Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux.

Apocalypse, VII, 14, 17.

Islamisme

Ceux-là vous invitent au feu, mais Dieu vous invite au Paradis et au pardon.

Coran, II, 220.

Je punirai rigoureusement les infidèles dans ce monde et dans l'autre, et ils n'auront pas de secours à attendre. Les croyants qui auront fait le bien en recevront la récompense des mains de l'Éternel.

Idem, III, 50, 51.

Que la prospérité des infidèles ne vous

trompe point. Leur jouissance sera de courte durée, et leur demeure sera l'enfer, séjour infortuné. Mais ceux qui craignent le Seigneur habiteront éternellement les jardins de délices sur lesquels couleront les rivières ; ils seront les hôtes de Dieu. Quoi de mieux pour les justes que d'être avec Dieu.

Idem, III, 196, 197.

Les malheureux, précipités dans les flammes, pousseront des cris et des soupirs. Ils y demeureront aussi longtemps que les cieux et la terre subsisteront, aussi longtemps qu'il plaira au Tout-Puissant, car en vérité, il fait ce qu'il lui plaît. Les bienheureux habiteront le Paradis aussi longtemps que les cieux et la terre subsisteront, aussi longtemps qu'il plaira au Seigneur qui ne leur retirera pas le don qu'il leur a fait.

Idem, XI, 107, 110.

Les jardins d'Eden seront leur habitation ; des colliers d'or ornés de perles, et des habits de soie formeront leur parure. Louange à Dieu, s'écrieront-ils, il a écarté de nous la peine, il est miséricordieux et reconnaissant. Il nous a introduits dans un Palais éternel, séjour de sa grâce ; le travail ni la fatigue n'approchent

point de nous. Mais les infidèles au milieu des brasiers de l'enfer ne pourront trouver la mort, et jamais la rigueur de leurs tourments ne s'adoucira.

Idem, XXXV, 30, 33

Dans ce jour nul ne sera lésé, et chacun recevra exactement le prix de ses œuvres.

Idem, XXXVI, 54.

Chacun sera payé selon ses œuvres, Dieu connaît toutes les actions.

Idem, XXXIX, 70.

Les fidèles ne meurent point ; ils sont peut-être transportés du monde périssable au monde de l'existence éternelle.

Paroles de Mahomet, p. 52.

Le Rasoul dit : « Pensez-vous que cette femme jette son enfant dans les flammes ? » Nous répondîmes : « Non. » Le Seigneur Mahomet dit alors : « En vérité, Dieu a plus de compassion pour ses créatures que cette femme n'en a pour son enfant. »

Idem, p. 118, 119.

CHAPITRE VII

La fraternité humaine

De même que la religion commence à la déclaration de l'Unité divine, elle finit à la proclamation de la fraternité humaine. En fait les deux vérités sont inséparables, la seconde étant implicitement contenue dans la première. S'il n'y a qu'une seule Vie, chaque forme que cette Vie anime doit être indissolublement liée à toutes les autres formes également animées par elle. Toutes les formes constituent un corps unique dont Dieu est la Vie.

C'est pourquoi toutes les religions ont aimé à comparer l'assemblée des fidèles au corps humain. De même que le sang est la vie du corps, de même le Christ est la vie de son corps l'Eglise [1]. De même qu'une blessure infligée à un organe quelconque du corps, nuit au

1. *Ephésiens*, V. 29, 30.

corps entier, de même un préjudice causé à un membre de ce corps qu'est l'Humanité, est causé à la race tout entière. Nul ne peut échapper à cette union intime; nul ne peut se tenir à l'écart et chercher à vivre seul; étant nés dans la famille humaine il nous faut y vivre. La fraternité est un fait naturel, et il n'est pas possible de s'y soustraire.

Comme l'égoïsme (lequel provient du sentiment de séparativité attaché au côté matière de la nature) est puissant chez l'homme, au degré actuel d'évolution, les grands Instructeurs de l'humanité en donnant au monde leurs différentes religions, se sont efforcés d'éveiller dans un but d'union le sentiment d'une vie commune, d'un soi plus grand formé par le cercle des fidèles de chaque religion. Il est peu question de fraternité universelle, mais on insiste beaucoup sur la fraternité restreinte qui unit les croyants d'une même religion. Avec le temps, cette fraternité doit inévitablement s'étendre à un cercle plus vaste, car si l'on reconnaît un Dieu unique, il faut faire entrer dans sa maison tous ses enfants. La graine est donc semée à l'intérieur de chaque religion, mais l'arbre qui en sortira étendra ses branches de tous côtés.

Il faut reconnaître, en toute franchise, que,

jusqu'à présent dans l'histoire humaine, la fraternité n'a guère été universelle, mais seulement partielle, et que les quelques textes précis ayant pour but d'inculquer cette fraternité universelle, ont été considérés plutôt comme de pieuses opinions que comme des règles destinées à inspirer la conduite pratique de la vie. Il est donc du devoir de chaque religion d'insister sur cette vérité, et d'en cultiver la pratique, de faire tomber les barrières et d'abattre les murs qui séparent. On n'arrivera jamais à ce résultat en déclarant que seuls ceux qui acceptent la religion seront admis à faire partie de la fraternité. Il faut comprendre que, dans la nature, la fraternité est un fait, qui a pour cause la Vie Une que tous nous partageons, que cette fraternité n'est pas effacée par le crime, non plus que par la sainteté, qu'elle comprend le plus vil et le plus noble, le plus humble et le plus élevé, le pécheur et le saint, qu'elle est un droit de naissance inattaquable, inconfiscable. Partout où Dieu est immanent, la fraternité existe.

Tant que l'homme se connaîtra comme *corps* plutôt que comme *esprit* la fraternité ne sera point réalisée ; car la matière croît en prenant autour d'elle, en s'appropriant constam-

ment ce qui lui est extérieur, et en l'incorporant à ce qu'elle possède déjà. Les choses matérielles se réduisent, et finalement périssent à l'usage, et comme leur quantité est limitée, que ceux qui en désirent la possession sont nombreux, des luttes s'élèvent entre ces derniers. Le gain, la possession sont en effet la condition du succès matériel.

Mais quand l'homme commence à se connaître comme *esprit* plutôt que comme *corps*, il comprend que partager et donner sont les conditions de la croissance et de la puissance. Les richesses spirituelles s'accroissent à l'usage, elles ne périssent point ; lorsqu'elles sont données, elles se multiplient ; lorsqu'elles sont partagées, leur possession, leur assimilation n'en deviennent que plus complètes. La fraternité doit avoir ses racines dans l'Esprit, et se répandre au dehors, à travers les domaines de l'intellect et de l'émotion pour enfin s'affirmer dans le monde matériel. Elle ne pourra jamais être établie par des lois imposées du dehors, elle doit triompher par l'Esprit s'épanchant du dedans.

L'étude de l'histoire du passé peut faire comprendre, à ceux qui ne sont pas facilement accessibles aux raisonnements, que la frater-

nité est en vérité une loi naturelle. Car une loi est également prouvée par la destruction de ce qui l'ignore, et par l'aide qu'elle donne à ce qui est en harmonie avec elle. Les nations les unes après les autres, les gouvernements les uns après les autres, sont tombés pour avoir ignoré la fraternité. Lorsque, dans une civilisation, les forts oppriment les faibles au lieu de les protéger, quand les riches exploitent les pauvres au lieu de les aider, quand les savants méprisent les ignorants au lieu de les instruire, le doigt inexorable de la nature écrit alors sur cette civilisation : *condamnée*. Encore un peu de temps et elle disparaît. C'est seulement lorsqu'on pratiquera la fraternité qu'il s'élèvera une civilisation durable.

Il est bon de remarquer qu'au début de chaque religion régnait un esprit de fraternité qui a peu à peu disparu, à mesure que la religion vieillissait. Les Ecritures hindoues parlent d'un âge heureux, d'une nation semblable à une famille, dans laquelle tous étaient instruits, industrieux, aimants et fraternels. Il régnait, parmi les disciples réunis autour du Seigneur Bouddha, une grande affection. Les premiers chrétiens « possédaient toutes choses en commun », et les partageaient « selon les

besoins de chacun [1] ». Les compagnons du prophète d'Arabie vivaient en frères, le Prophète étant pour eux un Frère Aîné.

La première expression d'une religion semble être la fraternité qui, dans chacune, jaillit spontanément, librement. Lorsqu'une religion est embrassée par conviction, observée par pure dévotion, elle prend naturellement la forme d'une Fraternité, car l'Esprit triomphe momentanément. Mais toujours l'égoïsme s'introduit, l'or pur se ternit, l'ambition, l'envie, l'avarice, souillent le *zèle primitif*. Toutefois le rêve, l'espoir d'une civilisation durable fondée sur la fraternité n'en a pas moins illuminé de temps à autre l'horizon des Saints, des Grands Hommes qui ont aimé l'Humanité. Les Prophètes l'ont signalée, les Poètes l'ont chantée, les Philosophes en ont tracé les contours, les Martyrs sont morts pour elle, les Frères Aînés de l'Humanité, la Grande Association des Instructeurs religieux du monde, l'établiront, et l'Esprit d'Amour qui a bercé l'enfance de toutes les religions, planera sur la maturité de la race.

1. *Actes*, II, 44, 45.

Hindouisme

Ayant aussi en vue le bien du monde, tu devrais accomplir l'action... Comme l'ignorant agit par attachement pour l'action, ô Bharata, ainsi le sage devrait agir sans cet attachement, désirant le bien du monde.

Bhagavad Gita, III, 20, 25.

Les sages contemplent du même œil un Brahmane orné de savoir et d'humilité, une vache, un éléphant, et même un chien ou un pariah.

Idem, V, 18.

Le Soi harmonisé par la Yoga voit le Soi résidant dans tous les êtres, et tous les êtres dans le Soi ; partout il voit le Soi.

Idem, VI, 29.

Je suis, ô vainqueur du Sommeil, le Soi qui siège dans le cœur de tous les êtres.

Idem, X, 20.

Celui-là voit vraiment qui voit le Suprême Seigneur de toutes choses, résidant également

dans tous les êtres, impérissable dans le périssable.

Idem, XIII, 27.

Pour celui qui possède la richesse de la sagesse, le monde que remplissent ses aînés, ses égaux, et ceux qui sont plus jeunes que lui, est un monde de parents, d'amis et d'enfants.

Bâla Bâhrata, *Oudyoga Parva*, II, 17.

Celui qui est l'ami de toutes les créatures, celui-là s'appelle un Brahmane.

Manousmritti, II, 87.

Le deux fois né, que ne craint aucune créature, pour lui, libéré du corps, il n'aura rien à craindre de personne.

Idem, VI, 40.

Celui qui voit ainsi le Soi dans tous les êtres, réalise par son propre Soi, l'égalité de tous, et atteint à l'état suprême de Brahma.

Idem, XII, 125.

Ce Soi Unique, intérieur, universel, de tous

les êtres, devient, pour chaque forme, un soi séparé, individuel.

Katha Oupanishad, V, 10.

Celui qui voit tous les êtres dans le Soi, et le Soi dans tous les êtres, n'a plus de haine.

Isha Oupanishad, 6.

Pour le bien de tous les êtres, la Religion (Dharma) fut proclamée. Par la religion seule ce bien est engendré. Cela est certain... Pour que tous les êtres soient rendus inoffensifs la Religion fut proclamée. Ce qui assure la préservation des êtres, c'est la Religion. Cela est certain. Celui qui est l'ami de tous les êtres, qui a en vue le bien de tous, dans ses actes, dans ses paroles, dans ses pensées, celui-là seul connaît la Religion.

Mahábhârata, Shânti Parva, LXXXVIII.

Ne faire de mal à aucune créature, telle est la plus haute religion.

Idem, Anoushasana Parva, CXIV.

Sachant que le suprême est tous les êtres,

les sages étendent sans défaillance leur amour à toutes les créatures.

Vishnou Pourana, I, XIX, 9.

Zoroastrisme

Si j'ai commis quelque péché contre la loi de fraternité vis-à-vis de mon père, de ma mère, de ma sœur, de mon frère, de mon épouse ou de mes enfants; vis-à-vis de mon chef, des membres de ma famille et de mes amis, de mes concitoyens, de mes associés, de mes voisins et de mes domestiques, je me repens et demande le pardon.

Patet Pashemâni.

Je loue, j'invoque les bons, forts et bienfaisants Fravarshis des fidèles, je médite sur eux et leur offre des sacrifices. Nous rendons un culte aux Fravarshis des maîtres de maison, à ceux des seigneurs des bourgs, à ceux des seigneurs des villes, à ceux des seigneurs des pays, à ceux des Zarathoustrotemas, aux Fravarshis de ceux qui sont, aux Fravarshis de ceux qui seront, aux Fravarshis de toutes les

nations, et plus amicalement aux Fravarshis des nations amies.

Favardin Yasht, II, 21.

Religion des Hébreux

Lorsque vous ferez la moisson dans vos champs, tu n'achèveras point de moissonner le bout de ton champ, et tu ne ramasseras pas ce qui reste à glaner. Tu ne cueilleras pas non plus les grappes restées dans ta vigne, et tu ne ramasseras pas les grains qui en seront tombés. Tu abandonneras cela au pauvre et à l'étranger. Je suis l'Eternel votre Dieu... Tu ne te vengeras point, et tu ne garderas point de rancune contre les enfants de ton peuple, tu aimeras ton prochain comme toi-même... Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays vous ne l'opprimerez point. L'étranger qui demeure avec vous, vous sera comme celui qui est né parmi vous, et vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers au pays d'Egypte.

Lévitique, XIX, 9, 10, 18, 33, 34.

L'Eternel notre Dieu... fait droit à l'orphelin et à la veuve, aime l'étranger et lui donne de

la nourriture et des vêtements. Vous aimerez donc l'étranger, car vous avez été étrangers au pays d'Egypte.

Deutéronome, X, 17, 19.

S'il y a chez toi quelque indigent d'entre tes frères, dans l'une de tes portes, au pays que l'Eternel ton Dieu te donne, tu n'endurciras point ton cœur, et tu ne fermeras point ta main devant ton frère indigent, mais tu lui ouvriras ta main, et tu lui prêteras de quoi pourvoir à ses besoins.

Idem, XV, 7, 8.

Tu te réjouiras à cette fête, toi, ton fils, ta fille, ton serviteur et ta servante, le lévite et l'étranger, l'orphelin et la veuve qui seront dans tes portes.

Idem, XVI, 14.

Tu ne porteras point atteinte au droit de l'étranger et de l'orphelin, et tu ne prendras point en gage le vêtement de la veuve.

Idem, XXIV, 17.

Ils feront de leurs épées des socs de charrue

et de leurs lances des serpes ; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre et l'on n'apprendra plus la guerre.

Michée, IV, 3.

N'avons-nous pas tous un seul Père ? Un seul Dieu ne nous a-t-il pas créés ? Pourquoi chacun agit-il perfidement contre son frère ?

Malachie, II, 10.

Bouddhisme

Tous les hommes tremblent devant le châtiment, tous les hommes craignent la mort, souvenez-vous donc que vous êtes comme eux, et ne tuez pas, ni ne faites tuer.

Dhammapada, X, 129.

Vivons donc joyeusement, ne détestons pas ceux qui nous détestent, demeurons sans haine parmi ceux qui nous haïssent.

Idem, XV, 197.

Celui qui, en causant de la souffrance aux autres, veut obtenir le plaisir pour lui-même,

se prend dans les liens de la haine, celui-là ne sera jamais libéré de la haine.

Idem, XXI, 291.

J'appelle vraiment un Brahmane celui qui ne critique pas les autres, qu'ils soient faibles ou forts, qui ne tue pas et ne fait pas tuer. J'appelle vraiment un Brahmane celui qui est tolérant avec les intolérants, qui est indulgent pour ceux qui critiquent les autres, et qui reste calme parmi les passionnés.

Idem, XXVI, 405,406.

Comme une mère au risque de sa vie veille sur son propre enfant, son enfant unique, que chacun cultive un esprit large (amical) envers tous les êtres. Que chacun cultive la bonne volonté envers le monde entier, un esprit large (amical) en haut, en bas, en travers, ouvert, sans haine, sans inimitié.

Mettasoutta, 7, 8.

Christianisme

Un seul est votre maître, le Christ, et vous êtes tous frères.

Saint Matthieu, XXIII, 8.

Afin que tous ne soient qu'un, comme toi, mon Père, tu es en moi et je suis en toi ; qu'eux aussi soient un en nous... Je suis en eux, et tu es en moi, afin qu'ils soient perfectionnés dans l'unité.

Saint Jean, XVII, 21-23.

Et tous ceux qui croyaient étaient ensemble, et ils avaient tout en commun, ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et les distribuaient à tous selon les besoins de chacun... La multitude de ceux qui croyaient n'était qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ce qu'il possédait fût à lui en particulier, mais tout était commun entre eux.

Actes, II, 44,45 ; IV, 32.

Dieu... a fait naître d'un seul sang tout le genre humain, pour habiter sur toute l'étendue de la terre... Nous sommes la race de Dieu.

Idem, XVII, 24,26,29.

Nous devons donc, nous qui sommes forts, supporter les infirmités des faibles, et non pas chercher notre propre satisfaction.

Romains, XV, 1.

Et ainsi le faible périra par ta connaissance, le frère pour lequel le Christ est mort ! Or, quand vous péchez ainsi contre les pères, et blessez leur conscience qui est faible, vous péchez contre le Christ.

I, *Corinthiens*, VIII, 11,12.

Comme le corps n'est qu'un, bien qu'il ait plusieurs membres, et que tous les membres de ce seul corps, bien qu'ils soient plusieurs, ne forment qu'un seul corps, il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés par un seul Esprit, que nous soyons Juifs ou Gentils, esclaves ou libres.

Idem, XII, 12,13 et voir 14-17.

Il n'y a plus ni Juifs, ni Gentils, il n'y a plus d'esclaves ni d'hommes libres, il n'y a plus d'hommes ni de femmes, car vous n'êtes tous qu'un en Jésus-Christ.

Galates, III, 28; Voir *Colossiens*, III, 11.

Il y a un seul corps et un seul Esprit.

Ephésiens, IV, 4,

Que la paix soit avec les frères.

Idem, VI, 23.

Que la paix de Dieu, à laquelle vous avez été appelés dans un seul corps, règne dans votre cœur.

Colossiens, III, 15.

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu... Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres... Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons reçu de lui ce commandement, que celui qui aime Dieu, aime aussi son frère.

I, *Jean*, IV, 7, 11, 20, 21.

Islamisme

La justice consiste à secourir ses proches, les orphelins, les pauvres, les voyageurs, les mendiants, les captifs pour l'amour de Dieu.

Coran, II, 172.

Exercez la bienfaisance envers vos parents, vos proches, les orphelins, les pauvres, et vos voisins, parents ou non ; envers vos compa-

gnons, les voyageurs et ceux que possède votre main droite (les esclaves).

Idem, IV, 40.

Ne fais point violence à l'orphelin, ne chasse point le pauvre qui mendie.

Idem, XCIII, 9, 10.

Celui-là n'est pas vraiment un fidèle qui ne désire pas pour son frère, ce qu'il désire pour lui-même.

Paroles de Mahomet, p. 1.

Celui qui ne chérit pas les créatures de Dieu et ses propres enfants, Dieu ne le chérira pas.

Idem, p. 5.

Qui est le plus favorisé de Dieu ? Celui par lequel vient à ses créatures le plus grand bien... Le meilleur des hommes est celui par lequel le bien est fait à l'humanité. Toutes les créatures de Dieu sont sa famille, et celui-là est le plus aimé de Dieu qui s'efforce de faire le plus de bien aux créatures de Dieu.

Idem, p. 7, 8.

Nourris ceux qui ont faim, visite les malades, délivre le captif s'il est injustement emprisonné. Aide tous ceux qui sont opprimés, Musulmans ou non.

Idem, p. 40.

Dieu vous enjoint de bien traiter les femmes, car elles sont vos mères, vos filles et vos tantes.

Idem, p. 101.

Aimez-vous votre Créateur ? aimez d'abord vos semblables.

Idem, p. 126.

Livres cités

Les citations hindoues sont empruntées aux livres suivants : *Manousmritti, Vishnou Pourana, Daivî Bhagavata, Bhagavad Gita, Oupanishads, Rig-Veda, Mahabharata, Bala Bharata Manuel élémentaire et Manuel supérieur de Religion et de Morale hindoues.*

Les citations du Zoroastrisme : aux *Gathas* publiées en Goujerâti par Kavasji Edalji Kanja (1895) ; à l'*Etude sur les cinq Gathas du Zoroas-*

trisme, (Livres sacrés de l'Orient, textes en pahlavi) ; à l'*Avesta* de Spiegel, traduit par A. H. Bleeck (1864), le *Dinkard*, traduit par P. P. B. Sanjana (1900), la *Vendidad*, traduction Darmesteter, *Essais sur les Parsis* du Dr Haug.

Les citations israélites : à la *Bible* (Ancien Testament), aux *Livres Apocryphes*, et à Josèphe, *Histoire des Juifs*.

Les citations bouddhistes : à la *Catène des Écritures Bouddhistes*, S. Beal (collection des Livres Sacrés de l'Orient).

Les citations chrétiennes : à la *Bible* (Nouveau Testament), aux Pères de l'Église, au Livre de Prières anglican.

Les citations musulmanes : au *Coran* de Sale (Collection orientale de Trübner, 1884), et aux Livres Sacrés de l'Orient. Quelques passages ont été traduits par un ami. Enfin aux *Paroles de Mahomet*, du Dr Suhrawardy (1905), aux *Lettres d'un Instructeur Soufi*, Sharf-ud-din Maneri, traduites par Baijnâth Sinha, au *Mesnavi*, Jalal-ud-din Roumi, et à *l'Étude sur le Chiisme*, par Khâkân Hosain.

Les citations sikhes ont été envoyées par un ami.

TABLE DES MATIERES

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE

Quartier général :

Adyar, Madras (Indes Anglaises)

La Société Théosophique (fondée en 1875, par H.-P. Blavatsky et H.-S. Olcott) a pour objet :

1° De former un noyau de Fraternité dans l'humanité sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance.

2° D'encourager l'étude des religions comparées, de la philosophie et de la science.

3° D'étudier les lois inexpliquées de la nature et les pouvoirs latents dans l'homme.

L'adhésion au premier de ces buts est seule exigée de ceux qui veulent faire partie de la Société.

La Société théosophique se compose d'étudiants appartenant, ou non, à une religion reconnue. Tous ses membres ont approuvé, en y entrant, le premier, au moins, des trois buts qu'elle poursuit ; tous sont unis par le même désir de supprimer les haines de religion, de grouper les hommes de bonne volonté, quelles que soient leurs opinions, d'étudier les vérités enfouies

dans l'obscurité des dogmes, et de faire part du résultat de leurs recherches à tous ceux que ces questions peuvent intéresser. Leur solidarité n'est pas le fruit d'une croyance aveugle mais d'une commune aspiration vers la vérité qu'ils considèrent, non comme un dogme imposé par l'autorité, mais comme la récompense de l'effort, de la pureté de la vie et du dévouement à un haut idéal. Ils pensent que la foi doit naître de l'étude ou de l'intuition, qu'elle doit s'appuyer sur la raison et non sur la parole de qui que ce soit.

Ils étendent la tolérance à tous, même aux intolérants, estimant que cette vertu est une chose que l'on doit à chacun et non un privilège que l'on peut accorder au petit nombre. Ils ne veulent point punir l'ignorance, mais la détruire. Ils considèrent les religions diverses comme des expressions incomplètes de la Divine Sagesse et, au lieu de les condamner, ils les étudient.

La Théosophie peut être définie comme l'ensemble des vérités qui forment la base de toutes les religions. Elle prouve que nulle de ces vérités ne peut être revendiquée comme propriété exclusive d'une Eglise. Elle offre une philosophie qui rend la vie compréhensible et démontre que la justice et l'amour guident l'évolution du monde. Elle envisage la mort à son véritable point de vue, comme un incident périodique dans une existence sans fin et présente ainsi la vie sous un aspect éminemment grandiose. Elle vient, en réalité, rendre au monde l'antique science perdue, la *science de l'Ame*, et apprend à l'homme que l'âme c'est lui-même, tandis que le mental et le corps physique ne sont que ses instruments et ses serviteurs. Elle éclaire les Ecritures sacrées de toutes les religions, en révèle le sens caché, et les justifie aux yeux de la raison comme à ceux de l'intuition.

Tous les membres de la Société théosophique étudient ces vérités, et ceux d'entre eux qui veulent devenir Théosophes, au sens véritable du mot, s'efforcent de les vivre.

Toute personne désireuse d'acquérir le savoir, de pratiquer la tolérance et d'atteindre à un haut idéal, est accueillie avec joie comme membre de la Société théosophique.

A la *Société Théosophique*, dont le Quartier Général est à Adyar, près Madras (Indes Anglaises) se rattachent les différentes Sociétés (théosophiques) nationales, entre autres la

SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE DE FRANCE

59, *avenue de La Bourdonnais, Paris.*

dont le siège est ouvert tous les jours de la semaine, de 3 à 6 heures.

Prière de s'y adresser pour tous renseignements.

Si on le préfère, on pourra s'adresser à l'une quelconque des autres sociétés (théosophiques) nationales, dont voici les adresses :

Angleterre : 106, New Bond street, Londres, W.
Pays-Bas : 76, Amsteldjik, Amsterdam.
Italie : 1, Corso Dogali, Gênes.
Scandinavie : 7, Engelbrechtsgatan, Stockholm.
Indes : Theosophical Society, Benarès, N. W. P.
Australie : 132, Phillip Street, Sydney, N. S. W.
Nouvelle-Zélande : 351, Queen Street, Auckland.
Allemagne : 17, Motzstrasse, Berlin, W.
États-Unis : 103, State Street, Chicago.

Amérique centrale: Apartado 365, La Havane, Cuba.
Hongrie : Andrassy Utç 70, Budapest VI.
Finlande : Pekka Ervast, Agelby.
Russie : 22, Ivanovskaya, Saint-Pétersbourg.
Bohême : Kr. Vinohrady, Cermakova 4 III, Prague.
Afrique du Sud : P. O. Box 1012, Johannesburg, Transvaal.
Ecosse : 28, Great King street, Edimbourg.
Suisse : 7, Cours Saint-Pierre, Genève.
Belgique : 58, Chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Agents présidentiels.

Pour l'Espagne : M. J. Xifré, 4, rue Aumont-Thiéville, Paris, XVIIe.
Pour l'Amérique du Sud : M. F. W. Fernandès, 2415, Avellaveda, Buenos-Ayres.

AIMÉE BLECH. — *A ceux qui souffrent* . . . 1 »
M. JALAMBIC. — *Vers la Théosophie* . . . . 2 »

Ouvrages d'instruction générale

J.-C. CHATTERJI. — *La Philosophie ésotérique de l'Inde*. 1 50
ANNIE BESANT. — *La Sagesse antique*. . . . 5 »
— *Le Monde de Demain* . . . 3 »
— *Mélanges Théosophiques* . . 2 »
— *Les Maîtres et l'œuvre théosophique*. . . . . . . 3 »
C.-W. LEADBEATER. — *Echappées sur l'Occultisme*. . . . . 3 »
A.-P. SINNETT. — *Le Bouddhisme ésotérique* . 3 50
Dr TH. PASCAL.— *Essai sur l'Evolution humaine*. 3 50
Dresse M. SCHULTZ. — *La Philosophie Indoue*. 1 50
H. S. OLCOTT. — *Histoire authentique de la Société Théosophique* (3 vol.) chacun . . . . 6 »

Ouvrages d'instruction spéciale

ANNIE BESANT. — *Etude sur la Conscience* . . 3 fr.
— *Le Karma*. . . . . 1 »
— *Le Pouvoir de la Pensée* . . 1 50
— *Des Religions de l'Inde* . . 4 »
C.-W. LEADBEATER.— *Le Plan astral*. . . . 1 50
— *Le Plan mental* 1 50
— *Clairvoyance*. 1 50
L. REVEL. — *Vers la Fraternité des Religions*. 3 »
H.-P. BLAVATSKY. — *Doctrine secrète* (6 volumes). Chaque volume . . 8 »

Ouvrages d'ordre éthique

ANNIE BESANT. — *Vers le Temple* . . . . . 2 »
— *Le Sentier du Disciple* . . 2 »

H.-P. BLAVATSKY. — *La Voix du Silence* . . 1 »
— *Premier pas sur le chemin de l'Occultisme* 1 50
— *La Doctrine du Cœur* (relié). 1 50
M. C. — *La Lumière sur le Sentier* (relié) . . 1 50
La Bhagavad Gitâ 2 50
Neuf Upanishads. . . . . 2 »
Sur le Seuil (relié). 2 50
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (relié) . . . 2 »

PÉRIODIQUES

Revue Théosophique (*mensuelle*), Le *Lotus bleu*, le numéro 1 franc. ABONNEMENT par an : France, 6 fr.; Étranger, 12 fr.

Annales Théosophiques (*trimestrielles*), le numéro 1 fr. 50. ABONNEMENT par an : France, 6 fr. ; Étranger, 6 fr. 60.

Le Théosophe (*bi-mensuel*), le numéro 20 cent. ABONNEMENT : France et étranger, trois mois, 1 fr. 50 ; six mois, 2 fr. 50 ; un an, 5 fr.

CONFÉRENCES ET COURS

SALLE DE LECTURE — BIBLIOTHÈQUE

Au siège de la Société: 59, avenue de La Bourdonnais, Paris.

Le Siège de la Société est ouvert tous les jours de la semaine de 3 à 6 heures. Prière de s'y adresser pour tous renseignements.

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

MAYENNE, IMPRIMERIE CHARLES COLIN

